



Photo © Gérard Navizet - Grèbe huppé

le carnet ornitho

Aide à la prospection des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes

Coordinateur du livret

Maurice Botrel, Administrateur LPO Isère

Initiateur du livret

Jacques Prevost, Président LPO Isère

Comité de réalisation

Daniel Thonon, Coordinateur en Isère du 3^e Atlas des Oiseaux Nicheurs de France
Métropolitaine

Christian Rolland, LPO Isère et CORA Faune Sauvage

Gérard Goujon, Administrateur LPO Isère

Jean-Marc Taupiac, Directeur LPO Isère

Rémi Fonters, Chargé d'études LPO Isère

Jean Abbes, Secrétaire de la LPO Isère

Coordination régionale

Marie-Paule De Thiersant, Présidente CORA Faune Sauvage

Relecture

Rémi Fonters, Anne-Marie Trahin, Maurice Botrel, Jacques Prevost

Mise en page

Pascale Bellier pascale.bellier@hotmail.com

Dessins

Marie-Hélène Thonon

Impression

Imprimerie Notre-Dame, papier recyclé et encres à base végétale
Décembre 2009

Sommaire

sommaire

Remerciements	page IV
Avertissement au lecteur	page V
Mode d'emploi	page VI
Conseils pour la prospection	pages VII - VIII
Code de déontologie	page IX
Index alphabétique des espèces	pages X - XI
<i>Index alphabétique des espèces</i>	
Bibliographie	pages XII - XIV
Critères retenus pour l'évaluation du statut de reproduction	pages XV - XVI
Accréditation de prospection	page XVII
Fiches espèces	pages 1 - 223
<i>Fiches espèces 1 - 223</i>	
Contacts et adresses utiles	page 225

Remerciements

remerciements

La LPO Isère remercie tous les auteurs, vérificateurs et relecteurs qui ont apporté leur contribution bénévole à la réalisation de cet ouvrage :

Jean ABBES
Alain AMSELEM
Maurice BOTREL
Agnès BRENIERE
Françoise CHEVALIER
Emmanuel COLLET
Jean-Marc COQUELET
Erige De THIERSANT
Karine DROST
Jacqueline FAURE
Remi FONTERS
Andrée GAUTIER
Catherine GIRAUD
Gérard GOUJON
Michel MURE

Jacques PREVOST
Alain PROVOST
Christian ROLLAND
Alain RONSEAUX
Pierre SAUVE
François SAVIN
Sandrine STEFANIAK
Daniel THONON
Marie-Hélène THONON
Anne-Marie TRAHIN
Gaëlle VERRIER
Monique VIGUIE
Ginou WAECKEL
Daniel WINTER

avertissement

Ce livret est destiné aux ornithologues de terrain mobilisés en Rhône-Alpes pour l'établissement du 3^e Atlas des Oiseaux Nicheurs de France Métropolitaine.

Il ne s'agit pas de décrire les espèces, ce que font parfaitement les guides, ni de dresser des monographies, accessibles dans les bibliothèques ornithologistes ou sur internet.

Il est question ici de donner aux observateurs des informations leur permettant d'augmenter les chances de contacts avec les oiseaux pendant la période de nidification, et d'identifier les indices significatifs quant à leur statut de nicheur.

Il ne concerne que les oiseaux susceptibles de nicher en Rhône-Alpes, soit 223 espèces.

Cette recherche d'information ne doit cependant pas faire oublier que les oiseaux sont très sensibles au dérangement, particulièrement pendant la période de nidification. L'abandon du site, et donc l'échec de la couvée, sont souvent la conséquence d'observations trop rapprochées ou trop fréquentes.

Seize rédacteurs isérois ont participé à la rédaction de ces fiches, contrôlées ensuite par treize vérificateurs et huit relecteurs. Cette méthode a largement favorisé l'implication des adhérents et des salariés de la LPO Isère, prélude à leur mobilisation sur le terrain.

Les fiches sont présentées dans l'ordre systématique du guide de terrain qui s'est progressivement imposé en Isère : le « LE GUIDE ORNITHO » de Delachaux et Niestlé ; un index, en fin d'ouvrage, permet cependant à l'utilisateur non familiarisé avec cette classification d'y accéder par ordre alphabétique.

Enfin, au-delà de la participation des associations ornithologiques régionales au 3^e Atlas des Oiseaux Nicheurs de France Métropolitaine, ce livret continuera à aider, sur le terrain, tous les observateurs qui alimentent les bases de données ornithologiques.

Mode d'emploi (Fiches espèce)

Pour chaque fiche, des pictogrammes et un tableau de dates aident le lecteur à trouver le renseignement recherché.



Milieu

Milieu : Description rapide des habitats habituellement occupés par l'espèce ainsi que l'altitude où on peut la trouver en Rhône-Alpes.



Prospection

Prospection : Pratiques favorisant le contact :

- période de présence (statut de migrateur éventuellement précisé)
- heures de la journée les plus propices à l'observation.
- ce qu'il faut d'abord rechercher en premier (chant, lieu préférentiel...)
- méthode de prospection (affût, circuit, repérages préalables...)



Indices

Indices : Preuves matérielles de présence ou de passage :

- manifestations sonores - fientes
- traces - plumes...

Indices permettant de préciser le statut de nicheur.



Chant

Chant : Description rapide du chant, permettant en particulier de déterminer le statut de Mâle chanteur.



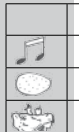
Pariade

Pariade : Epoque, manifestations



Nid

Nid : Epoque de construction, milieu, hauteur, taille, forme, matériaux.



Chant : période d'écoute principale

Ponte : époque où le nid contient des œufs ; de la date des premières pontes jusqu'à celle des dernières éclosions ; nombre d'œufs, durée de l'incubation, et éventuellement pontes de remplacement.

Elevage : durée de la présence des jeunes au nid ; de la première éclosion à l'envol de la dernière couvée.



Attention : Caractère de l'oiseau.

Précautions à prendre pour une perturbation minimale.

Rareté, et confusion possible avec d'autres espèces.

Migration tardive risquant d'entraîner des confusions entre migrateurs et individus cantonnés en vue de la nidification.

Conseils pour la prospection

Chaque observateur peut planifier ses sorties comme il le souhaite et toutes les données, collectées systématiquement ou ponctuellement, sont utiles et doivent nous être communiquées. Des sorties collectives seront organisées, par exemple pour les mailles insuffisamment couvertes. Les efforts de prospections doivent être répartis selon les milieux (tous les milieux sont à couvrir, y compris urbains ou peu propices), les altitudes et les heures (matin ou nuit) afin de repérer les toutes les espèces nicheuses précoces ou tardives. Ce livret fournit les dates de chant, de ponte et d'élevage pour chaque espèce. La durée minimale de prospection par maille est estimée à 60 h, réparties sur les 3 ans.

Il est conseillé de visiter chaque milieu naturel (forêt, prairie, zone de culture, plan d'eau, roselière, verger, parc urbain, zone habitée...), plusieurs fois durant la saison de reproduction (par exemple une fois par mois entre mi-mars et mi-juillet). Chaque observateur pourra se préparer un itinéraire pédestre, mais il peut aussi utiliser son vélo ou sa voiture pour rejoindre plus rapidement d'autres milieux ou sites.

Certains migrateurs s'arrêtent en

Rhône-Alpes assez tardivement et ne doivent pas être considérés comme des oiseaux nicheurs. D'autres espèces peuvent être présentes à la belle saison, sans pour autant être nicheuses.

En cas de doute, faites part de vos hésitations aux coordinateurs de votre maille (voir carte et adresses des différents responsables sur le site LPO ou CORA Faune Sauvage de votre maille ; pour l'Isère : <http://www.isere.lpo.fr/spip.php?rubrique125>). Agissez de même (et sans tarder) si vous hésitez sur l'identification d'une espèce peu commune. Le coordinateur de la maille est votre premier référent « atlas ».

Quand prospecter ?

Vos visites seront réparties tout au long de la saison de reproduction. Elles peuvent commencer en février pour les espèces sédentaires les plus précoces. Les observations peuvent se prolonger jusqu'en juillet-août pour les espèces tardives ou d'altitude. Il est utile et intéressant de visiter les zones boisées au cours de l'hiver ; l'absence de feuillage permet de trouver les nids des années précédentes et qui, peut-être, seront de nouveau occu-

pés à la belle saison ; c'est une aide réelle pour la recherche des rapaces, entre autres.

A quels moments de la journée ?

Les premières heures du jour sont les plus favorables pour contacter les espèces nicheuses potentielles (oiseaux chanteurs, parades nuptiales, défense de territoire, construction de nid...) les sorties nocturnes ne doivent pas être négligées, pour trouver les rapaces nocturnes, ainsi que certaines espèces comme l'oedicnème criard, le butor étoilé, l'engoulevent d'Europe.

Où aller ?

Prospecter les différents grands milieux présents sur chaque maille (cultures, milieux forestiers, milieux ouverts pâturages, friches,... milieux rupestres, zones humides, milieux urbains et péri-urbains, berges de rivières...) pour tenter d'être suffisamment exhaustif. Les cartes d'occupation des sols permettent de situer les différents milieux dans chaque maille. En altitude, certaines espèces nicheuses « sédentaires » ne commencent à se manifester que tardi-

vement... (visites d'avril à juillet). Il ne faut pas les négliger.

Que noter ?

Il est toujours intéressant d'avoir des effectifs nicheurs, en particulier pour les oiseaux d'eau (grèbes, ardéidés, anatidés, rallidés, limicoles, laridés...), les rapaces et toutes autres espèces rares et « peu communes ».

Noter les dates et les durées de prospection, les communes visitées (et les lieux-dits, si possible avec géoréférencement des données) pour chiffrer ensuite l'effort de prospection par maille. Une prospection ciblée mais au résultat négatif est un résultat quand même, donc penser à bien le noter.

Ne pas négliger de noter les mammifères, reptiles et amphibiens.

Code de déontologie

Le code de conduite sur le terrain est adapté du code de conduite de l'ornithologie, édicté par la Royal Society for the Protection of Birds. Lors de l'observation et de l'étude des oiseaux, la protection des oiseaux et de leurs habitats est la priorité.

Les dérangements occasionnés aux oiseaux et à leurs habitats doivent être réduits au minimum, notamment en conservant une distance d'observation suffisante pour éviter de provoquer l'envol des oiseaux.

Si vous rencontrez une espèce rare, réfléchissez bien avant de répandre la nouvelle : l'oiseau pourra-t-il être observé par de nombreuses personnes sans être dérangé ou sans provoquer de dérangements à d'autres espèces ou au site ?

Avertissez une ou deux personnes de confiance qui pourront confirmer votre identification et suivre avec vous discrètement la reproduction (si elle a lieu). Signalez ces observations en tant que données confidentielles sur le site ; cette sélection est appliquée d'office pour les observations en période de reproduction de certaines espèces sensibles, et chacun peut l'activer en cochant simplement une case au moment de la saisie d'une donnée.

Les photographies ou les enregistrements audio ne doivent pas impliquer de dérangements pour

les oiseaux, qu'il s'agisse de migrateurs ou de nicheurs. Nous en appelons à la responsabilité des photographes de n'utiliser aucune technique pour attirer leurs sujets (repasse, appeaux, nourrissage, etc.), quelle que soit la saison. La pratique de la photographie au nid, très dérangeante, doit être proscrite ou extrêmement limitée.

En toutes occasions, conformez-vous aux législations sur la protection des sites (réserves naturelles notamment, mais aussi propriétés privées) et des espèces. Respectez les droits des propriétaires terriens, par exemple en restant sur les routes, chemins et sentiers ou en évitant d'obstruer le passage avec votre véhicule.

Respectez les droits d'autrui, ses activités ou son travail dans la nature en privilégiant la collaboration et le dialogue.

Tenez vos carnets de relevés à disposition des centrales ornithologiques de votre région : la protection des espèces et des sites passe par la transmission raisonnée de l'information, au besoin sous clause de confidentialité (transmission par donnée confidentielle sur le site).

Outre ces recommandations générales, le livret fournit des indications sur les précautions particulières à chaque espèce.

Index

alphabétique

A

Accenteur alpin	133
Accenteur mouchet	132
Aigle botté	37
Aigle royal	35
Aigrette garzette	10
Alouette calandrelle	117
Alouette des champs	114
Alouette lulu	116
Autour des palombes	46

B

Balbusard pêcheur	34
Bec-croisé des sapins	217
Bergeronnette des ruisseaux	129
Bergeronnette grise	127
Bergeronnette printanière	128
Bernache du Canada	17
Bécasse des bois	72
Bécassine des marais	73
Bihoreau gris	7
Blongios nain	6
Bondrée apivore	44
Bouscarle de Cetti	162
Bouvreuil pivoine	215
Bruant des roseaux	218
Bruant fou	223
Bruant jaune	220
Bruant ortolan	219
Bruant proyer	222
Bruant zizi	221
Busard cendré	42
Busard des roseaux	40
Busard Saint-Martin	41
Buse variable	43
Butor étoilé	5

C

Caille des blés	58
Canard chipeau	21
Canard colvert	20
Canard mandarin	19
Canard pilet	22
Canard souchet	23
Cassenoix moucheté	192
Chardonneret élégant	210
Chevalier guignette	70
Chevêche d'Athéna	97
Chevêchette d'Europe	93
Chocard à bec jaune	195
Choucas des tours	193
Chouette de Tengmalm	92
Chouette hulotte	90
Cigogne blanche	14
Cigogne noire	15
Cinglé plongeur	131
Circaète Jean-le-Blanc	36
Cisticole des joncs	159
Cochevis huppé	115
Corbeau freux	196
Corneille mantelée	197
Corneille noire	198
Coucou geai	89
Coucou gris	88
Courlis cendré	71
Crabier chevelu	9
Crave à bec rouge	194
Cygne tuberculé	16

E

Echasse blanche	66
Effraie des clochers	96
Engoulevent d'Europe	99
Epervier d'Europe	45

Etourneau sansonnet	200
---------------------	-----

F

Faisan de Colchide	60
Faucon crécerelle	47
Faucon hobereau	49
Faucon kobez	48
Faucon pèlerin	50
Fauvette à tête noire	151
Fauvette babillarde	153
Fauvette des jardins	150
Fauvette grisette	155
Fauvette mélanocéphale	154
Fauvette orphée	152
Fauvette passerinette	156
Fauvette pitchou	157
Foulque macroule	64
Fuligule milouin	26
Fuligule morillon	29
Fuligule nyroca	28

G

Gallinule poule d'eau	63
Geai des chênes	191
Gélinotte des bois	54
Gobemouche gris	173
Gobemouche noir	174
Goéland brun	78
Goéland cendré	75
Goéland leucophaea	77
Gorgebleue à miroir	136
Grand corbeau	199
Grand cormoran	4
Grand-duc d'Europe	91
Grande aigrette	11
Grand Tétrás	52
Grèbe à cou noir	1

Grèbe castagneux	2
Grèbe huppé	3
Grimpereau des bois	184
Grimpereau des jardins	185
Grive draine	146
Grive litorne	147
Grive musicienne	145
Grosbec casse-noyaux	216
Guépier d'Europe	104
Guifette moustac	82
Guifette noire	81
Gypaète barbu	31

H

Harle bièvre	30
Héron cendré	12
Héron garde-boeufs	8
Héron pourpré	13
Hibou des marais	95
Hibou moyen-duc	94
Hirondelle de fenêtre	122
Hirondelle de rivage	118
Hirondelle de rochers	119
Hirondelle rousseline	121
Hirondelle rustique	120
Huppe fasciée	102
Hypolaïs polyglotte	166

L

Lagopède alpin	51
Linotte mélodieuse	208
Locustelle lusciniôide	161
Locustelle tachetée	160
Loriot d'Europe	201

M

Marouette ponctuée	62
Martin-pêcheur d'Europe	103
Martinet à ventre blanc	101
Martinet noir	100
Merle à plastron	149
Merle noir	148
Mésange à longue queue	181
Mésange bleue	177
Mésange boréale	179
Mésange charbonnière	175
Mésange huppée	178
Mésange noire	176

Mésange nonnette	180
Milan noir	39
Milan royal	38
Moineau cisalpin	203
Moineau domestique	202
Moineau friquet	204
Moineau soulcie	205
Monticole bleu	143
Monticole de roche	144
Mouette mélanocéphale	76
Mouette rieuse	74

N

Nette rousse	27
Niverolle alpine	206

O

Oedicnème criard	67
Outarde canepetière	65

P

Perdrix bartavelle	56
Perdrix grise	57
Perdrix rouge	55
Petit-duc scops	98
Petit gravelot	68
Phragmite des joncs	158
Pic cendré	108
Pic épeiche	109
Pic épeichette	112
Pic mar	110
Pic noir	106
Pic tridactyle	111
Pic vert	107
Pie bavarde	190
Pie-grièche à tête rousse	187
Pie-grièche écorcheur	186
Pie-grièche grise	188
Pie-grièche méridionale	189
Pigeon biset	83
Pigeon colombin	84
Pigeon ramier	85
Pinson des arbres	207
Pipit des arbres	126
Pipit farlouse	125
Pipit rousseline	123
Pipit sponcielle	124
Pouillot de Bonelli	169

Pouillot fitis	167
Pouillot siffleur	168
Pouillot véloce	170

R

Râle d'eau	61
Râle des genêts	59
Roitelet huppé	171
Roitelet triple bandeau	172
Rollier d'Europe	105
Rossignol philomène	135
Rougegorge familier	134
Rougequeue à front blanc	137
Rougequeue noir	138
Rousserolle effarvatte	163
Rousserolle turdoïde	165
Rousserolle verderolle	164

S

Sarcelle d'été	25
Sarcelle d'hiver	24
Serin cini	214
Sittelle torchepot	182
Sizerin flammé	209
Sterne naine	79
Sterne pierregarin	80

T

Tadorné de Belon	18
Tarier des prés	141
Tarier pâtre	142
Tarin des aulnes	212
Tétras lyre	53
Tichodrome échelette	183
Torcol fourmilier	113
Tourterelle des bois	87
Tourterelle turque	86
Traquet motteux	139
Traquet oreillard	140
Troglodyte mignon	130

V

Vanneau huppé	69
Vautour fauve	32
Vautour percnoptère	33
Venturon montagnard	213
Verdier d'Europe	211

Guides et Atlas

BEAMAN & MADGE, 1998, *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*, Nathan.

Jean-claude CHANTELAT, 2004, *Les oiseaux de France*, guide vert, Solar.

Collectif des ornithologues rhônalpins, 2003, *Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*, JB Novoprint.

Paul GÉROUDET, 1956 à 1962, *Les oiseaux nicheurs d'Europe* (4 volumes), Ed. Silva, Zurich.

HEINZEL, FITTER et PARSLow, 1972 et 1985, *Oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*, Delachaux & Niestlé.

Rob HUME, Guilhem LESAFFRE et Marc DUQUET, *Oiseaux de France et d'Europe*, Ed.Larousse.

Killian MULLARNEY, Lars SVENSSON, Dan ZETTERSTÖM, Peter J. GRANT, 2004, *Le guide ornitho, les 848 espèces d'Europe en 4000 dessins*, Delachaux & Niestlé, Paris.

Lars SVENSSON, Peter J. GRANT, Guilhem LESAFFRE, 2005, *Le Guide Ornitho*, Delachaux & Niestlé, Paris.

Société Ornithologique de France, 1994, *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France - 1985-1989*, SOF

Ch. PERRINS, M. CUISIN, 1^{re} Ed 1987 et 2^e Ed 1990, *Les oiseaux d'Europe*, Delachaux & Niestlé, Neuchatel-Paris.

Ouvrages généraux

Preben BANG et Preben DAHLSTRÖM, 1980, *Guide des traces d'animaux*, Delachaux et Niestlé.

Giovanni G. BELLANI, 1996, *Quand l'oiseau fait son nid*, Arthaud

D. CHAVIGNY, 2003, *Le carnet de l'ornithologue*, Delachaux & Niestlé.

Jean-François DEJONGHE, 1983, *Les oiseaux des villes et des villages*, Ed Point Vétérinaire.

Jean-François DEJONGHE, 1984, *Les oiseaux de montagne*, Ed Point Vétérinaire.

M. DUPÉRAT, *Nids et oeufs*, Ed. Artemis.

S. HOEHER, 1973, *Nids et oeufs des oiseaux d'Europe centrale et occidentale*, Delachaux & Niestlé.

Siegfried HOEHER, 1989, *Guide des oisillons et poussins des oiseaux d'Europe*, Delachaux & Niestlé, Paris.

KRONEN-VERLAG Erich CRAMER, *Collection de documents d'histoire naturelle « oiseaux »*, S.F.L. 57 rue de l'université, Paris7^e.

Winwood READ, E. HOSKING, 1968, *Les oiseaux et leurs nids*, Fernand Nathan.

Ouvrages régionaux

CORA Drôme, 2003, *Atlas des oiseaux nicheurs de la Drôme*, 312 p.

L. MAUMARY, L. VALLOTTON, P. KNAUS, 2007, *Les oiseaux de Suisse*, Station Ornithologique Suisse et Nos Oiseaux.

Philippe LEBRETON et Jean-Pierre MARTINOT, 1998, *Oiseaux de Vanoise, Guide de l'ornithologie en montagne*, ed. Libris.

Poitou-Charentes Nature, 2005, *Vade-mecum de l'ornitho en Poitou-Charentes*, Poitou-Charentes Nature, Poitiers, 196 p.

Bruno VEILLET, 2007, *Guide de la faune du Parc du Vercors*, Glénat.

Genres et espèces

MADGE & BURN, 1995, *Guide des canards, des oies et des cygnes*, Delachaux & Niestlé.

N. LEFRANC, 1993, *Les Pies-grièche d'Europe, d'Afrique du nord et du Moyen-orient*, Delachaux & Niestlé.

N. LEFRANC, 1993, *Les Pies-grièche d'Europe, d'Afrique du nord et du Moyen-orient*, Delachaux & Niestlé.

B. GÉNSBOL, 2005, *Guides des rapaces diurnes*, Delachaux & Niestlé.

Paul GÉROUDET, 1980, *Les Passereaux*, Delachaux & Niestlé.

Paul GÉROUDET, 1998, *Les Passereaux d'Europe*, Tomes 1 & 2, Delachaux & Niestlé, Paris.

Paul GÉROUDET, 1999, *Les Palmipèdes d'Europe*, Delachaux & Niestlé, Paris.

Paul GÉROUDET, 2000, *Les rapaces d'Europe*, Delachaux & Niestlé, Paris.

Paul GÉROUDET, 2008, *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe*, Delachaux & Niestlé.

J-M. THIOLLAY, V. BRETAGNOLE, 2004, *Rapaces nicheurs de France*, Delachaux & Niestlé.

Disques et DVD

A. BOSSUS et F. CHARRON, 2003, 2005 & 2008, *Guide des chants d'oiseaux d'Europe occidentale*, Delachaux & Niestlé, Paris.

S. CRAMP and K. SIMMONS, 2004, *BWRi : Birds of the Western Palearctique interactive* (DVD-ROM), E.L. (eds.), Birdguides Ltd, Sheffield.

Jean ROCHÉ, 1995, *Guide sonore Tous les oiseaux d'Europe* (4 CD), Delachaux & Niestlé, Paris.

Internet

Les oiseaux du net : <http://www.oiseaux.net/>

Station ornithologique suisse de Sempach : <http://www.vogelwarte.ch/>

The Royal Society for the Protection of Birds RSPB :
<http://www.rspb.org.uk/wildlife/birdguide/name/>

de reproduction

La détermination du statut de nidification des oiseaux se base sur différents indices, qui doivent être relevés sur le terrain lors de l'observation. Il est donc important de connaître ces diffé-

rents indices et de les renseigner selon le protocole décrit ci-dessous. Lors des observations, il faut déterminer l'indice de nidification le plus élevé.

Indices de présence	
Code	Description
-	Valeur par défaut en absence d'indice ou hivernant tardif ou migrateur.
1	Observation de l'espèce en dehors de sa période de nidification. <i>Il peut s'agir de :</i> - migrateur - sub-adulte - adulte isolé - erratisme <i>Voir les fiches pour les périodes et milieux de chaque espèce.</i>

Indices de nidification possible	
Code	Description
2	Présence dans son habitat durant sa période de nidification <i>Le livret de prospection décrit les habitats favorables à la nidification et les périodes de nidification, ce qui permet de juger si la présence d'un oiseau entre dans cette catégorie. Attention aux migrateurs tardifs (Pouillot fitis par exemple).</i>
3	Mâle chanteur présent en période de nidification, cris nuptiaux ou tambourinage entendus, mâle vu en parade. <i>Correspond au chant d'un oiseau isolé et non répété à plusieurs jours d'intervalle (voir indice 5).</i>

Indices de nidification probable	
Code	Description
4	Couple présent dans son habitat durant sa période de nidification. <i>Observation d'un couple sans comportement particulier, sinon voir indices 5 et 6.</i>
5	Comportement territorial (chant, querelles avec des voisins, etc.) observé sur un même territoire 2 journées différentes à 7 jours ou plus d'intervalle. <i>Les chants simultanés de plusieurs individus entrent dans cette catégorie.</i>
6	Comportement nuptial : parades, vols nuptiaux, copulation ou échange de nourriture entre adultes.
7	Visite d'un site de nidification probable. Distinct d'un site de repos. <i>Visite de nichoir, cavité, falaise, ... (voir indice 10).</i>

8	Cri d'alarme ou tout autre comportement agité indiquant la présence d'un nid ou de jeunes aux alentours. <i>En présence de cet indice, il faut prendre garde à ne pas déranger les oiseaux, s'écarter et attendre car d'autres indices peuvent ensuite être notés (11, 14 à 16).</i>
9	Preuve physiologique: plaque incubatrice très vascularisée ou oeuf présent dans l'oviducte. Observation sur un oiseau en main. <i>Uniquement pour les personnes autorisées. Rappel : la capture des espèces protégées est interdite.</i>
10	Transport de matériel ou construction d'un nid; forage d'une cavité (pics) <i>Oiseau transportant des brindilles, herbes, mousses, boue, ... ou forant une cavité dans un tronc (pics) ou dans la terre (guêpiers, ...).</i>

Indices de nidification certaine	
Code	Description
11	Oiseau simulant une blessure ou détournant l'attention, tels les canards, gallinacés, oiseaux de rivage, etc. <i>Oiseau simulant une aile brisée ou ayant un comportement agressif lors de l'approche du nid. Voir l'indice 8 pour les cris d'alarmes.</i>
12	Nid vide ayant été utilisé la présente saison. <i>Voir les fiches pour la description des nids par espèce.</i>
13	Jeunes en duvet ou jeunes venant de quitter le nid et incapables de soutenir le vol sur de longues distances. <i>Notez la distinction entre nidicoles : qui restent au nid, et nidifuges : qui fuient le nid. Il faut faire attention à l'erratisme qui peut rapidement entraîner les jeunes loin du nid.</i>
14	Adulte gagnant, occupant ou quittant le site d'un nid; comportement révélateur d'un nid occupé dont le contenu ne peut être vérifié (trop haut, trop loin, dans une cavité). <i>A utiliser aussi pour les espèces sensibles au dérangement, qui doivent être observées de loin..</i>
15	Adulte transportant un sac fécal. <i>Il faut rester discret à proximité des nids.</i>
16	Adulte transportant de la nourriture pour les jeunes durant sa période de nidification. <i>C'est un indice assez simple à observer, mais il faut rester discret à proximité des nids.</i>
17	Coquilles d'oeufs éclos. <i>Les oeufs doivent dater de la période 2009-2012. Pour utiliser cet indice, il faut savoir identifier l'espèce sur la base de la taille et la couleur des oeufs, le nid, les plumes,...</i>
18	Nid vu avec un adulte couvant. <i>Ne pas déranger.</i>
19	Nid contenant des oeufs ou des jeunes (vus ou entendus). <i>Ne pas déranger.</i>

Accréditation de prospection

Le CORA Faune Sauvage, dans le cadre de la préparation de l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de France Métropolitaine 2009 - 2012, est chargé de coordonner les prospections sur la région Rhône-Alpes.

L'élaboration de cet atlas se fait sous la direction nationale de :

1) la LPO France (Ligue de Protection des Oiseaux), Fonderies Royales, BP 90263, 17 305 ROCHEFORT Cedex, tel 05 46 82 12 34)

2) la SEOF (Société d'Etudes Ornithologiques de France, avec la collaboration scientifique du MNHN (Museum National d'Histoire Naturelle, Jardin des plantes, 57 rue Cuvier, 75 005 PARIS, tel 01 40 79 30 00)

Cet atlas a pour but d'actualiser la répartition de toutes les espèces sauvages d'oiseaux nichant spontanément en France métropolitaine.

Pour ce faire, les bénévoles du CORA Faune Sauvage et des associations ornithologiques membres (ou associations ayant passé un accord avec elles) seront amenés à visiter plusieurs fois par an, de jour comme de nuit, les différents milieux pouvant accueillir des oiseaux nicheurs.

Cette prospection de terrain se fera en respectant les règles de déontologie incluses dans ce livret.

CORA Faune Sauvage
Coordination régionale
de l'Atlas des Oiseaux Nicheurs
de France Métropolitaine
MRE, 32, rue Sainte Hélène
69002 LYON
Tel. 04 72 77 19 84

Plans d'eau douce : lacs, étangs, marais peu profonds comportant des plantes aquatiques suffisamment espacées, avec une abondance de végétation immergée.

Très souvent associé aux colonies de mouettes rieuses ou guifettes.

Cette espèce est observée sur les plans d'eau dès avril mais ces observations précoces ne sont pas le signe d'une nidification certaine : on privilégiera l'observation des adultes accompagnés de jeunes (presque toujours sur le dos des adultes).

Recherche dans les milieux favorables : massifs de végétation sur les rives (jonchaies, cariçaies) et ensemble de plantes aquatiques immergées (renouées, nénuphars).

On notera les transports de matériaux, de nourriture et les parades.

Silencieux, mais quelques cris râpeux et trilles aigus au cours des parades.

Les couples se forment très vite, à partir de mars voire de février, mais il ne s'installent réellement qu'en avril ou mai, suivant en cela les mouettes ou guifettes.

Les oeufs blancs (sales) sont pondus en mai ou juin.

Nid flottant installé au milieu des joncs ou des roseaux, sur des amas de débris végétaux et attachés à la végétation aquatique.

Les petits sont nidifuges et nagent rapidement ; ils s'envolent à trois ou quatre semaines.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	silencieux l'hiver								
	3-4 oeufs inc 20-22 j								
	nidifuges 21-22 j								

Espèce sensible en période de reproduction ; on évitera de s'approcher des nids.





Tous les plans d'eau même de très petite taille sauf en altitude : lacs, étangs, mares, marais, cours d'eau lents comportant de la végétation aquatique. Plutôt en plaine mais noté jusqu'à 1450 m en Haute-Savoie.



La nidification de cette espèce est à rechercher dès le mois d'avril sur les plans d'eau calmes et envahis de végétation. Vif et farouche, le grèbe castagneux plonge souvent pour réapparaître le plus souvent là où on ne l'attend pas.



Cette espèce, petite, trapue et d'aspect « rond », se repère surtout à son chant et on ira la chercher dans les milieux favorables. On tentera de repérer la présence de jeunes qui accompagnent les adultes dès la fin avril (nidification précoce) mais plutôt en fin-mai et juin.



Cris et trilles aigus et sonores ressemblant à un ricanement, principalement émis de mars à juillet.



Parades nuptiales en mars-avril : poursuites, plongeon et chant émis régulièrement. Très territorial en période de reproduction.



Le nid est installé au milieu des joncs ou des roseaux ; les oeufs blancs (qui deviennent sales) sont déposés sur des branchages ou débris flottants attachés à la végétation aquatique. Les deux partenaires participent à la couvaison des oeufs. Les poussins sont nidifuges ; en grandissant, ils prennent un plumage plus clair que celui des adultes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-6 oeufs inc 25-29 j								
	48 j								

Les castagneux ont pour habitude de couvrir leurs oeufs de végétation quand ils quittent le nid, ce qui les dissimule et les protège d'un soleil trop ardent.



Pièces d'eau : étangs, lacs naturels ou artificiels (de plus d'un hectare) qui comportent de la végétation aquatique. Jusqu'à 1000 m en Isère (Matheysine).

Le grèbe huppé ne peut être confondu avec aucune autre espèce (plumes ornementales dressées sur la tête marron par rapport à la tête et le cou blancs). Espèce plongeuse qui disparaît souvent aux yeux de l'observateur, mais le grèbe huppé n'est pas très farouche et se laisse observer d'assez près ; il peut nicher dans des sites très fréquentés par l'homme et mener à bien la nidification.

Ecoute attentive des émissions sonores bruyantes près des plans d'eau à végétation palustre.
Selon les conditions climatiques, les naissances sont très échelonnées dans le temps et on peut observer des jeunes d'avril à fin août.

Espèce bruyante : émissions de cris rauques et sonores, caquètements.

Parades nuptiales spectaculaires dès fin février et mars : face à face, les deux partenaires tournent la tête à tour de rôle, plongent de concert puis se dressent dans la posture du « pingouin » et se font des offrandes.

Le grèbe huppé pond ses oeufs blancs (qui se salissent ensuite) sur un petit tas flottant de branchages qui est attaché à la végétation présente sur l'eau. Les deux partenaires participent à la couvaison. Les petits sont nidifuges ; l'envol à lieu à 74 jours.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 25-29 j								
	74 j								

Comme chez tous les grèbes les jeunes se réfugient sur le dos des adultes dès qu'ils quittent le nid, c'est-à-dire juste après la naissance.



4 Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*)



Près des lacs, vastes étangs et grands cours d'eau.



Capture ses proies en eau peu profonde (moins de 10 mètres), dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres autour des colonies ; en dehors des phases de pêche, passe la plupart de son temps perché, droit, faisant sécher ses ailes.



En vol, la silhouette de l'oiseau fait penser à une croix.
Le grand cormoran vole avec des battements fermes et des glissés occasionnels. L'envol est laborieux, nécessitant quelques bonds à la surface avant de s'élever. Il plonge pour capturer ses proies ; il est capable de rester sous l'eau pendant plus d'une minute.
On sera particulièrement attentif aux oiseaux arborant un plumage nuptial.



Croassements gutturaux au nid et au dortoir ; habituellement silencieux en dehors des colonies.



Pendant la parade nuptiale, les taches blanches des cuisses sont souvent exposées, grâce à de fréquents et vibrants battements d'ailes, tandis que l'oiseau projette la tête en arrière et déploie sa queue en éventail.



Le nid est une grande structure faite de rameaux et tapissé de matériaux plus fins. Les deux parents construisent le nid sur un arbre parfois sur le sol. Recherche de préférence les arbres morts à proximité de l'eau.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-4 oeufs inc. 29-31 j								
	60 j								

Généralement, le grand cormoran se reproduit d'avril à juin, selon les ressources alimentaires locales.

Actuellement, pas de nidification régulière en Rhône-Alpes (Ain, Drôme, Savoie, Loire) ; des oiseaux estivants sont possibles mais pas forcément nicheurs.



Oiseau nichant uniquement dans les vastes roselières peu dérangées des zones marécageuses.

Le butor migre avec les gelées mais il reste durand et revient tôt (février-mars), il peut hiverner à l'occasion.
Oiseau solitaire, farouche et très difficile à observer.

Moeurs essentiellement nocturnes avec un pic d'activité et de chant au crépuscule et à l'aube ; le vol est lent et lourd. Si l'on contacte un chanteur, il sera important de programmer des sorties régulières (2 fois par semaine) sur le site afin de confirmer : un chanteur occasionnel est sans doute non-nicheur.

Le mâle produit un mugissement grave et ronflant ressemblant à une corne de brume entendu parfois jusqu'à 5 km. On fera en secteur favorable des points d'écoute de 30 mn minimum, en privilégiant le crépuscule et l'aube.

L'espèce est souvent polygame avec un mâle fécondant 2 ou 3 femelles.

Au coeur de la roselière, le nid est édifié avec des tiges de plantes grossièrement assemblées sur une touffe de laïche, à proximité de l'eau libre. Trouver le nid est extrêmement difficile et totalement déconseillé : dérangement et piste ouverte pour les prédateurs.
À l'âge de 15 jours, les jeunes grimpent dans les roseaux et se raidissent comme des bâtons au moindre signe de danger : il est quasi impossible de les observer. L'envol a lieu vers le 55^{ème} jour.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-6 oeufs inc 25 j								
	15-55 j								

L'espèce est au seuil de l'extinction en région Rhône-Alpes !





Zones humides (étangs, rivières, lacs) à roselières, même de petite taille. Migrateur qui arrive en Rhône-Alpes fin avril.



Très habile à grimper sur les tiges de roseaux, il adopte une posture figée, immobile et raide comme un piquet, aussitôt qu'il s'estime en situation de danger ; il devient alors très mimétique et difficile à observer.



Ce pêcheur opère le plus souvent à l'affût, sous le couvert ou à la lisière des roseaux et d'autres végétations des eaux peu profondes. En vol, bat lentement des ailes, la tête repliée en arrière et les pattes tendues. Vol puissant et régulier.



Son chant ressemble à un étrange aboiement de chien au loin : « ouor...ouor...ouor... » se répétant régulièrement environ toutes les 2 ou 3 secondes ; plutôt émis au crépuscule.

Cris d'appel ou de vol : « kok » ou « coin » nasillard. Cris des jeunes très variés : « ké ké ké ké ké », « sirl » très doux, « tirouou », etc.



Le mâle arrive le premier, marquant son territoire par le chant et chassant les rivaux.

En période nuptiale, la couleur de la tête vire à l'orangé et le plumage est très contrasté.



Construction originale en forme de pyramide inversée. Il est bâti à base de morceaux de roseaux secs, et placé secrètement dans la roselière à faible hauteur.

Les dimensions varient selon le site, faibles s'il est abrité, beaucoup plus importantes s'il est exposé au vent. La ponte commence avant même que l'ouvrage ne soit entièrement terminé.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-6 œufs inc 17-19 j								
	17-18 j								

Très farouche, observations souvent très fugitives.

Espèce très sensible au dérangement ; se montrer très prudent dans l'approche d'un possible site de nidification : le risque d'abandon du nid existe.

À l'âge d'une semaine, les jeunes commencent à s'aventurer hors du nid.



Près des lacs, marécages et rivières bordées de végétation dense. Niche et dort dans les arbres (souvent des saules) qui surplombent l'eau. On le trouve dans les grandes vallées, jamais en altitude.

Migrateur revenant en mars, partant en octobre.

Part en chasse dès le coucher du soleil.

On peut le repérer de jour dans les dortoirs (jusqu'à 30 dans un même arbre).

Oiseau crépusculaire et nocturne, il est cependant en recherche de nourriture le jour en période de nidification. La répétition de passages crépusculaires et nocturnes dans des trajectoires identiques peut aider à trouver une éventuelle colonie.

Le vol est direct, avec des battements assez rapides et peu amples.

Dès la 3^{ème} semaine et jusqu'à la 7^{ème}, les jeunes restent à proximité du nid, cachés dans la couronne des arbres, en attente de ravitaillement.

Habituellement silencieux de jour ; émet régulièrement un « ouarkh » en vol.

Crie également s'il est dérangé, parfois à la reposée.

Le mâle effectue une parade nuptiale élaborée, souvent la nuit. Il devient plus agressif, rentre la tête, claque du bec ou s'empare d'une brindille qu'il offre à sa partenaire. Il bat des ailes en chuintant, se balance d'une patte sur l'autre dans une sorte de danse. Le plumage devient plus contrasté, les pattes se teintent de rouge et les lores (entre le bec et l'œil) de bleu : cette livrée de parade s'atténue dès la ponte.

Niche en colonies, souvent avec d'autres espèces (héron cendré ou/et aigrette garzette). Le nid (petit par rapport à l'oiseau) est construit près du tronc, ou dans une fourche de branches. Il est constitué de brindilles, de racines et d'herbes entrelacées.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-5 œufs inc 25 j								
	21 j								

Il s'agit d'un oiseau dont la nidification n'est guère facile à prouver : vie nocturne, petits nids, fréquentation de sites difficiles d'accès. Des groupes peuvent estiver sur des sites favorables sans se reproduire. On le cherchera dans les colonies de hérons cendrés.





Eaux douces peu profondes, herbages, zones d'inondations et de marais. Contrairement aux autres hérons, le garde-boeufs n'est pas forcément lié au milieu aquatique et on le trouve souvent dans les pâturages en compagnie du bétail.



Se tient souvent près des animaux domestiques (bovins, chevaux) pour capturer les insectes dérangés par leur passage.



Niche en colonies, dans les arbres, jusqu'à 20 m, souvent avec d'autres hérons. Les nids peuvent être très proches, à se toucher, jusqu'à 100 dans le même arbre.

Il faut repérer les allers et retours des oiseaux qui donnent des indications sur la présence éventuelle d'une colonie. Le transport de matériaux pour la construction du nid a lieu en avril-mai, les vols entre la zone d'alimentation et le nid en juin.



Silencieux, mais en vol, il émet parfois des croassements.



C'est pendant la période de nidification qu'il est le plus bavard. Quand l'un des partenaires revient au nid, ils effectuent une cérémonie avec les plumes du dos hérissées et celles de la tête aplaties.



Bâti de branchettes et de roseaux, le nid est installé dans un arbre bas, parfois un buisson, près de l'eau.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 22-26 j				1-2 pontes				
	30 j								

Cet oiseau fait preuve d'un instinct grégaire et dans les régions où il est abondant il peut nicher en colonies plus ou moins nombreuses (de dix à un ou plusieurs milliers). Comme pour tous les ardéidés on évitera les visites de la héronnière, sources de dérangement et d'abandon possible des nids. On comptera les nids en juillet, après le départ des jeunes garde-boeufs.



Marais et prairies inondées, rives d'étangs, fossés, cours d'eau lents (eaux peu profondes et riches en petite faune).

Pour se reproduire les nicheurs s'installent dans des colonies mixtes avec d'autres ardéidés (près des zones humides, bois inondés). Les crabiers s'alimentent souvent près de leur colonie.

Petit héron qui apparaît blanc en vol. Espèce discrète.

Migrateur tardif, on ne l'observe guère avant la mi-avril en Rhône-Alpes.

S'anime au petit matin et au crépuscule. Peu actif dans la journée. A l'affût et immobile, ce héron passe facilement inaperçu. Il faut repérer les allées et venues entre les zones de nourrissage et la héronnière. Compter les nids ne se fera qu'après l'envol des jeunes.

Expressions vocales rares.

Silencieux la journée, cris rauques étouffés au crépuscule : « *kèrrr...karr* ».

Parades : les oiseaux abaissent leur bec en déployant leur « chevelure », soulèvent les plumes rousses de leur manteau et gonflent celles du cou.

C'est une plateforme sommaire de rameaux secs établie entre 2 et 5 m de hauteur.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	inc 22-24 j								
	32 j								

Peu farouche envers l'homme, mais en revanche l'espèce est sensible pendant la période de l'élevage des jeunes.

En région Rhône-Alpes, on note régulièrement des crabiers chevelus à la belle saison, mais la reproduction effective n'a été notée que dans la région de la Dombes.





Zones humides ouvertes telles que marais, cours d'eau, plaines et labours inondés, étangs et plans d'eau peu profonds.
Espèce migratrice, mais elle est observée toute l'année dans les zones littorales.
En Rhône-Alpes présence d'hivernants dans le sud.



On observera attentivement les colonies de hérons cendrés afin d'y découvrir éventuellement un ou plusieurs nids de garzettes. On notera également les déplacements d'oiseaux en période favorable car ils peuvent donner des indications sur d'éventuelles colonies.



Plumage blanc immaculé, bec et pattes noirs, doigts jaunes ; en plumage nuptial l'adulte porte de longues plumes à la nuque. Se nourrit de petits poissons et crustacés à l'affût ou en fouillant dans la vase. Position de vol caractéristique semblable à celui du héron (cou rentré et pattes dépassant à l'arrière).



Croassements, cris rauques aussi peu élégants que cette espèce est belle ; ces cris sont émis près des nids ou quand elle est dérangée.



Accouplement en mars-avril. Les parades se déroulent sur le nid ou dans les branchages les plus proches.



La garzette niche presque toujours en colonies mixtes (souvent avec le héron cendré et d'autres espèces d'ardéidés) mais elle s'y installe tardivement. Le nid est construit dans des arbres (parfois sur des buissons ou sur des roseaux mais plus rarement). En règle générale oeufs (de 45-47 mm) plutôt verdâtres et pâles ; incubation par le couple ; les jeunes sont nidicoles.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	en colonies								
	3-5 oeufs inc 20-25 j								
	40-45 j								

Il s'agit d'un oiseau farouche et sensible : on évitera donc de pénétrer dans les colonies.



Zones humides, marais, cours d'eau étendus ainsi que les roselières.
Migratrice partielle.

Impossible de se tromper : grand héron blanc immaculé (de la taille du héron cendré), les pattes et les doigts sont noirs. Cette espèce s'alimente en pratiquant l'affût ou en fouillant dans la vase. La position de vol est caractéristique et semblable à celle des hérons (cou rentré et pattes dépassant à l'arrière). Le rythme de vol est lent.

Au cours de la période de nidification les adultes nicheurs montrent un bec noir, le haut des pattes plus clair et de très belles aigrettes sur le dos.

Croassement lorsque cette espèce se trouve en colonies ; sinon espèce silencieuse.

Accouplement à partir de fin février.

Généralement en colonie, la nidification peut être isolée ou avec des couples épars. Gros nids de roseaux secs dans des roselières ou les broussailles proches de l'eau. Les jeunes sont nidicoles.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	en colonie								
	3-4 oeufs inc 25-26 j								
	40-45 j								

Espèce farouche et sensible au dérangement.

La nidification de la grande aigrette est récente en France, et en Rhône-Alpes seule la Dombes dans les années 1990 l'ont vue se reproduire ; cependant, il s'agit d'une espèce dont la présence est de plus en plus marquée d'année en année, on sera donc attentif à son comportement lors des rencontres.





Les hérons cendrés nichent habituellement en colonies, souvent près d'un point d'eau. Les nids sont le plus souvent installés dans de grands arbres (feuillus ou conifères).



Les hérons cendrés sont présents toute l'année dans la région ; ils se rapprochent et s'installent dans la héronnière dès la fin janvier.



Vacarme près des colonies : caquètements continuels des jeunes, cris des adultes. On notera les directions de vol des hérons en plumage nuptial afin de trouver une colonie (en avril-mai).



Il faut plutôt parler de cris : ils sont émis aux moment des parades, mais aussi en vol à l'approche du nid, et lors des retrouvailles du couple ; très bavards auprès des jeunes.



Les parades ont lieu en février-mars : sur le nid avec les aigrettes dressées sur la tête, claquements de bec, cris rauques, battements d'ailes. L'accouplement peut avoir lieu dès février.



Gros nid de branchages installé dans un arbre (souvent un ancien nid) ; les hérons cendrés nichent le plus souvent en colonies (quelques nids à plusieurs dizaines, voire centaines). Les oeufs sont couvés par les deux parents.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4 oeufs inc 25-28 j								
	6-7 semaines								

Les colonies sont souvent mixtes, donc bien s'enquérir de la présence ou non d'autres ardeidés.

On prendra le temps de compter les nids occupés dans les héronnières, mais à distance avec la longue-vue. Attention au dérangement !



Se reproduit au bord des lacs, étangs et marécages ayant des roselières denses, en eau peu profonde (20 à 40 cm).
Pour la reproduction, de vastes roselières sont nécessaires (plus de 30 ha).

Dès son arrivée de migration fin mars, il chasse en solitaire, à l'affût, dissimulé à la lisière des roselières, parfaitement immobile, guettant sa proie. Vole lentement avec le cou rétracté, et les longues pattes et doigts projetés vers l'arrière. Son vol est puissant et régulier, avec de lents battements d'ailes.

La direction de vol donne de bonnes indications sur la localisation d'une éventuelle héronnière. Le transport de matériaux (avril) ainsi que le ravitaillement des jeunes par les adultes (juin-juillet) sont de bons indices pour repérer la colonie : compte tenu de l'étalement de la migration dans le temps ce sont les observations de juin-juillet les plus fiables pour certifier la nidification.

En général silencieux, ou il crie en vol ou dérangé.

La parade nuptiale est difficile à observer.

Au cœur de la roselière, les nids sont difficilement accessibles. Les pourprés nichent la plupart du temps en petites colonies mais les couples isolés ne sont pas rares. Construction des nids en avril-mai bien avant que les roseaux de l'année aient terminé leur croissance. Ils utilisent les tiges sèches des années précédentes qu'ils cassent à une hauteur d'un mètre au-dessus du sol pour en faire un gros nid (50 à 100 cm de diamètre et 20 à 40 cm d'épaisseur).

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc. 25-30 j								
	10-90 j								

Les jeunes quittent déjà le nid au bout de 10 jours et s'installent dans la végétation voisine, revenant vers le nid pour être nourris. Ils s'envolent à l'âge de 3 mois. Attention ! Espèce très sensible au dérangement, on évitera donc l'approche des nids qui provoquerait la panique des jeunes.





Zones ouvertes et dégagées : prairies, cultures, abords des rivières.



Surveiller les espaces humides dégagés.

Prospection sur les lisières des bois clairs, les haies, les structures artificielles (pylônes électriques, granges, plates-formes...) proches de zones humides.



Marche lentement, de façon majestueuse.

Bat lentement des ailes, utilise les ascendants thermiques ; à la différence des hérons qui volent le cou replié, les cigognes volent le cou tendu.



Claquements du bec quand elle se pose au nid, ou à proximité.



Postures curieuses durant la parade, en plus des claquements de bec habituels ; audacieuses contorsions pour l'accouplement.



Nid imposant et qui ne passe pas inaperçu : 1,2 à 2 m de diamètre, jusqu'à 500 kg. Dans des lieux hauts et découverts (facilité d'accès).

Plusieurs nids peuvent se côtoyer dans un même arbre, sur un même bâtiment.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4 oeufs inc. 32-34 j								
	55-60 j								

Se tient au voisinage de l'homme, notamment en période de reproduction. Malgré cette bonne tolérance à la présence humaine on évitera de déranger le couple, notamment au cours de l'incubation.



Milieux forestiers avec marais, clairières humides, rives d'étangs, de lacs et de cours d'eau.

Occasionnelle en France où elle est surtout notée aux passages migratoires. Cependant quelques couples se reproduisent dans de grands massifs forestiers. Aspect en vol sans confusion : ventre blanc et grandes ailes noires.

La présence de la cigogne noire au cours des mois de juin-juillet est un indice sérieux pour la nidification locale : en effet, en mai on peut encore rencontrer des oiseaux en migration vers le nord et des adultes peuvent quitter les sites de reproduction dès la fin-juillet. L'oiseau est extrêmement discret (pas de chant ni cris, vol entre les arbres) et trouver un nid s'avère bien difficile : on surveillera les vols planés au-dessus des bois en juin-juillet.

Se manifeste très peu sauf aux abords du nid : « *houyi-yi...hik-houhi...chi-chou* ».

Mâle et femelle tournoient au dessus du site choisi. Accouplement sur l'aire.

Aire garnie de branchettes, d'herbe sèche et de mousse (diamètre : 1,5 m) placée sur une grosse branche latérale (parfois au sommet) dans un grand arbre : chêne, hêtre, pin... Souvent l'ancienne est reprise ou bien elle est aménagée sur un vieux nid de buse ou d'autour.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-5 oeufs inc 30 j								
	62-69 j								

Oiseau sylvicole qui vit à l'écart de l'homme. Extrêmement sensible au dérangement. Comme pour les rapaces, la recherche méthodique des aires en hiver est d'un grand secours pour localiser un site propice : on restera très prudent dans l'approche des nids au printemps. Espèce en expansion donc à surveiller attentivement : bientôt en Rhône-Alpes ?





En eau douce sur des fleuves, rivières lentes, lacs ou retenues mais pas au-dessus de 600 m. Fréquemment sur les pièces d'eau artificielles.



Espèce peu farouche acclimatée dans les pièces d'eau de parcs en ville et retournée à la vie sauvage.



Gros oiseau au plumage blanc, simple à repérer. Il est observable sur l'eau toute l'année.



Discret ; parfois sifflements et bruits faibles et rauques. En vol, les battements d'ailes produisent un sifflement caractéristiques.



Peut être agressif pour l'établissement du territoire : air menaçant, plumes hérissées, charge en ramant, courant puis volant sur l'eau. Altercation violente avec coup d'ailes et morsures. Cérémonies nuptiales du couple.



Cette espèce niche dans les roselières, sur les îles ou dans des endroits peu accessibles à proximité de l'eau. Vaste nid (diamètre jusqu'à 2 m) formé de branchages, algues et débris végétaux. Oeufs bruns à jaunâtres couverts d'un dépôt calcaire, de plus de 10 cm de long. Peut être observé avec ses petits dont le plumage est grisâtre.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-8 oeufs inc 28-30 j								
	nidifuges								

envol 120-150 j

Surtout sédentaire, mais des migrateurs peuvent être observés en hiver. Peu farouche. Peut être agressif, y compris contre les humains, en période de nidification.



Etangs, lacs et plans d'eau proches de champs ou de prairies avoisinantes nécessaires à l'alimentation. Eventuellement dans les parcs en ville.

Espèce sédentaire en France. On peut voir quelques individus migrateurs en hiver. De grande taille et peu farouche : simple à observer.

La nourriture de cette espèce consiste pour l'essentiel en herbes des prairies (trèfles en particulier) et des marais, petits animaux aquatiques.

Cri sonore et puissant.

Assez agressive pour l'établissement du territoire : cou tendu puis replié, claquement d'ailes, « charge » cou tendu et tête basse. Altercation avec prise de bec et coup d'aile.

Niche en colonies lâches. Nid à terre : amas de végétaux, d'algues sur une base de branchages ; diamètre 50-75 cm. Niche si possible sur des îlots, sinon à l'abri de buissons ou d'arbres, le plus souvent à proximité de l'eau. Oeufs blancs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	5-6 oeufs inc 28-30 j								
	nidifuges								

Espèce introduite d'Amérique, peu farouche.





Essentiellement un oiseau des bords de mer, il peut aussi être trouvé sur les plans d'eau ouverts, avec des berges en pente douce et bordés de prairies. Pour se nourrir, il doit disposer de plages de boue et d'eau peu profonde.



À rechercher sur les plans d'eau durant la période de nidification. Espèce très rare en Rhône-Alpes : quelques mentions de nidification en Dombes.



Inspecter les étangs ouverts. Se distingue aisément par sa taille et par son plumage.



Les cris sont fréquents et sonores durant la période nuptiale. Les femelles poussent des cris bas et rauques : « akakak... » long et nasal, « arrr, korr ». Les mâles font entendre des sifflements qui peuvent rappeler ceux des passereaux.



Parades des mâles avec différents mouvements du cou : tension et détente verticale. Posture incitatrice de la femelle, cou abaissé. Vols nuptiaux : plusieurs mâles poursuivant une femelle. Batailles entre rivaux. Accouplements en général sur l'eau.



Nid dans un trou (terrier de lapin de garenne, arbre creux, meules de foin...), en général proche de l'eau. Oeufs blanc crème.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	8-10 oeufs inc. 29-31 j								
	nidifuges					envol 45-50 j			



Nicheur occasionnel en Dombes.

Plan d'eau ou rivières calmes situées dans des zones boisées d'arbres caducifoliés, de préférence avec buissons ou arbustes surplombant l'eau pour fournir un abri. Habituellement en plaine ou dans les vallées, mais peut être rencontré jusqu'à 1500 m.

À rechercher sur les rivières et plans d'eau. Espèce rare : quelques mentions de nidification signalés en Isère et Haute-Savoie.

Inspecter les cours d'eau et les étangs bordés de grands arbres. Mâle aisément distingué par son plumage. Comportement de canard : la femelle nage suivie des poussins.

Le chant et les cris sont peu fréquents et brefs, sauf en période nuptiale.

♂ : variations de sifflements accompagnés de ronflements plus graves.

♀ : cris ressemblant à ceux de la foulque macroule.

Pariade débutant en septembre et culminant en février-mars, durant les périodes de faible luminosité (matin, soir, jours couverts). Poursuites et parades typiques des anatidés.

Nid dans les arbres entre 0 et 10 m. Pas de construction mais une dépression creusée et contenant quelques herbes ou feuilles. 9 à 12 oeufs blancs. Poussins nidifuges.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	9-12 oeufs inc 28-30 j								
	nidifuges					envol 45-50 j			

Assez farouche et discret, reste sur l'eau ou dans les fourrés.





Cours d'eau et plans d'eau (étangs, lacs, mares), y compris de petite taille. Le colvert peut également se rencontrer dans les stations de lagunage, les fossés entourés de roseaux. Présent jusqu'à plus de 2000 m.



À rechercher sur toutes les étendues d'eau. Facile à repérer sur l'eau mais plus difficile sur les berges.



Canard de surface ; il s'envole rapidement sans courir sur le plan d'eau. Sa tête est verte avec des reflets métalliques, bec jaune, pattes orange, poitrine brun-chocolat, queue blanche (plumage du mâle).



Un « vêp », « rèb », « quèck »... un peu étouffé, nasillard pour le mâle. Cancanement bien connu pour la femelle : « coin, coin ».



Les mâles se réunissent et annoncent qu'ils sont prêts pour la parade nuptiale en hérissant les plumes de leurs têtes et en se secouant. La femelle décrit un cercle autour d'un mâle en poussant un « gué gué ».



Cavité tapissée d'herbe et de feuilles puis de duvet, sur le sol ou dans un trou d'arbre, en général à couvert. Site habituellement proche de l'eau, mais peut s'en écarter.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	7-14 oeufs inc 27-28 j								
	nidifuges								

Si le colvert est peu exigeant pour son lieu de ponte, le dérangement empêche tout stationnement de celui-ci.

La femelle défend le nid et peut simuler une blessure.



Etangs, marais d'eau douce et rivières pourvus d'une végétation abondante mais ouverts. Peu abondant.

Sociable, s'observe plus facilement à la mauvaise saison en petits groupes, grossis des hivernants, souvent en compagnie de foulques macroules ou d'autres canards du genre *Anas*. Plumage gris terne et arrière-train noir chez le mâle, aspect de petite femelle de colvert pour la cane. L'aile des oiseaux des deux sexes s'orne d'un miroir blanc.

Comme nombre de canards, s'assemble sur les plans d'eau pour muer après avoir niché.

Le canard chipeau est un oiseau loquace. Le mâle émet des séries de cris rauques entrecoupés de sifflements. La femelle répond en cancanant à la façon de la cane colvert tout en remuant la tête.

Plus simple que pour les colverts : le mâle hoche la tête pendant la parade, Fréquentes poursuites de 2-3 mâles derrière une femelle Les couples sont formés fin mars/avril.

Le Forez et la Dombes constituent les terres de prédilection du canard chipeau. Le nid est bâti à terre dans la végétation épaisse toujours près de l'eau. On y trouve feuilles et duvet de la femelle. Oeufs rose pâle.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	inc 24-26 j								
	nidifuges				envol 45 j				

La femelle reste au nid même en cas d'approche.





Plans d'eau ouverts, généralement assez eutrophisés et entourés de prairies. Se nourrit dans de l'eau jusqu'à 40 ou 50 cm.



À rechercher sur les plans d'eau durant la période de nidification. Espèce rare en Rhône-Alpes : quelques mentions de nidification en Dombes et Forez.



Inspecter les étangs ouverts. Identification aisée du mâle à l'aspect élégant, au cou assez long et à la queue pointue.



Le chant et les cris sont peu fréquents et brefs, sauf en période nuptiale. Les cris ressemblent à ceux du canard colvert, mais sont plus élevés et plus doux.



Vols nuptiaux à partir de janvier. Poursuites et parades typiques des anatidés : mâles poursuivant les femelles, parades collectives des mâles autour d'une femelle.



Nid à terre dans les herbes hautes ou sous les buissons, en général éloigné de l'eau de quelques centaines de mètres. Pas de construction de nid mais une dépression creusée et contenant quelques herbes ou feuilles. Oeufs blanc jaunâtre ou verdâtre.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	6-12 oeufs inc 22-24 j								
	nidifuges						envol 40-45 j		

Nicheur occasionnel en Rhône-Alpes.



Marais, étangs et bords de lacs à fond vaseux. Uniquement à basse altitude. Quelques couples connus en Dombes et en Forez, plus sporadiquement ailleurs.

À rechercher sur les lacs et les marais, en général à l'écart des autres canards. Sa silhouette est caractéristique avec un bec long et large en forme de spatule. Probablement absent de l'Isère en période de nidification.

Se présente sous forme de petits groupes ou par couples (le mâle et la femelle sont différents).

Très silencieux. Quelques cris rauques au printemps. Bruits et claquements d'ailes lors de la parade.

Parade plus simple que chez les autres canards : élève et abaisse la tête et s'envole avec bruit mais brièvement pour se poser en avant du groupe. Les couples nagent en rond. Le mâle souchet défend son territoire.

Niche dans un creux garni de végétaux et de duvet, dans les prairies et champs à proximité de l'eau. Oeufs blanc crème à vert olive pâle.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	inc 22-23 j								
	nidifuges								

Ce canard est un migrateur qui peut hiverner en Europe occidentale : attention aux migrateurs tardifs. Assez farouche.





Marais, bord des étangs ; baies et estuaires, aux rives couvertes d'une abondante végétation.



Espèce principalement hivernante, présente d'octobre à mars. Nicheuse rare en Rhône-Alpes, essentiellement cantonnée en Dombes et en Forez.

Les « remises » sont quittées à la nuit tombée, quand les sarcelles se dispersent vers leurs lieux d'alimentation nocturne...

Se mêlent souvent aux bandes de colverts, dont elles partagent habitudes et nourriture.

Dispersées et discrètes pendant la période de nidification.



Mâle : plumage nuptial d'octobre à juin.

Vol très rapide, généralement bas, et souvent en groupes compacts. Décolle à la verticale et tombe comme une pierre.



La sarcelle d'hiver ne chante pas, mais émet des sifflements et des grognements rauques.

Le cri du mâle ressemble à un « krruc » ou « krric » bref, dont Linné a dû s'inspirer pour lui donner son nom scientifique, *Anas crecca*, qui figure aussi dans son nom allemand *Krikente*.



Les couples se forment en février, dans les lieux d'hivernage.

Parade discrète, mouvements du mâle autour de la femelle, accompagné d'un bruit de crécelle et de « krluc... kruuc... kric » brefs et clairs.

Tantôt soulevant la poitrine gonflée sur laquelle s'abaisse la tête, crête hérissée, tantôt relevant la tête et la queue par une soudaine et brève crispation.



Niche dans les marais, tourbières souvent loin de l'eau découverte.

Le nid est posé à terre dans la végétation touffue à proximité de l'eau.

Au cours de la couvaison, la femelle le garnit de son duvet gris foncé.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	8-11œufs inc 25-30 j								
	nidifuges 25-30 j								



Dérangée, la femelle ne s'enfuit qu'au dernier moment.

Très sociable, toujours en groupe.

Marais d'eau douce, terrains marécageux entourés d'eau vive ou les bords de gravières en eau ou de retenues. Cette espèce est visiteuse d'été dans notre pays.

À rechercher dans les milieux humides peu profonds entourés de végétation et de prairies grasses. La sarcelle se nourrit de végétaux et de vers, mollusques, etc. et reste auprès des berges.

Espèce discrète et difficile à repérer dans la végétation.

Cri comme une crécelle (mâle uniquement).

Parade des mâles autour des canes : mouvements de tête accompagnés de bruits de crécelle. Accouplement à partir de mars.

Les sarcelles nichent en bordure du plan d'eau qu'elles fréquentent (nicheuses rares en France). Le nid, une dépression creusée par la cane et tapissé d'herbes, est bien caché dans la végétation de la rive. Oeufs jaune paille ou brun léger.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	8-9 oeufs inc 21-23 j								
	nidifuges								

Nicheuse rare en Rhône-Alpes, essentiellement cantonnée en Dombes et en Forez.





Etangs et lacs ; végétation palustre haute et abondante. La profondeur d'eau est en général supérieure à 1 m. L'altitude des plans d'eau est inférieure à 500 m.



À rechercher dans les végétations riveraines des lacs et étangs. L'entrée discrète de la femelle seule dans la végétation est un bon indice de nidification mais la meilleure preuve reste l'observation directe d'une nichée.



Le fuligule milouin est un canard plutôt silencieux. Le mâle à la saison des nids émet de faibles et doux sifflements ; la femelle, un grognement.



Les couples se forment à la fin de l'hiver et au printemps mais la période de reproduction intervient après les parades : poursuite d'une femelle par des mâles. Les mâles se posent ensuite avant de reprendre la parade.



La femelle pond dans la végétation élevée ou même sur les talus dans un milieu abrité. Nids à terre mais près ou en partie dans l'eau, bien cachés, formés de végétaux rassemblés et de duvet de la femelle. Les mâles peuvent participer à l'élevage des jeunes. Ponte de remplacement possible.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	inc. 24-28 j								
	nidifuges								

La notion de couple est assez floue chez le milouin. Dénombrer les mâles permet d'évaluer la population nicheuse (nombreuses femelles non nicheuses). Espèce en expansion.



Grands lacs entourés d'une végétation abondante, marais, rivières lentes, moins souvent eaux saumâtres et lagunes. Notons qu'une grande partie de la population française de nicheurs s'observe dans la région (Dombes et Forez).

Gros canard plongeur de la taille du colvert, le mâle est inconfondable : calotte rousse ébouriffée, avant et arrière du corps noir, dos brun, flancs blancs, bec et pattes rouges. La femelle se distingue de celle d'une grande macreuse noire par sa couleur générale d'un brun plus pâle et ses larges barres alaires blanches.

Le comportement, alimentaire surtout, de la nette évoque beaucoup celui des canards de surface.

Peu de manifestations vocales en dehors de la période de reproduction sinon quelques cris. À la saison des nids, le mâle lance une sorte de cri sifflé, la femelle comme un grincement ou aboiement.

À l'instar de nombreux canards plongeurs, de petits groupes de mâles vont poursuivre une femelle en vol. Lorsque le couple se forme, le mâle s'empresse autour de la femelle.

La nette rousse niche à terre où le nid, composé d'herbes, de feuilles et garni du duvet de la femelle, est caché dans la végétation riveraine. Plusieurs femelles peuvent pondre dans le même nid ou parasiter d'autres espèces de canards. Avant la fin de la couvaison, les mâles s'éloignent du nid, se regroupant pour muer ensemble, les femelles élèvent donc seules les jeunes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	8-10 oeufs inc 26-28 j								
	nidifuges					envol 45-50 j			

Le respect permanent des sites de reproduction est indispensable.





L'habitat qu'il choisit pour se reproduire est pourvu d'une haute et abondante végétation palustre, immergée ou flottante. La profondeur d'eau est en général comprise entre 1 et 3 m. L'altitude des plans d'eau est inférieure à 500 m.



À rechercher sur les plans d'eau, même assez fermés, durant la période de nidification. Espèce très rare en Rhône-Alpes : quelques mentions de nidification en Dombes.



Inspecter les étangs, en particulier parmi les fuligules milouins, qu'il côtoie facilement. Le nyroca s'en distingue par sa taille un peu plus petite et par la tache blanche des sous-caudales, parfois réduite à un triangle.



Voix similaire à celle des autres fuligules.



Les mâles paradenent autour des femelles en allongeant le cou sur l'eau ou avec le cou et le bec relevés puis plié vers l'arrière.



Nid dans la végétation proche de l'eau ou flottante. Nid d'environ 20-22 cm, composé d'herbes, roseaux... Oeufs chamois pâle ou brun pâle.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	8-10 oeufs inc 25-27 j								
	nidifuges							envol 55-60 j	

Nicheur occasionnel en Dombes (Ain). Parfois échappé de captivité (visible alors toute l'année). Migrateur séjournant en général en Afrique entre octobre et mars-avril, mais quelques hivernants restent en Rhône-Alpes.



Lacs et pièces d'eau douce, des étangs avec végétation riveraine, grands cours d'eau lents. Les étangs peuvent avoir une profondeur de 3-5 m et doivent présenter une superficie d'eau libre importante. A niché jusqu'à 2400 m en Savoie.

Sociable, s'observe en hiver en grandes troupes en différents milieux : lacs, bassins, retenues de barrage. Le mâle typiquement noir et blanc porte une longue huppe. Il ne peut être confondu en plumage nuptial. La femelle est brun sombre avec les flancs plus clairs requiert plus d'attention car elle ressemble à d'autres femelles du genre *Aythya*.

Parfois présent dans des colonies de sternes ou de mouettes. Une femelle accompagnée de canetons reste le meilleur indice de nidification.

Lors de la parade, les mâles émettent un sifflement doux qui s'accélère en descendant. Les femelles, quant à elles, comme toutes celles du genre, se contentent de grognements.

Les couples se forment à la fin de l'hiver et au printemps. Parade composée de 3 mouvements : rejet de la tête en arrière, trempage du bec et simulation de toilette. Le mâle nage rapidement autour de la femelle.

Le fuligule morillon présente la particularité d'être le plus tardif des anatidés nicheurs de la région.

Les nids sont à terre mais près de l'eau, bien cachés, formés de joncs, d'herbes de duvet de la femelle. Oeufs gris verdâtre.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	inc 25 j								
	nidifuges								

Espèce sensible en période de reproduction. Ne pas rechercher systématiquement les nids.





Eaux limpides des lacs, cours d'eau rapides, fleuves, eaux riches en poissons. L'habitat doit comporter des arbres creux ou d'autres cavités pour la nidification.



Migrateur partiel. Passe l'hiver en Europe occidentale, sur les grands lacs. Oiseau sociable. Grands rassemblements hivernaux. Pêcheur diurne à rechercher proche des rives.



Excellent plongeur, il nage le corps submergé et capture des poissons grâce à son bec crochu à bords denticulés. Vol bas, rapide et direct.



Le mâle émet un croassement bas et la femelle un « *kokokoc* » roulé, « *karrrr* » rude et caquètements. Le cri rappelle un peu celui de la grue cendrée.



En avril, le mâle en parade hérisse les plumes de la tête, plonge le bec dans l'eau en gloussant, et son cou replié va en avant et en arrière. Brusquement, le bec se tend à la verticale, pointé vers le ciel. Puis l'oiseau reprend une attitude normale. La femelle répond toute huppe dehors en s'étirant horizontalement et en caquetant.



Niche dans une cavité de rocher ou d'arbre creux (cavités de pic noir ou naturelles), parfois dans les enrochements des digues, entre 2 et 12 m de hauteur. Le nid peut être situé loin de l'eau. Nid sommaire, garni de feuilles mortes, de brindilles et de duvet.

Accepte les nichoirs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	inc 30-35 j								
	nidifuges								

Farouche même à bonne distance. S'écarte du rivage en plongeant ou s'envole en courant sur l'eau s'il est dérangé.



Occupe les massifs montagneux entrecoupés de gorges et de plateaux bordés de falaises pourvues de cavités allant de 1000 m à 3000 m d'altitude.



Sédentaire, survole fréquemment son territoire à basse altitude notamment les alpages fréquentés par les bouquetins, chamois, moutons...



Transports de branchages et matériaux en octobre-novembre.
Observer aux jumelles les grandes falaises à l'affût de fientes blanches indiquant un reposoir ou une aire.



Silencieux la plupart du temps. Cri très faible émis en cours de parades et en cris de contact.



Octobre-novembre : recherche de l'emplacement de l'aire.
Décembre-janvier : lors des vols nuptiaux, les partenaires sont proches et se suivent. Parfois l'un passe au-dessus de l'autre, présente ses serres et tous les 2 se laissent tomber jusqu'à terre.



Gros nid de branchages comme l'aigle royal agrémenté de bourre de laine et de poils, installé sur une vire abritée ou dans une cavité ou grotte. Possède plusieurs aires.



		oct	nov	déc	janv	févr	mars	avril	mai
									
	1-2 oeufs inc 53-58 j								
	116-136 j					un seul jeune élevé			

L'espèce est de retour dans les Alpes grâce à un programme de réintroduction.





Région montagneuse avec falaises, gorges abruptes jouxtant des hauts plateaux où paissent des ovins, bovins ou chamois, bouquetins...



Adulte sédentaire, jeunes vagabonds ou migrants partiels.

Oiseau diurne ne volant qu'avec des thermiques chauds souvent à plusieurs et à haute altitude. Survole de grandes étendues à la recherche de nourriture jusqu'à plus de 100 km de son lieu de résidence.

Dortoirs en colonies et en falaise.



Patrouiller le ciel avec la longue-vue et les jumelles, privilégier les courants ascendants chauds, suivre leurs trajectoires surtout en début et en fin de journée (afin de trouver leur dortoir). Le matin attendre les heures chaudes pour cette recherche. Chercher aux jumelles également les falaises exposées au sud à la recherche de fientes (reposoir ou dortoir).



Soufflements, caquètements lors des curées ou en groupe sur leur falaise. Sinon, silencieux.



Vol synchronisé du couple, l'un au-dessus de l'autre.



Niche en colonie de 2 à plus de 100 couples mais peut nicher aussi isolément. Aire sur vire ou dans cavité en falaise.

		janv	févr	mars	avril	mai	juin	juill	août
	1 oeuf inc 48-54 j								
	110-115 j								

L'espèce est de retour dans les Alpes grâce à des programmes de réintroduction.



Cette espèce d'affinité méditerranéenne est présente dans les paysages rocheux avec des pentes dégagées permettant la recherche de nourriture. Fréquente aussi les bords des cours d'eau. Nidification en falaise bien ensoleillée, possible jusqu'à environ 1000 m.

Petit vautour noir et blanc, il peut être repéré en vol plané. Il peut aussi rester longuement en surveillance sur un rocher ou un arbre.

Pas d'indice particulier. Transport de nourriture : aliments divers portés par le bec.

Très silencieux, sauf parfois en cas d'excitation ou d'accouplement : grognements, sifflements ou trille « *ghighighi* » rappelant celui des milans.

Dès le retour de migration, jeux aériens du couple avec des vrilles et des piqués remarquables.

Nid, réutilisé chaque année, dans un trou ou une vire abritée d'une falaise, à l'abri d'un surplomb. Nid composé de branches et couvert de papiers, chiffons, déchets... Taille : diamètre 70-150 cm, hauteur 20-70 cm. Oeufs blanchâtres, tachetés de brun.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2 oeufs inc 42 j								
	70-90 j								

Migrateur de retour en mars.

Présent en Ardèche et en Drôme ; profite de la réintroduction du vautour fauve ; on le rencontrera donc surtout près des sites de lâcher.





Entièrement dépendant de la pêche, il réside près des lacs, étangs, cours d'eau lents... dont les eaux doivent être transparentes et calmes.



À rechercher en vol au-dessus de l'eau, jusqu'à 50 m de haut. Fait aussi du vol sur place à la recherche de poissons. Au repos, il se pose sur les arbres morts, les poteaux... au bord de l'eau.



Pas d'indice particulier. Transport de nourriture, pour son propre usage ou pour le nourrissage : poissons transportés dans les serres.



Plutôt silencieux, sauf en période de nidification : sifflements mélodieux assez variés : « *tsiu...*, *kiu-kiu...*, *djip-djib...* » (15-18 cris en 10 s).



Dès le retour de migration, le mâle commence les parades, rejoint ensuite par la femelle : montée jusqu'à 300 m puis descentes et montées de 10 m successives ou descente par paliers vers le nid. Le mâle fait sa cour au nid.



Nid habituellement dans un grand arbre au centre de la France ou dans des falaises en Corse. Grand nid composé de branches et couvert d'écorces et de mousses... Taille : diamètre 120-150 cm, hauteur 50-60 cm au départ et pouvant atteindre 200 cm avec les recharges. Oeufs de couleur blanchâtre, tachetés de brun.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	2-3 oeufs inc 34-40 j								
	49-57 j								

Migrateur de retour en mars.

Des individus, souvent des jeunes, peuvent s'attarder pendant le mois de juin sur des sites favorables sans se reproduire.

Pas encore de nidification prouvée en Rhône-Alpes.



Montagnes et collines allant de 300 à 3000 m d'altitude.

Présent toute l'année sur son territoire.

Plane et cercle avec ailes et doigts relevés; amples battements d'ailes.

Scruter les falaises, les crêtes (perchoir pour surveiller leur territoire), suivre les oiseaux sur une longue distance (longue-vue) surtout en cas de transport de branchages ou de proies. L'aire utilisée a des rameaux verts et des fientes fraîches contre la paroi ou sur les branchages.

Attention, lors de la couvaison, l'adulte, trop aplati au fond de l'aire, n'est pas toujours visible (attendre plusieurs heures).

Crie rarement. Le jeune à l'aire ou venant de s'envoler émet des cris stridents pour quémander sa nourriture (très repérable en juillet et août).

Décembre à février : vols en feston, poursuites, prises de serres avec un congénère et éventuellement descentes en vrille, transport de branchages.

Enorme amas de branchages (2 à 3 m de diamètre, + de 1 m de haut).
Sur une vire abritée en falaise ou plus rarement sur un arbre entre 400 à 2500 m d'alt. Chaque couple dispose de 1 à plus de 10 aires.

		déc	janv	févr	mars	avril	mai	juin	juill
									
	1-4 œufs inc 43-45 j								
	70-80 j								

Sensible à la présence humaine, ne pas s'approcher des aires.
Discrétion demandée sur la situation des aires trouvées.





Milieux semi-ouverts de la plaine jusqu'en montagne à 1600 m d'altitude.
A besoin de zones forestières pour établir son nid (futaie ou pinède).
Visible en action de chasse jusqu'à 3000 m d'altitude.



Migrateur revenant à la mi-mars sur son site de nidification pour repartir en octobre.

Démonstratif dès son arrivée et jusqu'à la mi-avril.

Par la suite, très discret sur son site de nidification, il passe inaperçu.



Dès la mi-mars, rechercher les oiseaux posés en prospectant avec longue-vue et jumelles dans les zones forestières favorables (cantonement du couple près de l'aire, défense du site).

En juillet-août, suivre les circaètes avec une proie dans le bec qui vous mèneront à l'aire (nourrissage du jeune).



Cris et « chant » à la mi-mars, mi-avril (parade, protection du site).

En juillet et août, cris du jeune à l'arrivée des adultes.



Vol ondulant et papillonnant comme la bondrée (relève les ailes au-dessus de lui) sur tout son territoire. Près de l'aire, le mâle attire la femelle sur une branche en relevant les ailes également (« éclair blanc »). Cris, offrandes de proie.



Aire insignifiante, invisible, faite de brindilles de 0,5 cm de diamètre sur un arbre de hauteur variable, contre le tronc ou plus habituellement sur une branche latérale, essentiellement sur un pin sylvestre, plus rarement sur un sapin ou un feuillu. Aire située sur un versant forestier à forte déclivité ou dans un ravin.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	1oeuf inc 45-47 j								
	70-80 j								

Oiseau farouche. Ne pas s'approcher de l'aire.

Observation à faire de loin à 300 m, voire 500 m.



Fréquente les milieux semi-ouverts, les forêts de feuillus ou de résineux entrecoupées de clairières, de friches ou de terres cultivées, allant de la plaine jusqu'à 1600 m d'altitude.

Migrateur. Arrive sur le site de nidification fin mars pour repartir fin août. Chasse en vol ou à l'affût.

Espèce très discrète.

Confusion possible avec d'autres espèces : circaète, buse...

Rechercher les nids en hiver

Le repérage le plus sûr se fait lors des parades fin avril par beau temps. Par temps médiocre, la découverte d'un individu au repos est un indice de proximité de l'aire.

La femelle nicheuse harcèle les oiseaux passant à proximité du nid.

Très silencieux, mais parades nuptiales accompagnées de cris.

Parade bruyante mi-avril, avec un cri ressemblant au cri d'alarme du chevalier gambette.

Acrobaties aériennes : orbes étroites, piqué avec ailes semi-repliées puis remontée...

Grosse aire arrondie, abondamment garnie de feuillage ou de rameaux verts, comme la bondrée, sur un arbre en versant bien exposé (plus rarement au nord).

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2 oeufs inc 36-38 j								
	50-60 j								

Rare en Rhône-Alpes, pas de preuve de reproduction à ce jour ; en limite de répartition.





Milieux ouverts (avec agriculture extensive) de plaine et moyenne montagne jusqu'à 1200 m.



Migrateur arrivant vers mars avec un départ à la mi-septembre. Explore à faible hauteur les champs (en cours de fenaison, de labours), les cours d'eau, les décharges...



Dès leur arrivée, le couple cherche à s'installer. Observer aux jumelles les vallons, les collines afin de repérer les apports de branchages pour l'aire ; par la suite, oiseau très discret.



Peu bruyant. Le chant, une sorte de hénissement assez lent, se fait entendre à proximité de l'aire.



Tournoient à grande hauteur ou se poursuivent et s'agrippent mutuellement par les serres. Une fois les parades finies, les oiseaux sont très discrets.



Nid garni de papiers, morceaux de plastiques, chiffons... installé très haut (18 à 28 m) sur un chêne, hêtre ou pin, placé aux abords de bois à faible superficie, à moins de 100 m de la lisière et souvent à flanc de coteau, plus rarement en pleine forêt.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	2-3 oeufs inc 31-38 j								
	48-50 j								

Espèce sensible aux dérangements pendant la reproduction.



Milieux ouverts avec eau à proximité : fleuve, rivière, lac, étang, marais, terrain humide et grands arbres (en lisière de forêts, en ripisylve ou arbre isolé) jusqu'à environ 1000 m d'altitude (max. 1200 m).



Migrateur arrivant début mars, départ début août pour les non-nicheurs. Les sites de nidification sont réoccupés entre mi-mars et mi-avril.



Chercher le long des cours d'eaux ou lacs mais aussi jusqu'à 8 à 10 km de ces milieux. Aires parfois à proximité de décharges.



Les immatures et les non-reproducteurs sont relativement tolérés près des aires conduisant à surestimer le nombre de couples réellement nicheurs.



Cris fréquents et très vite repérables tout au long de sa période de présence. Les adultes alarment souvent près du nid quand il y a des jeunes.



Très bruyants, ils se poursuivent, volent de concert, vrillent, montent en chandelle puis piquent vertigineusement.



Aire de branchages sur feuillus, pins ou épicéas, garnie de papiers, bouts de plastique, chiffons... Occasionnellement en falaise. Peuvent nicher en colonies parfois lâches ou isolément. Utilise fréquemment les mêmes nids d'une année à l'autre.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2-3 oeufs inc 28-32 j								
	42-45 j								





Fréquente essentiellement les grandes roselières des marais, étangs, lacs et bordures de fleuves.



Migrateur arrivant à la mi-mars pour repartir fin août.
Surveiller les zones de roselières en début de matinée.



L'observation d'un busard et même d'un couple n'indique pas forcément une reproduction. Chercher à observer un nourrissage de jeunes, une arrivée d'un des parents avec de la nourriture.



Espèce silencieuse sauf pendant la parade nuptiale.



Cris, acrobaties aériennes typiques des busards, haut dans le ciel. Mâles et femelles paraden et vocalisent bruyamment.



Nid rudimentaire au sol, dans les roseaux ou d'autres végétations aquatiques ; exceptionnellement dans les champs de céréales, les landes ou les plantations de jeunes arbres.

Espèce fidèle à son site de reproduction.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-8 oeufs inc. 31-34 j								
	40-45 j								

Ne pas s'aventurer dans les roselières, la trace amènerait le chien, le renard ou d'autres prédateurs directement au nid.

À chercher et à observer de loin.

Espèce nicheuse rare en Rhône-Alpes, limitée aux grandes zones d'étangs.



Milieux ouverts secs ou humides, landes, friches forestières de coupe rase, mais aussi champs de céréales et végétations herbacées.

Espèce partiellement sédentaire ; certains individus sont migrateurs, arrivant en mars-avril pour repartir dès août.

Vol ondulé au ras de la végétation.

Prospecter dès fin avril les zones de culture agricole, les forêts présentant des ouvertures en friches, les paysages collinéens. Une prospection avec arrêt de 15-20 minutes tous les kilomètres serait l'idéal.

L'observation d'1 ou 2 individus ne signifie pas automatiquement qu'il s'agit d'un couple. Bien suivre les oiseaux le plus longtemps possible et observer leur comportement. Chercher à observer un nourrissage de jeunes.

Cris entendus pendant la nidification, au cours du vol nuptial et au moment du relais au nid.

Vol nuptial spectaculaire pour le mâle (piqués, culbutes, rotations...).

Les mâles d'un an, au plumage de femelle, paraden beaucoup et peuvent être reproducteurs ; les femelles ne paraden qu'exceptionnellement.

Nid sommaire au sol, dans la végétation haute, les champs de céréales, les broussailles ou les friches forestières.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 30 j								
	32-36 j								

Espèce présente essentiellement dans le quart nord-ouest de la région Rhône-Alpes. La femelle peut être confondue avec celle du busard cendré.

Ne pas s'approcher du nid à terre, la trace amènerait le chien, le renard ou d'autres prédateurs au nid.





Milieux ouverts de landes, marais, abords humides d'étangs et de lacs, mais plus souvent prairies et cultures, champs de céréales et végétations herbacées.



Migrateur arrivant début avril pour repartir en août.

Repérage facile en avril et jusqu'à mi-mai car les femelles se posent sur les piquets, les chemins ou dans les labours dans l'attente d'un nourrissage par le mâle.

Prospecter les grandes zones agricoles, le busard survolant les champs au ras des cultures.



L'observation d'un busard et même d'un couple n'indique pas vraiment une reproduction. Chercher à observer un nourrissage de jeunes; au début, la nourriture est donnée en vol à la femelle par le mâle. Le nid est ardemment protégé contre les intrus.



Ne crie qu'au voisinage du nid en période de reproduction.



Oiseau discret, parade peu.



Nid au sol dans la végétation herbacée ou cultivée (amas de paille sèche rudimentaire). Se reproduit en petites colonies lâches. Bien repérer les mues, les colorations, la présence ou pas d'épaulettes chez les femelles afin de détecter le nombre de couples exact.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 27-30 j								
	29-33 j								

Espèce peu abondante en Rhône-Alpes.

La femelle peut être confondue avec le busard Saint-Martin.

Ne pas s'approcher du nid à terre, la trace amènerait le chien, le renard ou d'autres prédateurs au nid.



Tous types de milieux, bocages, forêts claires, de la plaine jusqu'à 2000 m d'altitude.

Sédentaire, espèce fréquente.

Le territoire d'un couple peut parfois être inférieur à 100 ha.

Nombreux individus seuls ou couples cantonnés non nicheurs

Repérer les nids en hiver (lisière de bois sur 50 m de profondeur), puis vérifier au printemps sans déranger. Couples très démonstratifs en milieu de journée de février à avril. Choisir des points de vue dégagés dans le carré.

Plusieurs couples ou individus se rassemblent souvent en limite ou même en dehors de leur territoire pour planer ensemble. Attendre la dislocation des groupes pour suivre la destination finale des oiseaux.

Cris fréquents en période nuptiale, mais également tout au long de l'année sur son territoire.

Janvier, février : poursuites, cris, prises de serres, vols ascendants et piqués rapides, à proximité de l'aire. Recharge d'aire.

Aire massive de branchages dans une fourche de feuillu ou de conifère, dans une haie, en lisière de forêt ou sur un arbre isolé ; parfois recharge d'un ancien nid de corneilles. En principe, nouvelle aire chaque année.

		janv	févr	mars	avril	mai	juin	juill	août
									
	2-4 oeufs inc 33-38 j								
	50-55 j								

Ne pas s'approcher des aires occupées.





Paysage diversifié : campagne cultivée avec bois et forêts. Les altitudes extrêmes de nidification sont, dans notre région, comprises entre 150 m et 1850 m.

Migrateur ; arrive à partir de début mai, voire mi-avril.



Il est important de prospecter dès l'arrivée des oiseaux puisque le couple est déjà formé ; il s'observe le plus souvent en vol, au cours des parades. Mais la bondrée est souvent notée au sol quand elle est en recherche de nourriture. La confusion est possible avec la buse variable, mais la bondrée a un vol plus léger avec les ailes un peu surbaissées (quand elle ne claque pas des ailes pour parader) et plus fines. On note des barres caudales apparentes et la petite tête portée en avant.



Dès son arrivée, le couple occupe son secteur de reproduction, et les parades sont fréquentes pendant la phase de construction ou de restauration du nid. On surveillera les manifestations du couple au-dessus des zones boisées, particulièrement aux heures chaudes de la journée, pendant les mois de mai et juin : parades, transports de matériaux ou d'alimentation



Espèce plutôt discrète : le mâle lance un cri flûté, plaintif et aigu en vol. Plus bavarde en juillet-août.



Les parades sont spectaculaires : le mâle s'élève, s'immobilise dans le ciel, dresse ses ailes au-dessus de son dos et les agite rapidement trois ou quatre fois en les rapprochant ; puis il plane et recommence le même manège.



Comme pour beaucoup de rapaces, il est utile de rechercher les nids en hiver et début de printemps (avant l'apparition du feuillage).

L'aire est construite en haut d'un arbre (hêtre, épicéa, pin sylvestre), dans une zone boisée (futaie claire) ou parfois même dans une grosse haie.

Elle est constituée de rameaux et souvent garnie de feuillage frais.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	inc. 30-35 j								
	35-45 j								

Espèce sensible en période de reproduction.



Préfère les milieux bocagers, semi-ouverts et collinéens, où il choisit un bois ou bosquet, même de petite taille. Ne néglige pas les parcs urbains. Jusqu'à 2000 m d'altitude.

L'oiseau est vu le plus souvent en vol, très caractéristique : battements rapides, entrecoupés de vols planés avec les ailes semi-repliées ; zigzague nerveusement entre les arbres. On peut noter les sous-caudales blanches. Plus facilement visible durant les parades. S'approche volontiers des habitations. Dérangée, la femelle alarme après avoir quitté son aire. Les jeunes sont bruyants lors des apports de proies, après l'envol du nid.

Recherche des aires par transects, et ensuite affûts dans les milieux favorables, notamment dans les zones riches en passereaux qui constituent l'essentiel de son alimentation.

Des postes de plumées (plumes des proies) sont situées à 50 m autour du nid.

Durant le vol nuptial, les partenaires lancent des « *giu giu giu* ».

Le couple effectue un vol nuptial alternant montées et descentes en piqué ; ils peuvent aussi se poursuivre à travers bois.

Le nid, construit chaque année, est situé assez haut (6 à 12 m), souvent sur une branche latérale d'un conifère, près du tronc, dans un boisement mixte ou de résineux. Le plus souvent, l'aire se trouve proche d'une zone ouverte, et la présence d'un cours d'eau n'est pas négligée.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	inc. 33-35 j								
	24-30 j								

Attention aux confusions possibles avec l'autour des palombes, surtout entre l'épervier femelle et l'autour mâle dont les tailles sont sensiblement les mêmes. Espèce très sensible au dérangement comme la plupart des rapaces.





Fréquente les massifs forestiers aussi bien en plaine qu'en limite supérieure de forêt. Affectionne tous boisements (résineux et feuillus), sur versants nord de préférence.



Sédentaire, très discret ; territoire très étendu.

Chasse à l'affût en milieu ouvert ou en rase-mottes, se faufile et circule facilement parmi les arbres dans la forêt. Vol lent, ample, moins nerveux que l'épervier.



Rechercher les nids en hiver dans la forêt. Espèce visible à l'aube surtout en début de période nuptiale (février, mars). Surveiller la zone forestière probable d'assez loin depuis un promontoire ; parcours de chasse régulier.



Silencieux. Cris en début de reproduction notamment en février, mars et dès le lever du jour (indication de présence d'un couple). Les jeunes deviennent bruyants en fin d'élevage (juin) lors des apports de proies par les parents et restent aux abords du nid après leur envol.



Vols nuptiaux au-dessus du site en début de saison, poursuites, orbes, piqués sur le site de l'aire; déploiement de la queue et sous-caudales blanches ébouriffées très visibles.



Nid imposant dans une solide fourche d'arbre âgé situé en milieu de forêts, de préférence dans un ravin côté nord. La même aire est utilisée chaque année, construite ou consolidée en février.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	2-5 oeufs inc 35-42 j								
	35-40 j								

L'emplacement d'une aire doit rester confidentiel compte tenu de la mauvaise réputation de ce rapace et du prélèvement effectué par les fauconniers.



Milieux ouverts ou semi-ouverts de la plaine à la montagne en passant par les villes. Altitude maximale 3000 m.

Espèce migratrice partielle, attention aux mouvements saisonniers. Retour mi-février à mi-mars, en montagne avril-mai. Départ fin août.
Souvent à l'affût sur les fils ou les pylônes électriques, les piquets de clôture. Chasse également en vol dit en « Saint-Esprit » au-dessus des champs.

Prospecter les vieilles bâtisses, les clochers, les ruines (les cavités ont souvent des fientes blanches à l'entrée), les lisières de bois (conifères), les pylônes électriques... à proximité de prairies, de pâturages. Meilleure période de repérage : février, mars (pariade), fin mai, juin, juillet (élevage).
Les couples peuvent nicher assez près les uns des autres.

Cris stridents lors de la pariade et du nourrissage des jeunes.
Jeunes repérables par leurs cris aigus dès l'envol et même au nid.

En fin d'hiver, le couple évolue très bruyamment, avec des cris rythmés.

Pas de construction de nid, utilisation d'un ancien nid de corvidés dans les arbres ou sur un pylône électrique, ou d'une cavité dans une falaise ou un bâtiment.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-6 oeufs inc 27-29 j								
	27-32 j								

Ne pas s'approcher des nids.
À repérer de loin (jumelles, longue-vue).





Milieux ouverts, steppiques pourvus de nombreux perchoirs ainsi que lisières forestières, marais, bras morts de cours d'eau, bocages, prairies humides et même cultures extensives.



Migrateur revenant fin avril-mai pour repartir en août.

Chasse des insectes au-dessus des plans d'eau, des marais ou à l'affût du haut d'un arbre ou sur des fils électriques.

Chasse également à terre, en marchant.

Effectue parfois un vol sur place dit en « Saint-Esprit ».



Vérifier les nids de corvidés connus et repérés dans l'hiver.



Peut être bruyant.



Vol nuptial ressemblant à celui du faucon crécerelle : orbes, simulacres d'attaques contre la femelle, piqués vers elle lorsqu'elle est posée et cris.



Utilise les vieux nids de corvidés (corbeau freux, pie).

En limite d'aire de répartition, niche isolément et occasionnellement.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-4 œufs inc 28 j								
	27-30 j								

Nicheur occasionnel en Rhône-Alpes, sur les sites visités régulièrement en migration (plaine de Bièvre, Valbonne).

Passage migrateur régulier, surtout au printemps.



Zones semi-ouvertes de plaine avec cours d'eau, étangs, lacs, marais, mais aussi zones de grandes cultures ; moins commun au-dessus de 800 m d'altitude.

Migrateur de retour de fin mars à début avril ; départ fin septembre.
Oiseau très discret.
Peut chasser loin du nid.

Prévoir plusieurs passages au moment de l'installation des couples (mai, début juin) et de l'envol des jeunes (août-septembre).

Assez silencieux, mais le mâle peut se montrer bruyant au cours de la parade nuptiale. Plus bruyant quand les jeunes s'envolent (août-septembre). Les cris ressemblent beaucoup à ceux du torcol (attention aux confusions).

Au mois de mai : jeux aériens, passages de proie, manifestations bruyantes du mâle.

Utilise le nid d'une autre espèce, essentiellement des corvidés ou du pigeon ramier.

Aussi bien sur un arbre (même un alignement d'arbres le long des routes en zone de grande culture) que sur un pylône à haute tension.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2-4 oeufs inc 28-31j								
	28-34 j								

Espèce sensible en période de reproduction.





Milieus rupestres de toutes altitudes, mais aussi plaine avec installation sur un bâtiment ou un pylône, parfois en ville.



Migrateur partiel de retour sur son site de nidification vers janvier-février. Chasse à l'affût posté sur un arbre ou le haut d'une falaise, puis fond sur sa proie en vol.



Scruter les falaises bien exposées (de couleur jaunâtre si calcaire), repérer les fientes sur les corniches, les petites cavités.
Meilleurs moments de recherche : mars (évolutions et cris du couple) puis fin mai et juin lors de l'apport de proies par les parents et l'envol des jeunes (cris).



Très bruyant (cris caractéristiques) lors des retrouvailles du couple mi-février, début mars et également lors des apports de proie à la femelle (couveuse) par le mâle ou aux jeunes au nid.



Défense du site en février : évolution du couple en vol, acrobaties aériennes, simulacres d'attaques en piqué suivi de remontées en chandelles...
Offrandes de proies.



Cuvette rudimentaire sur une corniche dans une falaise bien exposée de toute hauteur ; occupe parfois le nid d'une autre espèce comme l'aigle royal, les corvidés, situé aussi bien dans une falaise, sur un pylône ou sur des bâtiments divers (clochers, tours, bâtiments agricoles...)
Deux couples peuvent nicher à 2 km de distance, voire 1 km si le milieu est favorable.

		janv	févr	mars	avril	mai	juin	juill	août
	3-4 oeufs inc 30 j								
	45-50 j								



Espèce pouvant être repérée de loin, inutile de s'approcher de la falaise où se trouve l'aire. À chercher avec jumelles et longue-vue.

Pentes rocailleuses des montagnes au-dessus de 2000 m d'altitude, dépourvues d'arbres.

Cet oiseau aime les versants froids, et reste près des névés au printemps. Son altitude de nidification peut dépasser les 3000 m. Oiseau discret, actif le matin et en fin de journée.

Selon la longueur de l'hiver, les couples se forment depuis le mois de mars, et les manifestations de vol nuptial vont jusqu'en mai.

Chant constitué d'émissions vocales surprenantes : cris rauques et gutturaux encore plus rapprochés lors du vol nuptial.

Les caroncules du mâle se gonflent et deviennent écarlates. Il s'envole verticalement, puis il plane en étalant sa queue et ses ailes, se laisse choir avec des battements violents, tout ceci accompagné de son chant rythmé et de caquètements prolongés. Le couple se poursuit aussi en vol.

Les oeufs sont déposés à même le sol, dans une dépression parmi les herbes ou les rocailles. Il sont souvent abrités par une grosse pierre ou un arbrisseau.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	5-8 oeufs inc 21-23 j								
	nidifuges	La femelle s'occupe seule de la nichée							

C'est une espèce très sensible qu'il faut éviter de déranger.





Une des espèces les plus menacées de France, le grand tétras habite les vastes et vieilles forêts mixtes de moyenne montagne du Jura (et de Haute-Savoie ?).



Il sera sage de se contenter du chant ou d'une rencontre fortuite pour reconnaître cette espèce très menacée pour laquelle on évitera tout dérangement. Le chant est maximal dans la première quinzaine de mai.



On ne peut confondre cette espèce avec aucune autre, ne serait-ce que par sa taille. Le chant, très grave avec le fameux cri de « tire-bouchon », est lui aussi unique.



Le mâle peut chanter seul, au sol ou perché dans un grand arbre. Comme pour le tétras lyre, plusieurs mâles peuvent s'affronter sur une place de chant au sol. La tonalité est extrêmement gutturale et le grincement accéléré final s'achève souvent par une note crispée qui fait l'effet d'un bouchon qui saute.



Si le chant du mâle est assez démonstratif, la femelle est très discrète, s'occupe seule des jeunes et l'on n'observe pas de comportement de couple.



Nid au sol très caché au pied d'un arbre.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	7-11 oeufs inc 24-26 j								
	nidifuges								

Sédentaire. En forte régression (il semble ne plus y avoir de population en Rhône-Alpes ; seuls quelques observations d'oiseaux erratiques sont notées). Espèce très sensible au dérangement ; grande prudence recommandée dans les recherches ; éviter les approches.



Exclusivement montagnard entre 1000 et 2300 m d'altitude.
Boisements clairs de l'étage forestier supérieur : alternance de landes à rhododendrons, myrtilles, airelles, de forêts de pins à crochets, pins cembro, d'épicéas ou de mélèzes.

Observation au-delà de 300 m durant les pariades, en privilégiant la longue-vue. A l'automne, les mâles se regroupant et chantant à la cime des conifères sont plus aisément observables.

Crottes en forme de bâtonnets cylindriques durs légèrement incurvés beige ou ocre (7 à 10 mm de diamètre, 25 à 30 mm de long). En été : déjections pâteuses jaunes verdâtre. L'envol est fracassant.

Coq : Chants en 2 phases : roucoulement (chant d'amour) : « *glougloutement* » monocorde sourd qui porte à plus de 2 km ; chuintement (excitation) : dissyllabique qui porte à plus de 500 m « *tchiou-ouiich* ». Intense tout le printemps : tôt en matinée. De septembre à novembre (matinée, fin de journée).
Poule : gloussements 2^{ème} quinzaine de mai, reste beaucoup plus discrète.

Pariades : avant l'aube, durent 3 à 4 h. Place de chant ou arène au-dessus de la limite de la forêt, sur surface bien dégagée dominante exposée au soleil levant, avec plaques de neige.

Joutes entre mâles : danses (ailes recourbées, caroncules rouges enflées, queue étalée en forme de lyre), sauts, combats pour conquérir les poules.

En fin de matinée chante souvent perché sur un arbre.

Dépression peu profonde à même le sol, à la base d'un tronc, d'une souche, dans un arbuste. Ponte entre fin mai et juin, 5 à 10 oeufs par nid, coquille lisse et brillante couleur jaune ocre tachetée de brun ou de noir.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	5-10 oeufs inc 24-28 j								
	émancipation 3 mois								

Souffre du dérangement, des aménagements liés au tourisme et des pratiques alpagistes inadéquates.





Etage montagnard (de 500 à 2000 m en Rhône-Alpes, en moyenne autour de 1000 à 1500 m). Forêts mixtes feuillus-conifères, sous-bois riches en arbustes et arbrisseaux. Espèce sédentaire et furtive.



Surveiller les zones forestières qui possèdent un sous-étage riche (noisetiers, framboisiers, sorbiers, alisiers, saules, bouleaux...) ou les zones de régénération récente (coupes forestières, emprise des lignes à haute tension).

Quand on la dérange, elle s'envole avec un vol battu rapide et court, pour se percher rapidement : collée contre le tronc, elle devient alors invisible.

À l'envol, noter la queue grise barrée de noir et blanc et éventuellement la bavette noire pour identifier un mâle.



Il faut une oreille attentive pour saisir son chant très aigu, à peine audible. Les traces laissées dans la neige au printemps sont de bons indices de présence (longueur de 5 à 5,5 cm ; largeur d'environ 4,5 cm). En suivant la piste de la gélinotte on trouvera également les crottes qu'elles produit très régulièrement, il est plus difficile de les trouver quand la neige a disparu : de forme cylindrique, légèrement incurvées elles ont souvent un bout blanchâtre (15 à 20 mm pour un diamètre de 6 à 7 mm).



Le mâle émet un chant audible uniquement à une faible distance (une centaine de mètres tout au plus). Il s'agit d'un sifflement suraigu « *tsiiiiiii-tsiitssitssi-tsitsi-tsitsi* » dont chaque note varie en longueur et en intensité. La femelle reste très discrète du point de vue vocal.



Au printemps, les activités du mâle deviennent plus importantes.



Le nid est une simple cavité au pied d'un arbre ou sous un buisson. Il est garni d'herbes et de feuilles.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	7-11 oeufs inc 23-27 j								
	nidifuges			envol 20 j					

Les gélinottes vivent en couple ou en petits groupes familiaux qui se dispersent en automne.



Milieus secs et ouverts aussi divers que les pâturages, cultures, vignes et terrains sablonneux ou crayeux. Elle fréquente localement les collines et hautes montagnes au-dessus de la limite des arbres. C'est une espèce thermophile s'hybridant occasionnellement avec la perdrix bartavelle.



Va au gagnage le matin et le soir et se repose pendant toute la journée. Ecoute des chants du mâle en période de reproduction.



Vole rarement, se déplace exclusivement en marchant.

Rapidité surprenante de sa course.

Si elle est menacée par un rapace en vol, elle s'aplatit au sol, immobile.

Son plumage, par ses teintes et ses dessins, lui assure un excellent camouflage au coeur de la végétation basse.



Cri d'envol rauque constitué d'une série rythmique « *tchouka-tchoukas* » forts et saccadés, fréquents.

Le chant est précipité « *pchi pchi* ».



Pariade en mars. Après avoir trouvé une femelle, le mâle cherche un bon emplacement de nid, au sol, sous un buisson, ou dans une haie. Il s'accroupit puis tourne sur lui-même en creusant le sol pour ménager une cuvette. Blotti dans celle-ci, il saisit du bec des feuilles et des tiges et les jette autour de lui pour former un anneau. Cette dépression est ensuite occupée par la femelle.



Nid garni d'herbes et de feuilles, à terre, dans la végétation broussailleuse.



		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	8-12 oeufs inc 22-25 j								
	nidifuges								

Espèce en déclin, maintenue artificiellement par des lâchers pour la chasse de loisir.





Adret des versants montagneux. Gazons pierreux et accidentés avec arbustes. Végétation clairsemée. Jusqu'à 3000 m.



Plus difficile à voir qu'à entendre. Oiseau vif qui court dans les pentes et les couloirs. Sédentaire. En hiver les individus descendent vers les plaines. Mœurs voisines de celles de la perdrix rouge.



Ressemble à la perdrix rouge sans le large sourcil blanc et les taches noires sous le collier.

À la moindre alerte, elle reste blottie, immobile et silencieuse.

Toujours discrète quand elle ne chante pas.



Chant scandé, strophes sonores rapides : « tchiétchiétchié tchrrrt tchrrrt ». Audible à l'aube et au crépuscule.

Cris nombreux et variés. Piaulements doux, criaillement sourds, appels sifflés rappelant la sittelle, émis toute l'année.



Poursuites du coq derrière la poule ou derrière un rival. Joutes violentes entre mâles. Chacun cherche à saisir la nuque de l'autre, tout en se frappant à coup de becs et d'ailes.



Nid sur le sol, à l'abri d'une touffe végétale ou d'un rocher. La femelle aménage une cuvette peu profonde garnie d'herbes et de plumes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	8-14 œufs inc 24-26 j					1-2 pontes			
	nidifuges 7-10 j								

Populations en régression par la chasse, l'aménagement et l'exploitation des zones constituant son habitat.



Dans les plaines découvertes, les champs de céréales et les terrains vagues avec une couverture végétale suffisante et des haies. Peut se rencontrer au pied des montagnes, mais plus au-dessus de 500 m ; elle en redescend quand vient l'hiver.

La perdrix grise est plutôt calme quand elle se nourrit dans un champ. En revanche, elle est bruyante lors des vols en groupes. Elle reste en petits groupes en dehors de la période de reproduction, et il n'est pas rare de les voir, collées les unes aux autres, en un instinct naturel de défense.

La perdrix grise a plutôt tendance à courir pour aller se cacher, plutôt que voler. C'est un oiseau peu actif. Elle chemine lentement dans l'herbe où elle se nourrit, à l'aube et au crépuscule. En plaine, prospection sur les chemins (juin-juillet) en scrutant les couverts même très bas.

Elle émet la nuit un « *kirr-ik* » et un « *pitt pitt pitt* » d'alarme lorsqu'elle est inquiète.

Les couples se forment en début d'année. La parade nuptiale voit le mâle faire des démonstrations afin de bien exposer les rayures vives de ses flancs, déployer sa queue et laisser tomber les ailes jusqu'au sol. Des démonstrations de tendresse voient les deux partenaires se frotter mutuellement le cou, la face et le bec. Les deux sexes effectuent aussi des sauts en l'air et des poursuites.

Niche sur le sol, dans une dépression bien cachée dans la végétation. Si la poule est dérangée, elle abandonne ses oeufs. A peine une heure après l'éclosion, les poussins quittent le nid et sont nourris et surveillés par les deux parents. À 10-12 jours, ils effectuent des vols courts. A 16-20 jours ils volent bien. Une débandade d'oiseaux jusqu'en fin d'été peut être considérée comme une reproduction accomplie.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	10-20 oeufs inc. 21-26 j					2 ^{ème} ponte	de remplacement possible		
	nidifuges								

Espèce en déclin dont les causes trouvent leur origine dans les pratiques agricoles, la pression cynégétique, la progression de l'urbanisation.





Champs de céréales, prairies, jachères, certaines zones steppiques lorsque celles-ci subsistent. Effectif fluctuant sans doute plus nombreux à basse altitude (moins de 1000 m), mais contactée jusqu'à 2200 m (Oisans par exemple). Le plus petit de nos gallinacés et le seul migrateur.



Arrive de nuit de ses quartiers d'hiver dès la 3^{ème} décennie d'avril. Se manifeste aussitôt par le chant, s'observe fort difficilement, court au sol et ne s'envole qu'en dernier ressort, vol tendu, rectiligne et bas prenant fin brusquement quand l'oiseau plonge dans la végétation. Repart dès août-septembre.



Oiseau d'une discrétion exemplaire, difficilement visible car caché parmi les tiges qui constituent un couvert végétal qu'il affectionne et qu'il abandonne rarement. On prospectera le soir en s'approchant du chanteur et en tentant de percevoir la réponse de la femelle. En fin d'après midi, on pourra également chercher les femelles accompagnées de poussins (mai à juillet) en bordure des pièces de luzernes, de jachère ou sur les chemins.



Le chant du mâle, plus net encore au crépuscule, est formé de brèves strophes trisyllabiques caractéristiques répétées 7 à 8 fois : le célèbre « *paye-tes-dettes* ». Il est précédé de petits sons sourds. La femelle qui lui répond siffle doucement. Le chant du mâle ne donne qu'un indice « possible » mais la réponse de la femelle le renforce en « probable ».



Pas de rite nuptial particulier chez cette espèce discrète hors le chant. Les mâles ne demeurent pas près des femelles nicheuses.



Niche à même le sol dans une faible dépression tapissée d'herbes ; généralement dans les dix premiers mètres de la bordure.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	8-13 oeufs inc 17-20 j								
	nidifuges								

Effectif très fluctuant. Se raréfie encore avec l'évolution des pratiques agricoles (maïs notamment).



Prairies de fauche et des pâtures, prairies humides, marécages et moins souvent, les champs cultivés.

Évite les zones inondées. Habituellement en plaine, on le trouve également dans les pâturages de montagne.

Solitaire, le râle des genêts se montre actif dès le crépuscule et peut le rester jusqu'à l'aube par les nuits douces et sans pluie.

Farouche et rarement observé à découvert, le râle se tient dans l'herbe haute où il se tapit en tenant la tête plus bas que le reste du corps. De temps à autre, il dresse le cou au-dessus des tiges pour surveiller les alentours ou lancer son appel.

Le râle des genêts ne s'envole pas à moins d'y être contraint. Débusqué, il vole sans hâte sur quelques mètres seulement, les pattes pendantes, avant de retomber dans l'herbe. Toutefois, plutôt que prendre son essor s'il est alarmé, il préfère se faufiler dans la végétation.

Le cri de parade est un raclement guttural caractéristique du mâle : « *krex, krex* » répété sans cesse. En dehors de cette période le râle des genêts est assez silencieux. Réagit bien à la repasse : on évitera cependant de systématiser son utilisation. Les chants de mai-juin ne signalent des nicheurs que si les cantonnements sont durables.

Le mâle se pavane et présente le dessin marron et écailleux de ses ailes, peut-être offrant aussi un cadeau tel qu'un ver ou un escargot.

Sans l'assistance du mâle, la femelle niche au sol parmi les herbes ou parfois dans un champ de blé et pond jusqu'à 14 oeufs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	inc. 14 j								
	3 j puis nidifuges								

Espèce gravement menacée par la disparition de son habitat.





Zones agricoles, ouvertes avec un couvert broussailleux à proximité ; lisières de forêts. En général à moins de 1000 m d'altitude, et même le plus souvent à moins de 500 m.



Surtout actif en début et en fin de journée.

Scruter aux jumelles les espaces découverts aux abords des abris naturels.



Envol brutal et bruyant s'il est débusqué.

Les petits sont nidifuges dès 12 jours et volètent déjà.

Traces de lieux de « bains de poussière ».



Double cri rauque du mâle, accompagné de battements d'ailes.



Début avril, le mâle devient territorial, avec plusieurs femelles.

Le mâle court autour de chaque femelle avec l'aile pendante de son côté, retournant sa queue et gonflant ses barbes faciales afin de montrer ses atours.



Le nid est une dépression grattée, peu profonde ; il est fait de brindilles, herbes et racinelles, à même le sol.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	8-14 oeufs inc 23-28 j								
	nidifuges								

N'apprécie pas les dérangements répétés : rester discret, de loin.

S'il est dérangé, préfère s'enfuir en courant plutôt que de s'envoler.



Jusqu'à 1000 m d'altitude.

Végétation riveraine des cours d'eau, marais d'eau douce ou un peu saumâtre. Roselières, fossés envahis de végétation luxuriante.

Ne sort du couvert que s'il se sent tranquille, à la recherche de nourriture. Balayer, de loin à la longue vue, les espaces boueux en limite de végétation. Son activité augmente la nuit : est surtout observable à l'aube et au crépuscule.

Préfère courir que voler ; s'il se décide à s'envoler, il vole au ras de la végétation, et ne tarde pas à se poser. Pendant son vol rapide, il a la tête et le bec abaissés et les pattes pendantes.

Cris bruyants, rappelant ceux du cochon que l'on égorge. Emis lorsqu'on le dérange, ou habituellement au crépuscule. La repasse est utilisable surtout s'il y a peu de densité de l'espèce (plutôt en fin de journée).

Nombreux préliminaires. Avant l'accouplement, la femelle émet de petits cris, effectue des allées et venues devant le mâle, tourne autour de lui et frotte son bec contre le sien. Le mâle répond à ses sollicitations en lui lissant les plumes et la nuque à l'aide du bec.

Dans la végétation dense, parmi les roseaux, dans une grosse touffe de longues herbes ou sous un buisson fourni, placé un peu au-dessus de l'eau. Le nid a un diamètre de 13 à 16 cm ; il est d'architecture grossière : tiges de roseaux, garni de feuilles et de plantes aquatiques ; il est souvent coiffé d'un toit de joncs dissimulant les oeufs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	6-10 oeufs inc 19-21j			1-2 pontes					
	nidifuges								

Les petits cheminent dans la végétation avec les parents jusqu'à l'âge de 7 semaines.

Espèce solitaire, d'une méfiance extraordinaire ; en alerte, il se fige sur place, puis finit par se précipiter à couvert. Peut nager sur de courtes distances, et se percher sur les joncs ou les arbres. Eviter impérativement les intrusions sur les sites de reproduction.





Espèce des zones humides à couverture végétale étendue offrant un sol boueux ou spongieux permanent, la marouette ponctuée est un nicheur exceptionnel en Rhône-Alpes, mais compte tenu de ses moeurs très discrètes elle mérite une prospection renforcée.



Très difficile à observer car elle vit cachée, l'espèce sera détectée par son chant caractéristique. Pour l'observation, favoriser l'affût crépusculaire. Pour la reproduction, cibler la période fin avril-juin, les chants surtout en mai.



Le chant sera le meilleur indice. À vue on la distingue immédiatement du râle d'eau, beaucoup plus commun, par la silhouette à bec court. Les sous-caudales orangées sont déterminantes ainsi que les ponctuations claires du plumage.



Le chant est une succession de « *huitt huitt* » explosifs régulièrement espacés, très typiques. Il est émis surtout en fin de journée et la nuit.



Le comportement nuptial est méconnu.



Il est illusoire de trouver un nid, caché au milieu de la végétation aquatique dense.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	10-12 oeufs inc 18-19 j				1-2 pontes				
	nidifuges					envol 25 j			

Migrateur transsaharien, arrivant en Rhône-Alpes dès le mois de mars. Espèce fort discrète, mais peu farouche.



Plans d'eau, cours d'eau, rivières lentes et fossés si ceux-ci sont bordés d'une végétation dense.

S'observe toute l'année dans la région. Ce sont les individus du nord qui migrent l'hiver vers le sud et l'ouest, les oiseaux locaux sont réputés sédentaires. Vit cachée mais se montre souvent lorsqu'elle marche au bord de l'eau, redressant et hochant la queue.

Oiseau timide fuyant promptement en alarquant mais réapparaissant presque aussitôt ! Plus agitée toutefois pendant la période de conquête territoriale. Deux à trois pontes l'an de 7-8 oeufs en moyenne, jeunes nidifuges et indépendants à 3-4 semaines, volant à 8-9 semaines.
Régime alimentaire varié : végétaux, invertébrés...

Fréquentes manifestations vocales caractéristiques composées de cris en trompette explosifs de jour comme de nuit, émet également des cris en vol.

Le mâle effectue une parade nuptiale particulière et soulève la queue pour exhiber ses sous-caudales blanches. Il émet alors une espèce de chant composé de cris. Consentante, la femelle relèvera également la queue. Une courbette des deux partenaires succède à l'accouplement.

Nid souvent bien dissimulé au coeur de la végétation et surmonté d'un toit mais souvent découvert chez les sujets vivant dans les zones urbaines.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	8-10 oeufs inc 21j	2-3 pontes							
	nidifuges								

Très commune à faible altitude mais sensible aux hivers rigoureux et à la dégradation des milieux.





Zones humides telles que plans d'eau, lacs, ou cours d'eau entourés de végétation.



Espèce aquatique qui est facilement observable. La foulque plonge et barbote dans l'eau. Espèce bavarde.



Cette espèce commune est sédentaire et facilement reconnaissable : le plumage est gris-foncé noir ; le devant de la tête et le bec sont blancs. Lorsque la foulque s'envole sur l'eau, elle court avant de décoller. On notera les transports de matériaux (construction du nid), la présence d'un couveur, les adultes accompagnés de poussins pour préciser le statut de nicheur.



Cris d'alarme, cris aigus, brefs et sonores. Parades et conflits territoriaux interminables.



Accouplement à partir de mars.



L'espèce pond de 6 à 10 oeufs gris-jaune tachetés de brun-noir sur un gros nid de végétaux assemblés très souvent sur l'eau.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	6-10 oeufs inc. 21-24 j								
	nidifuges			envol 55-60 j					

Ne peut être confondue. Espèce peu craintive



Plaines cultivées ou zones de prairies. Mâles et femelles ne s'installent pas forcément dans les mêmes cultures : les uns doivent se cacher et les autres se montrer. Les mâles arrivent d'abord (fin mars-début avril) suivis par les femelles en moyenne une quinzaine de jours plus tard.

Prospection en voiture, en vélo ou à pied mais en restant sur les chemins, avec des arrêts réguliers pour écouter le chant du mâle. Les aérodromes offrent des sites potentiellement accueillants. Les milieux cultivés « en mosaïque » sont préférables à la grande monoculture pour accueillir l'outarde.

Observer les attitudes du mâle : la collerette gonflée avec le cou rentré chez un mâle qui piète est un bon signe quant à la présence de femelles ; plusieurs mâles ensemble est également un bon indice de la présence de femelles. Une fois le mâle repéré on recherchera la présence de femelles : en mai juin dans les jachères, prairies ou luzerne. Au cours d'une fauche, si une femelle reste dans la parcelle c'est qu'elle y a son nid.

Le chant est audible à 500 m dans de bonnes conditions : c'est une sorte de « *pet* » que l'on peut entendre de jour comme de nuit : un « *prrett* » sec et vigoureux. Les mâles commencent à chanter dès l'arrivée des femelles et cessent à la fin du mois de juillet.

La vie terrestre de cet oiseau est secrète et les moeurs nuptiales en sont mal connues. Si une femelle se montre près d'un mâle, il se précipite ailes tombantes et queue formant éventail, avec la collerette gonflée et la tête basse. L'envol d'un mâle déclenche le décollage d'autres mâles au fur et à mesure qu'il survole les territoires des concurrents.

Le nid est situé dans une végétation qui permet à la femelle de se dissimuler (30-50 cm).

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2-4 oeufs inc 20-22 j								
	semi-nidifuges						envol dès 21 j		

Espèce extrêmement rare en Rhône-Alpes et dont les effectifs régressent partout en France. Eu égard à sa rareté et à sa sensibilité on évitera toute approche intempestive.

Attention ! On n'entre pas dans une parcelle susceptible d'abriter une nichée.





Oiseau habituellement nicheur en bord de mer, mais aussi régulier sur les plans d'eau de l'intérieur. En Rhône-Alpes, il s'agit d'étangs peu profonds (20 cm) avec des rives plates, boueuses ou sablonneuses et dégagées avec éventuellement une végétation courte. Présent en plaine.



À rechercher sur les plages des plans d'eau, durant la période de nidification. Simple à repérer avec ses longues pattes rouges et son corps noir et blanc.



Inspecter les étangs à plages libres, en particulier au voisinage d'autres espèces (vanneaux, mouettes...). Niche fréquemment en petites colonies de 2 à 20 couples. Mesures anti-prédateurs actives : cris d'alarme, survol ou attaque de l'intrus, simulation de blessure.



En colonie, cris de contact fréquents et répétés : « kvètt, krèèh ... ». En parade, différents cris, comportant par exemple une suite rapide de « dididi... ».



« Danse » en groupe : fléchissement des jambes, bond et bref envol, claquements de bec, déploiement d'ailes.



Nid en général à découvert dans l'eau peu profonde ou sur des îlots, mais parfois dissimulé plus loin. Nid parfois très simple, d'environ 16-18 cm, composé d'une épaisseur très variable de matériaux (brindilles, herbes...). Oeufs jaunâtres à brun olive pâle.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-5 oeufs inc 22-25 j								
	nidifuges								

Nicheur régulier en Dombes (Ain) et occasionnel en Bresse et plaine du Forez. Migrateur séjournant en général en Afrique entre septembre et avril. Notée dans la plupart des départements rhônalpins entre avril et août.



Uniquement en plaine dans les pelouses sèches, les steppes sablonneuses, les plages caillouteuses et les dunes ou les landes à bruyère. Il s'adapte aussi aux cultures, pâturages et jachères.

Migrateur arrivant fin mars et repartant en octobre.

Oiseau timide vivant isolé ou en couple, rarement en groupe, sauf dans les rassemblement prémigratoires. Il avance le dos courbé, s'aplatissant sur le sol au moindre signe de danger.

Crépusculaire, l'oedicnème est difficilement décelable au repos.

Visible lorsqu'il s'envole dérangé. Court avec le cou et la tête typiquement à l'horizontal. Recherche au chant (mi-avril à mi-juin) le soir et la nuit. Dans la journée on cherchera à contacter des nicheurs dans les labours et les jeunes semis.

Le chant est une suite rythmée de 3 à 4 motifs plaintifs. La première syllabe assez roulée précède les autres plus claires. Il est émis en vol par les deux partenaires près du nid. Son cri typique moitié sifflant, moitié grinçant retentit le soir et au cours de la nuit.

Le mâle court, bondit devant la femelle ailes pendantes et lui donne la becquée, puis il gratte le sol nu à proximité de buissons pour l'installation du nid.

Etabli au sol à découvert, le nid est une petite cuvette grattée dans la terre par la femelle. Il est simplement garni de petits cailloux et de crottes de lapin à l'occasion ! Les adultes accompagnés de jeunes sont plutôt visibles en soirée.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2-3 oeufs inc 23-27 j								
	24 h								

L'espèce est en déclin, on évitera donc de s'approcher des nids !





Jusqu'à 1700 m d'altitude, en bord d'eau douce ou saumâtre. Il trouve dans les gravières et terrains vagues des milieux de substitutions favorables.



Arrivée de migration en avril. Attention à ne pas confondre des migrateurs tardifs avec les nicheurs locaux (jusqu'à mi-mai).



Il court à une vitesse stupéfiante : ses pattes s'agitent si vite qu'elles deviennent invisibles. Il peut être très discret et passer inaperçu quand il est au sol. Utilise la simulation de blessure pour attirer l'intrus ou le prédateur et l'éloigner ainsi du nid. Face à ce comportement, on se tiendra à distance respectable et on observera son manège pour le retour vers le nid et les jeunes.



Il lance des « tiou-tiou » mélodieux. En vol, il fait aussi entendre des « gri-grigri » enroués.



Dès qu'il revient sur son territoire, en avril ou en mai, le mâle exécute des vols nuptiaux spectaculaires pendant lesquels il bat lentement des ailes, se tourne de gauche à droite et lance des trilles. Il continue à courtoiser la femelle à terre.



Le mâle visite plusieurs dépressions du sol dans des endroits différents et la femelle choisit celle qui lui convient le mieux. Elle l'entoure de galets, d'éclats de coquillage ou de brins d'herbe.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4 œufs inc 22-26 j				1-2 pontes				
	21 j								

Lorsqu'on approche de son nid, le petit gravelot en train de couvrir quitte son nid, souvent sans se faire remarquer. À quelque distance, il se manifeste soudain en criant et en laissant traîner une aile comme s'il était blessé. À l'approche de l'observateur, l'oiseau s'éloigne encore plus du nid, puis, quand il s'en est suffisamment éloigné, comme par miracle, il s'envole.



Se reproduit en plaine, mais a déjà été rencontré dans les étages subalpins (1600 à 2100 m) lors de ses dispersions.

Terres rases, au sol nu et à l'herbe rase, toujours à découvert.

Le vanneau est très prudent ; aussi son approche est-elle difficile.

À l'approche d'un danger, les vanneaux émettent un cri d'alarme. Les jeunes se plaquent alors contre le sol sans bouger, leur plumage de la couleur du sol, constituant un excellent camouflage. Son activité est à la fois diurne et nocturne. On visitera les zones de cultures (maïs entre autres) proches des étangs.

Il se déplace penché en avant, les pattes raides, pour picorer.

Capacité manœuvrière inouïe en vol ; les changements de trajectoire peuvent être exécutés à une folle cadence. L'observation des parades permet, avec un peu de patience, de découvrir le site du nid avec un adulte couvant.

Cri plaintif, qui lui a donné son nom anglais : « Peewit ».

Le vol papillonnant de la parade nuptiale printanière est accompagné par un cri plaintif.

C'est lors de leurs parades nuptiales que les mâles démontrent pleinement leur extraordinaire et fascinant talent d'acrobates aériens, alternant battements lents et accélérations foudroyantes.

Le nid est une simple cavité à même le sol, souvent un peu réhaussée pour que l'oiseau en train de couvrir ait une bonne vue sur les alentours.

Le mâle gratte plusieurs cavités parmi lesquelles la femelle en choisit une.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4 oeufs inc 28 j								
	35 j								

Espèce sensible au dérangement.

Comme pour toutes les espèces nichant au sol, il faut faire attention à ne pas piétiner les nids ni les jeunes. Attention à ne pas confondre les migrateurs tardifs avec les nicheurs locaux (jusqu'à fin mars).





Cette espèce est un petit limicole qui fréquente les berges des rivières ou des torrents et également les étendues d'eau claires (parfois étangs d'altitude).



À rechercher sur les berges de gravier et sable ou bords de ruisseaux. Le guignette fréquente aussi les bancs de sable des cours d'eau.



Hoche nerveusement et continuellement l'arrière-train lorsqu'il est posé. Vol rasant au-dessus de l'eau avec des battements d'ailes nerveux. On le recherchera par transect puis par affût (qui peut durer longtemps).



Série de notes pures et aiguës répétées en trilles « *tthidi.... tthidi* ». ri d'alarme perçant qu'il lance à l'envol « *hiip* ».



Accouplement à partir de mars.



Le nid est constitué d'une petite dépression avec quelques herbes sur le sol dans le couvert végétal, sur un banc de gravier ou de sable.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-5 oeufs inc 21-23 j								
	nidifuges					envol à partir de 18 j			

Discret.

L'espèce peut être présente quasiment toute l'année (migration, erratisme, estivage) sur des sites favorables sans toutefois nicher.



Milieus divers le plus souvent près des zones de milieux humides. Mais si ce caractère est recherché il n'est pas fondamental : prairies naturelles pâturées ou fauchées, landes, marais.

À rechercher dans les landes, prairies humides, marais. De retours sur les lieux de reproduction en février avec un cantonnement effectif en mars.

Prospection dans les zones favorables à la recherche d'indices auditifs et visuels : parades, chants, comportements d'alarme et de défense contre les intrus et prédateurs (corneilles, rapaces). Ce sont de sérieux indices de nidification.

Cri en deux temps (en vol) ou cri d'alarme brusque et très puissant (deux tons également) s'entendant à 500 m.

Très démonstratifs lors des parades nuptiales. On peut entendre cris et chants à une grande distance, 500 à 1000 m.

Le nid est un petit creux dans l'herbe ou la bruyère. Les oeufs sont verdâtres ou brunâtres.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4 oeufs inc 27-29 j								
	nidifuges								

Espèce farouche, donc observation à distance sans chercher à approcher le nid. Outre le risque d'abandon dû au dérangement, on ouvre la voie aux prédateurs.





Oiseau forestier qui affectionne les boisements frais, touffus et humides, entrecoupés de champs et de clairières. Présent jusqu'à 1700 m.



Les migratrices reviennent de février à mai et partent en octobre ou novembre. Oiseau discret bien camouflé au sol en journée. Dérangée, elle décolle brutalement dans un bruit d'ailes, avant de disparaître, zigzaguant entre les arbres.



Active au crépuscule, la nuit et à l'aube. Silhouette typique au vol rapide, visible lors de ses déplacements pour se nourrir en zone marécageuse, prairies ou toute autre zone riche en vers. Surtout repérable au printemps lors de la croule.



Le mâle émet en croule 3 ou 4 « ouort » grognants et sourds conclus par un « piss » perçant et explosif entendu jusqu'à 300 m.



Lors de la parade nuptiale appelée « croule », le mâle chante et vole en décrivant un cercle au-dessus des bois et clairières. Au sol, il hérisse les plumes, déploie la queue en éventail et ramène son bec contre la poitrine devant la femelle choisie.



Une petite cuvette à même le sol garnie de feuilles mortes sert de nid que les jeunes quittent au bout de quelques heures.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4 oeufs inc 20-23 j		1-2 pontes						
	nidifuges								

La deuxième ponte n'est pas vérifiée en Rhône-Alpes et ne concernerait que des pontes de remplacement. Les données sont insuffisantes en moyenne montagne. Pour cette espèce un important effort de prospection est à fournir.



Marais étendus et zones humides. Elle a besoin de zones de nourrissage suffisamment meubles pour s'installer et se reproduire.

Migratrice et hivernante en Rhône-Alpes où sa reproduction est exceptionnelle. Limicole de taille moyenne. Plumage brun rayé et bec très long et droit. Petits groupes de quelques individus en général.

Lorsqu'elle est dérangée s'envole rapidement et vole en faisant des changements de direction brusques. Parfois décrit un long cercle avant de se poser de nouveau.

Espèce discrète. Pousse des cris lorsqu'elle s'envole et est dérangée. En parade, un « bêlement » sonore est produit (son dû aux vibrations des rectrices externes).

Parades nuptiales de mars à début mai. À cette époque, le mâle décrit de grands cercles en vol et se laisse brutalement tomber, en faisant retentir le « bêlement ».

Pond 4 oeufs vert pâle légèrement tachetés de brun.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4 oeufs inc 18-20 j								
	nidifuges								

Rare, discrète, difficile à observer et farouche, mais le « bêlement » bien caractéristique doit alerter l'observateur et le rendre très attentif.





En Rhône-Alpes, cette espèce se reproduit essentiellement en Dombes, Forez et dans l'estuaire de la Dranse sur le Léman ; cependant, en dehors de la période de nidification, les mouettes rieuses fréquentent les plans d'eau, lacs et étangs, rivières à l'intérieur des terres y compris à proximité ou dans les villes. On les voit souvent dans les champs cultivés, suivant les tracteurs pendant les labours.



À rechercher dans les milieux très favorables : étangs essentiellement (jonchaie et scirpaie surtout) mais en gardant à l'esprit l'exemple atypique de la Dranse avec ses îlots garnis d'une modeste végétation.



Adulte en plumage nuptial près d'un site favorable en mai, juin et juillet.



L'espèce est bruyante, avec des cris rauques et grinçants, d'où son nom.



Dès mars-avril les mouettes nicheuses stationnent sur les sites favorables ; puis vient le temps des parades avec déploiement des ailes et étalement de la queue, tête relevée (mâle).



Niche en colonies. Le nid est posé sur des touffes d'herbes ou joncs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	en colonies bruyantes								
	3 oeufs inc 23-26 j								
	semi-nidifuges					envol 37-42 j			

Espèce très sensible au moment où la colonie s'installe ; les intrus, prédateurs ou non, sont systématiquement agressés et chassés avec une redoutable efficacité.



Le goéland cendré niche en colonie ou isolément dans les marais, le long des cours d'eau et au bord des lacs et étangs. Il s'agit d'une espèce en expansion : première nidification en 1966 en Rhône-Alpes.

Les hivernants commencent la remontée vers le nord en février-mars. Confusion possible avec la mouette rieuse qui a le bec et les pattes rouges.

Observation directe à distance sur les sites potentiels et pendant la période avril-juillet.

Les goélands cendrés sont prodigues de cris à la période de reproduction: cris trainants à sonorité nasale « *gniéh ...gnieu...* », miaulements « *khieu... khieu...* », cris rauques et stridents, et clameur qui monte pour redescendre par paliers « *gogo-goïh-goïh-ghéou-ghéou-go-gogo* ».

Pendant les parades nuptiales sont émis des cris déchirants qui montent en intensité et dans les aigus pour redescendre ensuite en sons doux et gutturaux ; l'oiseau a alors le cou tendu et le bec pointé au ciel.

Nid à terre près de l'eau, sur une touffe de laîches, ou sur un tronc mort, mais toujours en position dominante.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2-3 oeufs inc 25-28 j								
	semi-nidifuges								

En région Rhône-Alpes les observations de goélands cendrés à la belle saison sont très rares (bords du Léman par exemple). En revanche, l'espèce est communément observée pendant la période d'hivernage.





Il s'agit d'une espèce en très nette expansion mais pas de preuve certaine d'une nidification dans notre région à l'heure actuelle (Dombes ?). Elle est observée au cours des mouvements migratoires en Rhône-Alpes près des fleuves et rivières, ou sur les plans d'eau (lacs et étangs), on la note également près des dépôts d'ordures.



Les mélanocéphales se mettent en mouvement dès le mois de février, mais quand les oiseaux ne sont pas en plumage nuptial on sera attentif à bien faire la distinction entre mouette rieuse et mouette mélanocéphale (bout des ailes blanc chez l'adulte).



On veillera notamment à surveiller les sites occupés par les colonies de mouettes rieuses.



Cris bien caractéristique : une sorte de « yéah » qui se termine plaintivement.



Au cours des parades les oiseaux se font face près des nids.



En Camargue, où elle niche en nombre, le nid est une petite dépression dans le sol garni de quelques végétaux et plumes.

En Rhône-Alpes, pendant la belle saison, elle fréquente les mêmes milieux que la mouette rieuse : les étangs fortement végétalisés.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3 œufs inc 23-25 j								
	semi-nidifuges					envol 35-40 j			

Les observations de mouettes mélanocéphales en période de nidification sont rares et localisées en Rhône-Alpes mais il est important d'être attentif à cette espèce dont l'aire de répartition s'agrandit d'année en année. On cite l'existence de couples mixtes avec la mouette rieuse. L'espèce est sensible au dérangement surtout au moment de l'installation et d'autant plus quand il s'agit d'une petite colonie.



Lacs et cours d'eau à l'intérieur des terres en hiver ; régulièrement sur les décharges. Quelques couples se reproduisent en Rhône-Alpes, c'est le goéland le plus commun dans la région.

Grand laridé bruyant, la plupart du temps en groupe ; on le distingue du goéland brun par son dos gris argenté.

Espèce que l'on pourra rechercher près des décharges, la plupart du temps à proximité de cours d'eau ou plan d'eau. Le plumage des stades immatures et subadultes diffèrent de celui des adultes. Les nicheurs se cantonnent tôt, dès février, près des nids. Les adultes alarment bruyamment dès qu'ils sont dérangés.

Cris très sonores, particulièrement bruyant en colonies.

Présent toute l'année ; reproduction à partir d'avril.

Oeufs vert pâle tachés de brun, qui sont incubés par la femelle sur le sol, sur une corniche, dans une falaise, ou parfois sur des sites insolites (pile de pont, toit plat d'un bâtiment...).

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	en colonies								
	2-3 oeufs inc 28-30 j								
	51-56 j								

Mouvements migratoires et erratiques d'oiseaux non nicheurs quasiment toute l'année dans la région.





Sur les côtes, mais aussi de plus en plus le long des cours d'eau et des étendues aquatiques à l'intérieur des terres.

Quelques cas connus de nidification en Rhône-Alpes depuis les années 1990.

De retour de migration dès février et installation sur les sites potentiels.

Le goéland brun est un charognard qui fréquente les décharges et se nourrit aussi de poissons ; souvent mêlé aux goélands leucophées.



De taille similaire au goéland leucophée, le goéland brun a un manteau gris foncé à noir, le reste du corps étant blanc. Les pattes sont jaunes. Le bec est jaune avec une tache rouge.



Peu discret en période de reproduction : se perche sur les piquets de clôture, sur les évidences de relief, alarme et parfois attaque quand on approche le site de nidification.



Sorte de « rire » nasal lancé en tendant la tête vers le haut et vers le bas, ou lancé en vol.



Bruyant pendant la parade nuptiale : cris territoriaux « gaou, gaou, gaou, ga-ga-ga-ga ».



Niche habituellement en colonies, souvent avec les goélands leucophées (des couples mixtes ont été observés) ; dans la région les nids sont rares et isolés. Le nid, au sol, est garni d'herbes sèches.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3 oeufs inc 27 j								
	42 j								

Les goélands se sont adaptés le mieux possible au voisinage de l'homme, même s'ils gardent envers lui une crainte instinctive et salutaire.

Les oiseaux contactés à la belle saison sont le plus souvent des oiseaux de passage, on sera donc très prudent dans l'attribution des critères de nidification.



Milieux aquatiques en privilégiant les rives et îles sableuses (ou en galets) des rivières et fleuves ; on peut également la trouver dans les sablières.



Migratrice, la sterne naine revient d'Afrique de l'Ouest en avril. Régulièrement les sternes naines nichent en petits groupes mais aussi isolément ; on les trouve souvent mêlées à d'autres laridés ou sternidés. En présence d'un intrus ou prédateur, elles défendent le nid par des intimidations aériennes.



Observation à distance des sites potentiels, et notamment de ceux occupés par d'autres espèces telles que les laridés et les sternidés.



Cris aigus et stridents « *krrit, krrit...* » tout au long du jour et durant la parade.



La parade débute par un ballet aérien dans lequel le mâle appelle la femelle et tente de l'attirer avec un poisson. Elle le poursuit en hauteur avant qu'il ne redescende en planant avec les ailes en V.



Les sternes naines nichent en groupe ou isolées sur les plages sablonneuses ou les rives caillouteuses des cours d'eau avec ou sans végétation rase. Nid dans une faible dépression du sol.



		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2-3 oeufs inc 21-23 j								
	28 j								

Les observations de sternes naines à la belle saison sont rares en Rhône-Alpes ; on sera d'autant plus prudent, si on a la chance de l'observer, pour avancer d'éventuels critères de nidification.

Attention ! Il s'agit d'une espèce très sensible au dérangement et les sternes naines peuvent abandonner un site de nidification à la moindre intrusion dans leur espace.





C'est une visiteuse d'été qui rejoint notre région à la mi-avril. Totalement liée à la présence de l'eau, on la trouve sur les îles peu végétalisées des rivières et fleuves (sableuses ou caillouteuses) ; mais on la rencontre aussi sur des sites plus artificiels : sablières, barrages, îles artificielles (radeaux).



Cet oiseau niche le plus souvent en colonies mais on peut également trouver des couples isolés. Confusion possible avec la guifette moustac mais cette dernière a la queue plus courte, le croupion plus gris et chasse en volant à la surface de l'eau. Quant à la sterne naine, elle est beaucoup plus petite avec le bec jaune.



Observation directe à distance sur les sites potentiels; on veillera notamment à surveiller ceux occupés par d'autres espèces telles que laridés ou limicoles.



Cris aigus et stridents « krrit, krrit... » tout au long du jour et durant la parade. Lors d'un dérangement, les oiseaux s'envolent groupés en criant beaucoup.



Dès le retour d'Afrique les parades commencent : poursuites aériennes du couple, offrandes de poissons effectuées au sol.



Nid dans une faible dépression du sol. Une seule ponte, mais ponte de remplacement possible. Les pontes ont lieu de mai à juillet avec un pic en mai. Le niveau de l'eau détermine souvent la date de ponte.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	2-3 oeufs inc 21-22 j								
	semi-nidifuges								

Les observations de sternes pierregarins à la belle saison sont assez rares en Rhône-Alpes et seuls quelques sites sont occupés régulièrement ; on sera d'autant plus prudent, si on a la chance d'observer cette espèce, pour avancer d'éventuels critères de nidification. Les jeunes quittent le nid au bout de quelques jours et sont volants à 25-30 jours : attention, observer les juvéniles en vol n'est pas un critère fiable de nidification. Espèce très sensible au dérangement ; les sternes peuvent abandonner un site de nidification à la moindre intrusion dans leur espace.



C'est une visiteuse d'été qui, venant d'Afrique tropicale, rejoint notre région vers la fin du mois d'avril. Dépendante des zones aquatiques, elle se fixe pour la nidification sur les étangs, lacs et marais.
Nicheuse irrégulière et en très petit nombre dans la région Rhône-Alpes.



Cet oiseau niche en colonies ou isolément, souvent avec la mouette rieuse, la guifette moustac ou le grèbe à cou noir.



Observation directe à distance sur les sites potentiels. On notera les allées et venues régulières des oiseaux mais également les comportements de défense contre corvidés et rapaces, ou tout autre intrus.



La colonie est animée du cri grinçant des guifettes « *kirrr rieck -kirrr rieck* ».



Les parades sont assez classiques : poursuites aériennes du couple, offrandes de poissons effectuées au sol, souvent c'est toute la colonie qui participe.



Les guifettes ont besoin d'une végétation flottante en eau très peu profonde pour installer solidement leurs nids (marais, prairies inondées, étangs abondamment végétalisés).



		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2-3 oeufs inc 20-22 j								
	semi-nidifuges					envol 21-25 j			

Les observations de la guifette noire sont rares en Rhône-Alpes et seuls quelques sites sont occupés, mais très irrégulièrement. Au-delà du mois de juillet les oiseaux observés sont plutôt des migrateurs ; d'une manière générale on restera très prudent avec cette espèce avant d'avancer des critères de nidification : en juillet par exemple, il est toujours possible d'observer des migrateurs retardataires (prénuptiaux) ou des précoces (postnuptiaux). Espèce très sensible au dérangement : les guifettes peuvent abandonner un site de nidification à la moindre intrusion dans leur territoire de nidification, même le bétail domestique, plutôt propice au maintien d'un milieu favorable, peut poser problème.





C'est une visiteuse d'été qui rejoint notre région au début du mois d'avril. La moustac est totalement liée aux plans d'eau peu profonds et très végétalisés ; les étangs de pisciculture paraissent idéaux pour cette espèce ; la surface du plan d'eau ne semble pas être un critère pour l'installation.

En Rhône-Alpes, les guifettes moustacs sont rares et très localisées.



Cet oiseau niche le plus souvent en colonies mais on peut également trouver des couples isolés. Confusion possible avec la sterne pierregarin : cette dernière a une queue plus longue et le croupion blanc pur.



Observation directe à distance sur les sites potentiels ; on veillera notamment à surveiller les étangs ou marais occupés par d'autres espèces telles que laridés ou limicoles avec lesquelles on peut la trouver.



Cris aigus et stridents en vol « *krché...* » tout au long du jour et durant la parade. Lors d'un dérangement, les oiseaux s'envolent groupés en criant beaucoup.



Poursuites aériennes du couple, offrandes de poissons effectuées là où seront pondus les oeufs.



Les oiseaux rassemblent la végétation aquatique de manière à constituer une sorte de radeau sur lequel ils déposeront les oeufs. Les aléas de la météo et le pâturage du bétail peuvent détruire les nids qui, jusqu'en juillet, seront reconstruits sans découragement.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3 oeufs inc 18-20 j				1 ponte remplacement				
	semi-nidifuges					envol 23 j			

Les observations de guifettes moustacs à la belle saison sont rares en Rhône-Alpes et seuls quelques sites sont occupés régulièrement.

Espèce sensible aux dérangements, on évitera de visiter les éventuelles colonies de trop près.



Le pigeon biset, forme sauvage, semble disparu de France. Espèce rupestre, il n'était plus présent que sur certaines rares côtes rocheuses.

La forme domestique du pigeon biset est extrêmement courante et se rencontre aussi bien en ville qu'à la campagne ou en montagne. Ce sont souvent des oiseaux domestiques retournés à l'état sauvage, même pourvus du plumage typique de leur ancêtre, que l'on va voir nicher hors milieu urbain, sur des falaises ou corniches, la distinction devient alors impossible.

Repérage facile par le chant et les traces de fientes sous les nids.
En ville, le pigeon peut se reproduire quasiment toute l'année.

Le pigeon biset roucoule. Ce roucoulement, répété plusieurs fois, est doux et calme.

Lors du vol nuptial plane ailes relevées, roucoulant doucement. Parade au sol en tournant autour de la femelle queue étalée.

L'espèce urbaine est peu exigeante mais encombrante ! Niche souvent dans les bâtiments, la forme sauvage choisit les falaises. Le nid se compose de branchettes auxquelles le biset mêle feuilles, racines, plumes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2 oeufs inc 16-19 j	environ 3 pontes							
	35 j								

Risque de confusion avec le pigeon colombin, dont il a approximativement la taille, par ses deux grandes marques alaires sombres, son croupion blanc et son iris plus clair. Victime de la chasse autrefois, puis de croisements intempestifs avec des sujets issus de populations domestiques. En milieu naturel, il faut se contenter aujourd'hui de la forme domestique redevenue rupestre ; les tentatives de réintroduction ne semblant pas donner les résultats escomptés.





Le colombin s'installe dans les bois (feuillus ou mixtes) et forêts, et il fréquente les campagnes cultivées du voisinage. Cavernicole, il recherche les grands arbres creux, mais il s'accommode des trous et cavités dans les murs des parcs ou autres, ou même d'une loge de pic noir. Il peut également adopter un nichoir. On le trouve essentiellement dans les zones de plaines à une altitude comprise entre 200 et 600 m.



Migrateur, il est de retour dans la région dès la première décade de février, souvent mêlé aux bandes de pigeons ramiers. C'est dans la campagne cultivée ou à proximité des boisements clairs que l'on pourra l'observer le plus commodément.



Transects avec écoute attentive.



Peu de jours après son retour, dès mi-février, le colombin chante. Son roucoulement est une séquence monotone, composé de sons disyllabiques et sourds, répétés une dizaine de fois en accélérant. Il n'est pas toujours parfaitement audible. Notons que la première syllabe est toujours accentuée.



Le vol nuptial du mâle est constitué d'une montée suivie d'un vol plané en claquant des ailes relevées en V.



Espèce cavernicole qui recherche les cavités naturelles ou artificielles. Le nid, s'il est construit, se compose de quelques branchettes auxquelles le colombin peut mêler quelques feuilles ou herbes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	2-3 oeufs inc 16-18 j								
	20-30 j								

Joli pigeon d'une taille voisine de celle du pigeon biset et nettement inférieure à celle du pigeon ramier. Globalement gris bleu, différent du ramier par l'absence de grandes marques alaires et taches blanches au cou ; l'oeil est sombre. Victime de la chasse comme bien d'autres espèces migratrices, le pigeon colombin voit encore ses populations mises à mal par l'abattage des arbres creux. Oiseau en régression dans la région Rhône-Alpes.



On le trouve dans les parcs, bois, bosquets, champs, grands jardins boisés. Jusqu'à une altitude de 2000 m dans les Alpes.

Les parades spectaculaires sont un bon indice de cantonnement de l'espèce ; on sera également attentif à la constance du chant dans un même site.

C'est une séquence de 5 syllabes dont la deuxième est la plus longue ; cette phrase est répétée à l'envi et constitue une structure rythmique propre à l'espèce qui suffit à l'identifier.

La parade nuptiale des ramiers se déroule en 3 phases :

1 - le mâle monte dans les airs lentement sur 20 à 30 mètres, 2 - il semble s'arrêter puis bascule en battant très rapidement des ailes pour laisser entendre des claquements très caractéristiques, 3 - enfin, il plonge sur 7 à 8 mètres les ailes ouvertes à l'horizontale et la queue bien étalée.

Ce cycle peut être renouvelé jusqu'à 5 fois avant que les oiseaux ne se décident à se poser.

La période principale de couvaison : de juin à septembre. Le nid est une structure faite de brindilles enchevêtrées. Située à 2-7 m du sol dans une fourche d'arbre ou au sol, parmi une épaisse végétation sous une haie ou sur une corniche. Sa construction dure de 8 à 12 jours. Les oeufs peuvent être visibles à travers le nid.

Les jeunes restent perchés sur les branches où les parents continuent à les nourrir.

Une fois aptes à voler, ils sont nourris encore pendant une semaine.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2 oeufs inc 17 j								
	33 j								

Le pigeon ramier (appelé parfois palombe) est le plus gros de nos colombidés : on notera les grands croissants blancs sur les ailes, bien visibles en vol, et les marques blanches de part et d'autre du cou.

Craintif en raison de la chasse qui lui est faite comme oiseau gibier, le ramier est bien plus confiant dans les secteurs urbanisés.





Il s'agit d'une espèce sédentaire qui a colonisé les villes et les villages et dont les sites de nidification sont éclectiques : parcs, jardins, de préférence (souvent avec des conifères) mais aussi près des silos, dans un hangar, sur des poteaux électriques, etc. Nicheuse commune jusqu'à 500 m, mais des records existent en Rhône-Alpes : 2000 m à Val Thorens (Savoie).



Vol actif, avec les larges ailes et la longue queue fermée en vol normal, mais déployée au cours des vols nuptiaux ou pour se poser.

Se nourrit au sol.

Parcourt la campagne par petites bandes, pour trouver sa nourriture.



Ecoute des chants, transects.



Roucoulement trisyllabique « dou-dou... do » répété, surtout très tôt le matin. La tourterelle turque peut chanter tout au long de l'année mais c'est à partir de février que commencent réellement les parades.



Pendant la période nuptiale, le mâle s'élève dans les airs et bat des ailes bruyamment, avant de descendre en glissant, ailes et queue déployées. Les partenaires se poursuivent en vol et, perchées sur un fil, se donnent des « baisers » réciproques sur la tête, le cou et la nuque.



Le nid est une plate-forme très lâche dans un arbre, une haie, un buisson dense, sous une avancée de toit, dans une charpente... Très plat et petit, il est fait de quelques fines brindilles et de tiges sèches. Quelques nids peuvent être tapissés d'herbes douces, mais la plupart d'entre eux sont très sommaires.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	2 oeufs inc 14 j								
	18 j								

Espèce peu sensible au dérangement.

En ville, la tourterelle turque peut se reproduire quasiment toute l'année, même si l'activité maximale se situe entre février et septembre.



Espèce migratrice transsaharienne qui arrive assez tard en saison (mai).
Paysages ouverts parsemés d'arbres et de buissons, boisements clairs, fourrés bordant les terres cultivées.
Moins fréquente au-delà de 700 m d'altitude.

Pour la rechercher, privilégier l'écoute.
Chercher également sur les fils téléphoniques à proximité des haies et fourrés.
Scruter le sol des terrains de nourrissages potentiels.
Vol rapide et assez brusque.

Transport de matériaux et chant.

Roucoulement sourd, doux et ronronné, souvent répété pendant de longues périodes.
Chante surtout à l'aube et dans la matinée.

Le mâle attire la femelle à l'aide de courbettes répétées.
Il gonfle sa poitrine et salue sa partenaire en abaissant le bec.

À 1 ou 2 m du sol, dans un arbuste ; apprécie l'aubépine, le prunellier, le sureau.

Le nid est une fragile plate-forme de brindilles, tapissée de radicelles et de petites tiges.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2 oeufs inc 14 j					1-2 pontes			
	15-20 j								

L'envol n'a lieu qu'une semaine après que les jeunes aient quitté le nid, soit à l'âge de 3 semaines.

Espèce très farouche et très sensible au dérangement : la présence insistante d'un observateur peut suffire à lui faire abandonner son nid.





Campagnes cultivées avec arbres, bois peu denses, roselières, en plaine comme en montagne jusqu'à la limite de la forêt (2400 m).



Dès son arrivée fin mars, le mâle chante et se cantonne sur un territoire. La femelle arrive plus tard.

Après l'accouplement, les oiseaux sont plus discrets ; le chant cesse dès mi-juin en plaine, début juillet en montagne.



On l'entend plus souvent qu'on ne le voit. Il se perche souvent en haut d'un arbre pour chanter, il suffit de trouver son perchoir préféré.



Il est peu varié, c'est le fameux « *côu cou* ». En présence de la femelle, il peut être de trois ou quatre syllabes : « *côu-cou cou* ».

La femelle lance aussi un trille aigu ressemblant à un « rire » sonore.



Les relations entre les sexes sont encore très difficiles à expliquer ; si une femelle traverse les territoires de plusieurs mâles, elle est poursuivie et courtisée ; si elle est rejointe, elle hérissé ses plumes et étale sa queue. Son compagnon chante et sautille, son corps agité de tressaillements.



L'espèce ne construit pas de nid ; elle pond un oeuf dans celui de passereaux insectivores (rougegorge, fauvette, pipit, rousserolle, rossignol, etc.). La couleur des oeufs pondus par le coucou se rapproche souvent de celle des oeufs pondus par les parents hôtes. Le jeune sera élevé par ses parents adoptifs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	inc. 12-13 j								
	20-23 j								



Le coucou geai, oiseau migrateur, est un visiteur bien peu fréquent en Rhône-Alpes. C'est un hôte estival des régions méditerranéennes. En France, on peut le rencontrer dans quelques départements du sud du pays, par exemple Pyrénées-Orientales, Aude, Bouches-du-Rhône... Il vit dans les milieux boisés, apprécie bosquets et plantations.

Rare visiteur dans le département, le coucou geai est un oiseau d'une taille voisine de celle du coucou gris dont il a aussi la silhouette malgré une queue plus longue et des ailes plus arrondies. L'adulte possède un manteau foncé ponctué de blanc, un ventre clair, sa calotte grise s'orne d'une huppe.

Sa production vocale, peu mélodieuse, évoque d'autres petits corvidés, pie, geai et même pics. Cris grinçants, rapeux, rauques et saccadés.

Vol nuptial : ascendances et planés, queue étalée.

Tout comme le coucou gris, le coucou geai ne construit pas de nid car il parasite les corvidés (dans notre pays la pie bavarde, plus rarement le geai). Parfois plusieurs oeufs dans le même nid de l'espèce hôte, les jeunes coucous geais cohabitent et grandissent avec ceux de cette dernière.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	jusqu'à 18 oeufs inc 12-19 j	plusieurs pontes							
	envol 16-24 j								





Fréquente tous les types de boisements (forêts, bosquets, parcs...) avec une préférence pour les boisements mixtes ou de feuillus.



Espèce commune, sédentaire, nocturne et crépusculaire, s'active dès après le coucher de soleil.



Repérage nocturne au chant et au cri, principalement d'octobre à janvier, mais l'espèce se signale tout au long de l'année. Dans la journée, la hulotte se tient souvent dans le lierre des arbres. Elle se fait houspiller par les passereaux s'ils la découvrent. Pelotes de réjection très difficiles à trouver. Recherche et localisation des sites potentiels pour la ponte (arbres creux par exemple).



Chante toute l'année avec plus d'intensité l'hiver. Le mâle hulule, miaule, grince. Le cri de la femelle: « *kie-ouick* » sert de lien au couple. Il arrive qu'on l'entende en pleine journée.



Les accouplements ont lieu dès janvier et peuvent se poursuivre jusqu'à la ponte et même après.



Pas de construction, le nid est situé dans une cavité à hauteur variable (arbre, bâtiment, falaise, nichoir) mais d'anciens nids de corvidés peuvent aussi être occupés. Le couple peut changer régulièrement de nid s'il a le choix dans le site de nidification.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	sept-févr								
	inc 28-29 j dès mi-janv								
	30-40 j								



Les jeunes quittent le nid avant de savoir voler. S'abstenir de les ramasser, ils ne sont pas abandonnés ; la femelle n'est jamais loin et peut être agressive.

Paysages variés allant de la plaine à la montagne présentant des accidents de terrains, allant d'un petit escarpement à une haute falaise.

Sédentaire. Discret. Actif près de son site de nidification de décembre à mars. Se cache le jour dans une cavité ou une vire abritée (un petit rocher ou un barrage de végétation lui suffit) son installation dépend de la nourriture disponible.

Ecoute nocturne dès le coucher du soleil (décembre à mars). Circuler le long des falaises ou lieux propices en faisant des arrêts tous les 500 m pour l'écoute.

En juin-juillet écoute possible toute la nuit des cris des jeunes qui attendent l'apport des proies par les parents.

Chant surtout par le mâle de fin décembre à mi-mars.

Chuintement des jeunes toute la nuit.

Parades automnales de fin octobre à novembre.

Chant du mâle, poursuite du mâle.

2 couples peuvent nicher à moins de 2 km de distance.

Période de ponte très variable suivant la météo.

Aire (simple cuvette) dans tous sites rupestres (falaise, petit rocher, éboulis, carrière). Peut occuper un ancien nid de rapace diurne ou nicher au sol au pied d'un rocher, sous une souche ou un amas de branchages.

		déc	janv	févr	mars	avril	mai	juin	oct
									
	2-5 œufs inc 35 j								
	60 j								

Période de ponte très variable suivant la météo.

Ne pas s'approcher des sites de nidification.

Oiseaux à observer avec jumelles et longue-vue.





Fréquente les forêts de hêtres et de sapins parsemées d'espaces dégagés et riches en cavités faites par le pic noir, dans les massifs montagneux allant de 800 à 1500 m. voire 2000 m d'altitude.



Sédentaire. S'active peu après le coucher du soleil. Chasse à l'affût, perchée assez bas (1 à 3 m), change souvent de perchoirs. Vole également bas lorsqu'elle arrive au nid et se laisse glisser à la sortie jusqu'à 2 m du sol.



Pratiquer l'écoute nocturne de fin janvier à fin mars. Repérer les cavités faites par le pic noir.



Fin janvier, début février : début de la période de chant des mâles. Les non-nicheurs chantent jusqu'à la fin mai voire juillet.



Les mâles chantent jusqu'à la rencontre avec une femelle de fin janvier à fin mai.



Utilise les cavités d'arbres et notamment les trous faits par le pic noir. A l'occasion utilise les nichoirs artificiels. Le nid se situe entre 4 et 20 m de hauteur.

		janv	févr	mars	avril	mai	juin	juill	août
	3-10 oeufs inc 28 j								
	30 j								



Forêt de conifères avec vieux peuplements et éclaircies, mais aussi hêtraies-sapinières en zones montagneuses allant de 1000 m d'altitude à la limite supérieure de la forêt.

Chouette sédentaire sauf en cas de pénurie alimentaire.

La chevêchette est active aussi bien de jour que de nuit, souvent posée bien en vue au sommet d'un arbre.

Vole comme un pic, succession de battements d'ailes puis descentes en plané. Les passereaux alarment à son passage.

Repérer les cavités des arbres : les trous sont une nécessité pour cette espèce (reproduction et garde-manger).

La chevêchette a horreur de la saleté, et nettoie souvent son nid : regarder au pied des arbres troués (restes de proies, plumes...).

Pratiquer l'écoute nocturne en début et en fin de journée.

Entre mi-février et avril, chant du mâle à l'aube et au crépuscule souvent depuis le sommet d'un conifère, idem en automne (septembre-novembre).

Chant dès février et jusqu'en avril au sommet d'un résineux.

Nid situé dans une ancienne loge de pic épeiche, (plus rarement noir ou vert) ou une cavité naturelle. Arbre généralement utilisé : épicéa ou pin sylvestre.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 28-30 j								
	30-34 j								

Répond bien à la repasse mais on s'efforcera de ne pas systématiser cette pratique.





Milieux semi-ouverts du bocage au parc urbain, de la plaine au milieu montagnard (1600 m dans les Préalpes par exemple) pourvu qu'il y trouve bouquets d'arbres et grandes haies - conifères surtout.



Nocturne et sédentaire. L'hiver, les oiseaux sédentaires, rejoints par des hivernants venus du nord, se réunissent en dortoir jusqu'à plusieurs dizaines d'individus près des habitations dans des ifs, thuyas, épicéas, pins ou parfois des feuillus.



Peu visible et silencieux, chasse les campagnols au crépuscule. Sa découverte se concrétise par l'écoute du chant du mâle (février-mars) et les cris des jeunes (répétés de mi-mars à mi-juin). Ce sont ces cris de juvéniles au nid, semblables à des miaulements de chatons, qui donnent le meilleur indice quant à la nidification.



Le faible chant nocturne du mâle débute en février-mars. La femelle au nid émet un cri plaintif dès la tombée de la nuit permettant la découverte du nid.



Le mâle délimite son territoire par des vols en zigzag et d'amples battements et claquements d'ailes.



Niche dans les vieux nids de corvidés : corneille, corbeau freux, occasionnellement nids de rapace et d'écureuil, qu'il occupe sans aménagement.

		janv	févr	mars	avril	mai	juin	juill	août
	3-5 oeufs inc 25-30 j								



Les jeunes d'une même nichée sortent du nid avant de savoir voler, marchent sur les branches et se séparent. Ne pas les croire abandonnés, les parents les nourrissent toujours : ne pas les recueillir !

Marais et landes humides, toujours en paysages ouverts mais parfois en milieux secs, friches, champs à végétation basse, prairies.

Espèce volontiers diurne, instable pour son lieu de présence et de nidification. Vole à faible hauteur comme un busard et chasse fréquemment en plein jour.

Nourriture à base de campagnols et autres micromammifères, petits oiseaux, amphibiens et insectes. La pullulation de campagnols favorisent le nombre d'individus reproducteurs.

Chant grave. Chuintement chez les jeunes.

Les couples se forment à la fin de l'hiver, cantonnement en mars. Manifestation territoriale du mâle au crépuscule parfois la journée. Le mâle accompagne son chant par des claquements d'ailes sonores et pétaradants.

Niche à terre dans les roseaux ou la bruyère parfois sur un tas de matériaux entassé par le couple. Le mâle garde les abords du nid et attaque tout intrus même l'homme. N'est pas fidèle à un site de reproduction. Les jeunes sont nidifuges après 15-17 jours. L'envol peut avoir lieu à 30-35 jours.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-8 oeufs inc 24-28 j								
	15 j				envol 30-35 j				

Espèce nicheuse très rare en Rhône-Alpes ; quelques dortoirs hivernaux connus. Ne pas s'approcher si lieu de nidification trouvé, à observer de loin. Rester confidentiel sur la diffusion de l'information, afin d'éviter des dérangements. On risque de le trouver là et quand il y a beaucoup de campagnols.





Oiseau des milieux ouverts de plaine et de régions peu élevées (jusqu'à 800 m d'altitude, voire 1000 m localement) : bocages, villages, campagnes cultivées, zones de bosquets, friches. Fréquente les vieux bâtiments, les clochers d'églises, les granges, les greniers, les hangars, les châteaux, les ruines...



Nocturne sédentaire.

Chasse en vol ou à l'affût sur les bords de route, parfois de jour en hiver.



Espèce bruyante : détectable au chant et à ses cris (chuintements) à la tombée de la nuit ou durant la nuit. En hiver, vérifier les vieux bâtiments, les clochers, les ruines, les granges en cherchant les pelotes de réjection. Pendant l'élevage, cris des jeunes.



Chuintement répété, émis par la femelle. Son déchirant, traînant, répété : « *chrrriih* ». Ronflements, sifflements, soufflements.



Espèce monogame. Vols et cris du mâle et poursuite de la femelle. Le mâle fait des « vols de phalènes » en face de la femelle, voletant avec les pattes pendantes.



Pas de vrai nid car absence de matériaux. Dans un grenier, une grange, un clocher, une ruine, une meule de paille, plus rarement une cavité d'arbre ou de falaise. Espèce fidèle à son site de nidification. Période de ponte de mi-mars à mi-août (importante variation annuelle).

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-8 oeufs inc 30-33 j			1-2 pontes					
	45 j								



Surprise, l'effraie adopte une mimique d'effroi. Elle peut simuler la mort, aplatie au sol, les ailes étendues. Ne pas aller vérifier les clochers ou autres bâtiments lors de la couvaison et l'élevage des jeunes.

Zones agricoles traditionnelles avec vieux arbres, prairies pâturées, champs, bosquets, murets, vergers, tas de pierres. Ne semble pas dépasser 1000 m d'altitude.

Espèce nocturne sédentaire, active au crépuscule et pendant la nuit.

Chasse en plein jour pendant l'élevage des jeunes.

Visible de jour, aux jumelles. Repérable de nuit grâce au chant.

Vol rapide, onduleux comme celui d'un pic. Chouette visible en plein jour, perchée. Effectuer des écoutes nocturnes de préférence en mars (plus d'activités). Utiliser la technique des points d'écoute de 5 mn espacés de 750-1000 m dans les secteurs favorables (vieux vergers, zones bocagères, hameaux, villages, vieilles granges...)

À toute période de l'année, cri de contact strident.

Chant : sifflement plein, doux, grave et traînant : « *houi - iou* ». Cri du mâle le soir : miaulement, jappement : « *kioo* » répété.

Poursuites et acrobaties des partenaires ; le chant d'automne accompagné des cris de la femelle en duo tient lieu de parade. Le mâle choisit le nid et appelle la femelle depuis la cavité. Cette phase est suivie d'accouplements qui ont lieu généralement en mars, avril, occasionnellement début mai.

Cavité dans un arbre creux, un bâtiment, un tas de pierres, sous des tuiles creuses, dans un terrier, rarement au sol.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	fin sept à mi-oct et dans l'hiver								
	3-5 oeufs inc 28-29 j								
	30-35 j								

Supporte une présence lointaine de l'homme, mais préserve son intimité.

Ne pas déranger les couples reproducteurs, observer de loin avec des jumelles.

L'utilisation de la repasse est possible mais il ne faut pas en abuser.





Boisements de feuillus, milieux semi-ouverts, haies, villages, parcs, vergers, granges, ruines... de la plaine jusqu'à 800 m d'altitude (présence d'arbres creux nécessaire).



Migrateur arrivant en avril pour repartir en août.
Nocturne et territorial, revient chaque année sur son site.
Actif principalement de nuit sauf en cas d'alimentation des jeunes.
Peut vivre à proximité de l'homme.



A l'art du camouflage, repérable uniquement par l'écoute nocturne.
Le chant de cet oiseau peut être confondu avec celui du crapaud accoucheur (mais celui-ci chante au sol).



Chant nocturne caractéristique : « *ti-ou* » isolé, flûté, répété toutes les 2-4 secondes (le crapaud accoucheur a un son monosyllabique : « *tou* »).
Le petit-duc chante aussi à l'aube et au crépuscule.
La voix de la femelle est similaire au mâle, mais plus aigue.



À la saison des amours, les couples chantent en duo en échangeant de longues séries de « *ti-ou* », lancés par le mâle et répondu par la femelle.



Dans une cavité : trou d'arbre, de pic, de bâtiment, de mur. Pas trop près du sol. Même parfois un vieux nid de corvidé (pie). Aucun aménagement. Adopte les nichoirs artificiels.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-6 oeufs inc 24-25 j								
	21 j								

Espèce d'affinité méditerranéenne. Présente en Rhône-Alpes ici et là, d'autant plus que l'on va vers le sud.



Migrateur tardif, l'engoulevent arrive fin avril-début mai ; il s'installe dans les landes en partie boisées, taillis, broussailles, coupes forestières, clairières, emprises de lignes électriques HT et jeunes plantations de résineux ; il préfère les milieux secs et chauds, exposés au sud.

On le trouve plutôt en plaine mais il est également noté en montagne : maximum en Haute Maurienne entre 1500 et 1700 m.

La détection de cette espèce est relativement facile grâce au chant et au vol très caractéristique, mais elle souffre évidemment de son caractère crépusculaire et nocturne. Quasiment invisible au repos, il n'effectue qu'un vol très bref lorsqu'il est dérangé accidentellement de jour, posé à même le sol ou reposant sur une branche. Il est cependant possible de le noter lorsqu'il part en chasse au crépuscule et d'admirer son vol léger, précis et souple.

Principalement en deuxième quinzaine de mai et en juin, transects dans les boisements clairs, les clairières, les pinèdes à la nuit tombée, la nuit et à l'aube, à l'écoute du chant si caractéristique.

Le chant de l'oiseau est surprenant : c'est une espèce de ronronnement continu (coupé de courtes pauses) dont la durée varie de 1 à 5 minutes.

On note également des claquements d'ailes sonores pendant le vol.

L'oiseau ponctue son « ronronnement » de « ouitt... ouitt » sonores.

Le chant débute en mai, culmine en juin-juillet puis diminue.

Parade nuptiale se traduisant par des acrobaties aériennes du mâle avec claquements d'aile sonores. La femelle s'associe souvent à ces prouesses aériennes.

Les oeufs sont déposés à même le sol et couvés par les deux parents. Une seule ponte en général, ponte de remplacement non systématique.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	1-2 oeufs inc 17-18 j								
	semi-nidifuges								

L'engoulevent est trop confiant dans son mimétisme et il ne s'envolera qu'au dernier moment, quand l'intrus est tout proche du nid. On évitera, à cette occasion, d'avancer plus avant, et surtout on sera très attentif à ne pas écraser les oeufs.

Attention ! En mai, certains individus chantent alors qu'ils sont encore en migration.





Agglomérations et vieux bourgs ; pas de nidification connue dans les milieux originaux en Rhône-Alpes.

On trouvera les nids dans les parois verticales munies de cavités obscures : fissures de murs, entre les pierres mal jointées, dans les ouvertures sous les avancées de toit, parfois sous les tuiles. Espèce grégaire fidèle aux sites de nidification, niche le plus souvent en petites colonies, parfois isolément.



Migrateur arrivant massivement autour de la mi-avril (précocement dès le début de ce mois) et repart vers l'Afrique dès fin juillet.

En vol, il paraît avoir une tête courte et une queue relativement longue, ailes toujours tendues, jamais fléchies. Actifs de 16 à 18 h par jour.

Toujours en groupe, quelquefois mélangé à des hirondelles.

Rechercher par beau temps, le matin ou en fin d'après-midi.



Indices, la défense du territoire de nidification se limite à l'entrée de la cavité : oiseaux accrochés au mur, cris stridents.



Cri perçant, souvent poussé en chœur lors des vols de groupe, surtout en fin de journée.



Dès leur arrivée, les couples nicheurs s'installent. Ils sont en général fidèles à leur nid qu'ils réutilisent chaque année.



Les nids sont constitués de plumes et de matières végétales, en forme de cuvette maçonnée avec de la salive, posés au sol. L'entrée des nids se situe sous les avant-toits, dans les tuiles ou les trous de murs dans les vieux bâtiments ; dans les bâtiments plus récents, ils peuvent s'installer dans les trous d'aération. Les nichoirs spécifiques sont bien utilisés.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	2-8 œufs inc 20 j								
	5-6 semaines								



Les martinets adultes au nid sont très sensibles au dérangement.

Un martinet à terre ne peut pas s'envoler, il faut alors l'aider.

Migrateur transsaharien, présent en Rhône-Alpes de fin mars à septembre. Zones montagneuses et régions alpines (jusqu'à 3000 m) avec falaises, gorges et ravins, mais il s'agit avant tout d'une espèce de falaise et non de montagne. Semble privilégier les zones où le calcaire compact prédomine (préférence pour les Préalpes), mais on le trouve également dans des secteurs urbains où il choisit alors les grands bâtiments pour se reproduire (accepte les nichoirs adaptés). Habituellement, les sites de nidification sont situés entre 250 et 1500 m.

Très grand martinet (54 cm d'envergure), que l'on pourra différencier du martinet noir (env. 39 cm) également par le contraste entre dos sombre et ventre blanc pur. S'observe souvent en troupes, formant des groupes de chasse.

Le passage d'un martinet à ventre blanc, alors qu'on se trouve sur une crête, ne laisse pas indifférent : l'air est déchiré par le tranchant des ailes du martinet comme un tissu qu'on coupe en deux.

On recherchera les colonies principalement dans les falaises calcaires bien exposées en surveillant les allées et venues des groupes de martinets.

Cri différent de celui du martinet noir : trilles stridents émis en vol qui vont surtout decrescendo : « ti-ti-ti-ti-ti-ti-ti-ti-ti-tu-tu ».

La parade commence alors que les oiseaux sont posés ; s'ensuit une poursuite puis un accouplement en vol : ailes immobiles pour la femelle, redressées et battantes pour le mâle.

Le nid est placé dans un trou de rocher, de mur, dans les greniers de grands bâtiments ou dans un nichoir. L'espèce niche en petites colonies d'une dizaine de couples maximum.

Les nids sont situés en falaise avec une exposition plutôt orientée au sud.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3 oeufs inc 17-23 j				2 ^e ponte rare				
	45-55 j								

Avec son envergure de près de plus de 50 cm et son ventre blanc, il peut être confondu avec le faucon hobereau ; différence : le vol en groupe des martinets. Les sites de nidifications sont le plus souvent difficiles d'accès et on évitera de prendre des risques d'approche en privilégiant l'observation avec la longue-vue.

On trouve parfois des cadavres de jeunes martinets au pied des falaises où se reproduit l'espèce.





Espèce thermophile. Bocage avec haies vives, bosquets et vergers où elle investit les arbres creux, voire les vieux murs ou les bâtiments. Elle visite volontiers les jardins, les parcs, les vergers et les zones agricoles.



Migrateur, arrivant en mars et repartant fin août. Oiseau très discret, que l'on ne voit souvent qu'en vol. Les périodes les plus favorables sont mi-avril à début mai (installation des couples), et juin (nourrissage). On peut, hors saison, repérer les arbres creux. On organisera ensuite des affûts. Vol onduleux ; agite ses ailes de façon sporadique, comme un papillon. Fouille les moindres interstices des écorces, sonde l'herbe des talus, les bouses, à la recherche des larves et insectes ; se nourrit beaucoup sur les sols herbeux ou sablonneux, à végétation rase ou parsemée, ainsi que sur les chemins. Il lui arrive aussi de capturer de temps en temps des insectes en vol.



Le nid est sale et sent mauvais (excréments des petits, sécrétion de la glande uropygienne).

La femelle couve seule, ravitaillée par le mâle.

Quand les oeufs ont éclos, c'est un ballet incessant de va-et-vient. Le mâle et la femelle apportent, à tour de rôle, des insectes aux jeunes : trois minutes suffisent entre deux nourrissages.



Un « *oup oup oup* » s'entendant de loin.

Elle chante perchée, elle émet aussi des cris d'alarme près du nid.



Au cours de la parade, le mâle apporte à la femelle une proie en guise de présent.

Cavernicole, elle occupe fréquemment d'anciennes loges de pics, mais se contente souvent d'une anfractuosité dont l'ouverture se réduit à une simple fissure.



Le nid est assez simple : nu ou simple amas de débris végétaux.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-7 oeufs inc 18 j				2 ^{de} ponte rare				
	30 j								



Ne pas déranger lors du nourrissage : la femelle risque d'attendre ou de se détourner. Paradoxalement, elle ne craint pas la proximité de l'homme.

Cours d'eau lents et clairs, canaux, fossés, étangs. Des berges sableuses ou argileuses verticales sont un plus, pour y creuser le terrier qui accueille le nid, bien protégé, parfois loin de l'eau il n'est pas facile à trouver.

Difficile à observer, car il vole très vite au ras de l'eau, on le repère par ses cris puissants et aigus, émis surtout en plein vol.

On le recherchera perché sur un promontoire, situé à 3 m maximum du plan d'eau, surveillant le passage de petits poissons qu'il harponne en piqué bref, avant de retourner au même point pour l'assommer.

Prospection le matin ou le soir de préférence ; en période de nourrissage des jeunes, les parents sont visibles toute la journée.

Du terrier s'échappent des odeurs nauséabondes et des filets de matières décomposées.

Rejette plusieurs fois par jour une pelote de réjection grisâtre contenant des arêtes de poisson et des carapaces d'insectes.

Cri très strident « tritt-tit-tit ».

La parade nuptiale, dès février-mars comporte de bruyantes poursuites aériennes, les deux partenaires volant tantôt au ras de la surface de l'eau, tantôt au-dessus de la cime des arbres riverains, le mâle faisant des offrandes à la femelle.

Le nid est un terrier creusé dans la berge ou dans une sablière, toujours au-dessus du niveau de l'eau, de 45 à 90 cm de profondeur, se terminant par une chambre d'incubation plus vaste.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	6-7 oeufs inc:18-21j				2-3 pontes				
	23-27 j								

Territorial très agressif, qui défend de 1 à 5 km de ruisseau contre les intrusions, parfois même de son partenaire.

Farouche, discret pendant la couvaison.





Grand migrateur qui arrive en mai.

Il aime les plaines et le voisinage des cours d'eau avec des talus sablonneux ou des parois érodées (carrières) ; il a besoin de perchoirs d'affût et de repos.



Il s'observe souvent en bandes assez bruyantes dans le ciel ou proches des nids, surtout entre mi-juin et mi-août. Les adultes se perchent le soir près des nids pour passer la nuit.



Rechercher les colonies dans des talus, les carrières et gravières, les berges de rivières.

Espèce facilement reconnaissable par son plumage et son chant, et qui se montre toute la journée.



Se caractérise par des roulades mélodieuses assez fortes.

Il est émis le plus souvent en vol.



Les 2 individus se perchent l'un contre l'autre puis l'un s'envole et revient, s'incline devant l'autre qui ébouriffe les plumes du dos.

Le mâle présente souvent un « cadeau » (insecte le plus souvent) à la femelle.



Le nid est creusé dans un talus ou à même le sol.

L'ancien nid est souvent réoccupé ; il n'y a pas apport de matériaux.

Cette espèce niche en colonie.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	inc. 20 j								
	20-25 j								

Espèce plutôt tolérante à la présence humaine ; on évitera cependant de stationner près des nids au risque de gêner le nourrissage de la femelle couveuse ou des jeunes.



Espèce méditerranéenne, le rollier habite des régions plutôt découvertes avec des arbres. Sa reproduction en Rhône-Alpes est connue pour l'instant en Drôme.

Migrateur, son observation dans la région est occasionnelle ; des observations en août dans le sud de Rhône-Alpes semblent correspondre à des déplacements de familles à la recherche de territoires riches en proies avant le départ en migration.

Chasse un peu comme une pie-grièche.

Sa grande taille et ses couleurs vives le rendent facilement observable et difficile à confondre avec une autre espèce.

Voix très râpeuse, cris grinçants divers.

Le vol nuptial comporte des ascensions suivies de piqués.

Il niche dans des trous d'arbres, aussi dans des ruines, cavités rocheuses. Affectionne également les nichoirs artificiels.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-5 oeufs inc 17-19 j								
	26-28 j								

Migrateur. Très rare en région Rhône-Alpes.





Vieilles forêts de moyenne montagne, hêtraies-sapinières et grandes forêts de conifères des massifs montagneux jusqu'à 2000 m. Sédentaire. Bien moins fréquent mais de plus en plus présent en plaine.



De la taille de la corneille, noir, calotte rouge et bec ivoire, il est farouche et ne se laisse guère approcher. La femelle n'a qu'une tache rouge sur la nuque. Ses manifestations vocales, son long et puissant tambourinage trahissent sa présence. Ses cris en vol particuliers peuvent fournir l'occasion de l'apercevoir. Les vieux troncs qu'il déchiète à la recherche de ses proies préférées, fourmis et insectes xylophages, sont aussi un bon indice de présence.



Les vieux troncs qu'il déchiète à la recherche de ses proies préférées, fourmis et insectes xylophages, sont aussi un bon indice de présence.



Plusieurs cris dont un long « *kruuk-kruuk-kruuk* » émis souvent en vol, un cri de corvidé « *kia* », et un cri d'inquiétude « *klieuh* » qu'il émet posé. Chant rappelant celui du pic vert en plus musical.



Chant nuptial émis en vol ou posé, produit par les deux sexes et caractérisé par une suite de sons mélodieux. Le tambourinage, audible à 2 km, constitue lui aussi un moyen de communication entre les partenaires et a également un rôle territorial.



Chaque année creuse en général au moins une cavité ovale de belle dimension (9x12 cm) dans un tronc de hêtre ou de sapin, entre 5 et 20 m de hauteur, n'y dépose aucun matériau. Les deux parents couvent.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-5 œufs inc 12-15 j								
	28 j								

Si l'erratisme des jeunes peut conduire à la conquête de nouveaux territoires, le pic noir souffre toutefois de l'abattage des vieux arbres morts, lésant ainsi d'autres espèces qui font leur délice de ses anciennes loges pour y nicher à leur tour telle la chouette de Tengmalm.



Peut atteindre 2100 m d'altitude. Lisière des forêts de feuillus ou mixtes, parcs. Il ne lui faut pas un abri forestier trop dense (boisements clairs entrecoupés de surfaces herbeuses).

Au sol (recherche de fourmis) ou sur les vieux troncs d'arbre. Lorsqu'il trouve une fourmilière, le pic vert l'ouvre en remuant vigoureusement la tête et en piquant du bec. Mange aussi limaces, escargots, vers de terre, coléoptères. Son vol est particulier : il fait quelques battements d'ailes, avant d'entamer un long vol plané, les ailes plaquées contre le corps en lançant son cri typique, une sorte de rire précipité et sonore. Au terme d'un vol sinueux, il se pose au sol ou contre un arbre.

Fientes d'une longueur de 3 à 4 cm en forme de tube en général de couleur blanche. Elles sont composées de restes d'insectes (fourmis, chitine).

Tambourine rarement.

Rire sonore, fait d'une série de « *kieu kieu kieu* » qui porte loin.

La hauteur décroît et le rythme s'accélère à la fin. Chante toute l'année sauf de fin juin à août.

Nid dans un trou d'arbre, de 6x7 cm (arbre fruitier ou saule entre 2 et 6 m).

Les oeufs sont déposés à même le bois.

En détachant copeau après copeau, le pic ménage d'abord une sorte de conduit horizontal, qui décrit ensuite un coude .

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	5-7 oeufs inc 15-17 j					1-2 pontes			
	18-21 j								

Tend à être solitaire (voire farouche) en dehors de la période de reproduction.





En Rhône-Alpes, l'espèce est en limite méridionale de son aire de répartition, les données se limitant au département de l'Ain, et sporadiquement ailleurs. Elle fréquente essentiellement les vieilles forêts de plaine.



La difficulté de la prospection vient de la forte proximité morphologique et du chant avec le pic vert. Le chant sera souvent le premier indice. Il peut être précoce dès mars. Comme le pic vert, le pic cendré est souvent au sol près des fourmilières.



Globalement, il se distingue du pic vert par la tête, comportant moins de noir et moins de rouge (absent chez la femelle cendré). Attention toutefois aux jeunes pics verts. Le chant aussi prête très souvent à confusion ; on fera donc très attention pour l'identification.



Le chant se distingue en principe de celui du pic vert par une fin ralentie et traînante bien marquée, mais cette caractéristique n'est pas totalement discriminante. Semble tambouriner plus souvent que le pic vert.



Comportement semblable à celui du pic vert : poursuites et visites de cavités.



Loge de pic dans un fût assez gros.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-7 œufs inc 14-15 j				1-2 pontes				
	24-28 j								



Sédentaire.

Tous les milieux arborés entrecoupés de surfaces herbeuses, de la plaine jusqu'à 2100 m d'altitude. Nourriture variée (insectes et leurs oeufs), mais plus végétarienne que les autres pics : graines de conifères...

Ce joli pic bigarré est assez craintif mais on l'observe toutefois assez aisément.

Son tambourinage et ses cris permettent à l'observateur de le localiser.

Le tambourinage rapide et bref supplée au chant. Par contre ses cris également brefs et explosifs sont émis toute l'année.

Cris peu structurés mais plus intenses à cause de l'excitation lors des parades, les oiseaux se poursuivant au fait des arbres.

Dépose ses oeufs dans une cavité à 3 m de hauteur, d'un diamètre de 5-6 cm dans un arbre pourri ou au bois tendre. Réutilise éventuellement cette loge les années suivantes. Les deux parents couvent.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	5-7 oeufs inc 15-16 j								
	21-25 j								

Les mêmes menaces que celles subies par les autres pics. L'abattage des arbres morts est préjudiciable à cette espèce. Ses cavités intéressent aussi les autres espèces cavernicoles.





En Rhône-Alpes, l'espèce est en limite de son aire de répartition, les rares données se limitant au nord de la région. Le pic mar fréquente les vieux boisements de feuillus de plaine jusque vers 800 m d'altitude, mais dans des secteurs plutôt bocagers et pas strictement forestiers.



La prospection reposera avant tout sur le chant, très caractéristique. Comme pour les autres pics ce chant est précoce, dès mars et la reproduction plutôt centrée sur avril-juin.



Distinct du pic épeiche essentiellement par la tête : moins de noir et calotte rouge (attention cependant au jeune pic épeiche). Le chant est discriminant.



Le chant comporte un couinement très caractéristique, souvent décrit comme un cri de cochon égorgé. Le cri est très similaire à celui du pic épeiche.



Comportement nuptial semblable à celui des autres pics : poursuites et visites de cavités.



Loge de pic avec une préférence marquée pour les fûts assez gros et pourrissants.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 12-14 j				1-2 pontes				
	22-23 j								

Sédentaire. Fréquente préférentiellement la canopée mais peut être observé au sol (sur de vieilles souches par exemple).



En Rhône-Alpes, l'espèce est en limite occidentale de son aire de répartition et les rares données se répartissent sur les départements de Savoie et du Jura. Le pic tridactyle est montagnard, entre 800 et 2000 m d'altitude, dans de vieilles forêts mixtes offrant de nombreux arbres morts.

La prospection est très difficile, et l'on rencontrera l'espèce par hasard. La reproduction semble tardive, plutôt mai-juin.

On donne souvent comme signe de présence l'habitude de pratiquer des lignes de perforations le long des troncs, apparaissant comme des pointillés sur l'écorce, mais cette pratique se rencontre également chez le pic épeiche. L'absence de rouge et de grandes taches blanches sur les ailes sont typiques.

Les cris sont rares et peu différents de ceux du pic épeiche, plus doux toutefois. Le tambourinement est assez long et fort.

Comportement nuptial semblable à celui des autres pics : poursuites et visites de cavités.

Nid dans un tronc pourrissant.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-5 oeufs inc 12-14 j								
	22-23 j								

Sédentaire.





Bien réparti dans les boisements de feuillus ou mixtes, généralement absent des zones à conifères. Souvent découvert dans les ripisylves de plaine, rarement au-dessus de 600 m.



Pic bigarré fréquentant la cime des arbres, chassant insectes et araignées, passant souvent inaperçu. Quelquefois son long tambour plus régulier, moins puissant que celui du pic épeiche et ses cris émis toute l'année peuvent aider à le localiser. Plutôt sédentaire.



A partir de janvier, écoute des parades (poursuites, tambourinages). Espèce à rechercher à la cime des arbres avec l'aide des jumelles, avant l'apparition des feuilles pour appréhender au mieux le territoire de l'oiseau.



Série de cris aigus et long tambourinage très commun. Les deux sexes communiquent également par une série de sons aigus de hauteur variable qui forment un chant pouvant rappeler celui du faucon crécerelle.



Les deux sexes apprécient de communiquer en tambourinant sur des supports produisant des sonorités différentes. Vols nuptiaux et parades de mars à mai.



Dépose ses oeufs dans une cavité de petit diamètre, creusée par les deux oiseaux dans un arbre pourri, parfois sous une branche à toutes hauteurs (trou d'entrée de 4 cm). Les deux sexes couvent.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-6 oeufs inc 12-14 j								
	21 j								

Les mêmes menaces que celles subies par les autres pics peuvent peser sur le pic épeichette : nettoyage des berges et fossés, avec abattage de vieux arbres morts ou jugés disgracieux ! Assez farouche.



Fréquente un milieu de haies, friches pourvus d'arbres creux et branches mortes à proximité de terrain secs et ensoleillé avec végétation rase.



Migrateur arrivant début avril avec un départ courant août.
Oiseau diurne et solitaire, se nourrit souvent à terre et le long des arbres.
Passe inaperçu vol onduleux assez lent, peu élevé.



Repérable la plupart du temps à son chant caractéristique dès son arrivée de migration et en cours de reproduction. Chercher dans les haies, les buissons bas, regarder le long des troncs morts, surveiller les trous d'arbres ou autres cavités. Une fois installé, les chants du torcol se font plus rares.



Chant caractéristique dès le matin entre mâle et femelle Les jeunes émettent des cris lors du quémandage de nourriture et à la sortie du nid.



Passent leur temps à chercher une cavité, en essaient plusieurs, sautillent l'un derrière l'autre, dressent verticalement la tête et le cou, tout cela à grand renfort de cris.



Nid dans un arbre creux ou trou creusé par un pic épeiche, épeichette ou vert. À hauteur allant de 1 à 5 m. Il lui arrive de prendre la place d'une nichée de mésanges ou autres passereaux déjà installée.



		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	7-11 oeufs inc 11-14 j					2 ^{de} ponte possible			
	18-22 j								

Faire attention aux migrateurs qui peuvent chanter sur des sites favorables, sans toutefois nicher.





Migratrice partielle, c'est la plus commune de nos alouettes. Elle se rencontre partout où les vastes milieux dégagés lui sont favorables, en plaine comme en montagne jusqu'à 2000 m. Selon les lieux, ces espaces ouverts, champs de céréales ou prairies, lui offrent le couvert lui convenant : plantes, graines, invertébrés...



S'observe aisément en vol lors du chant. L'oiseau est sensible au dérangement et à la prédation, ne pas persister à demeurer près du nid lorsqu'on l'a découvert. Petite huppe.



Un des premiers chants du matin précédant largement le lever du soleil. Chant aigu, mélodieux et sonore émis depuis un pique mais le plus souvent à une hauteur de 50 à 100 m, en vol battu rapidement mais à déplacement lent. Phrase, riche de motifs débités une cadence extrêmement rapide, varié, intégrant trilles, babils, imitations diverses d'une durée de 10 à 15 minutes. On dit que l'alouette *grisolle*. Emet également de nombreux cris de contact.



Le chant a le plus d'intensité lors du vol nuptial dès février.



Niche à même le sol dans une petite dépression tapissée d'herbes fines et de radicelles, de poils, de crin. En prairies herbeuses dans une dépression entre touffes d'herbes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-5 œufs inc 11-12 j				2-3 pontes				
	envol vers 18-20 j								

Le déclin général de l'espèce est lié à la transformation des milieux qu'elle fréquente et à la forte pression de la chasse



Comme l'alouette des champs dont il est proche, le cochevis huppé habite les grandes plaines agricoles. En Rhône-Alpes, il est essentiellement présent dans le Tricastin.

Bien qu'en principe sédentaire sur ses lieux de nidification régulière, on s'attachera à le rechercher plutôt en période de reproduction, d'avril à juin. La prospection par transect le matin tôt sera la plus efficace.

Les adultes peuvent être observés facilement au sol dans les labours et jeunes semis. La silhouette toujours huppée, contrairement à l'alouette des champs, est caractéristique. Le meilleur indice de présence et de reproduction reste le chant.

La période de chant s'étale de mars à juillet, en général en vol court lors de la parade. Comme l'alouette, il peut chanter un peu toute la journée, mais surtout très tôt le matin, voire avant le lever du jour.

Cri : fréquemment « *uitrui-u* » liquide souvent légèrement écourté dans une tonalité très caractéristique. Le chant est une phrase flûtée de tonalité alouette, pouvant inclure des variations et des imitations. Il comporte le plus souvent une modulation typique.

Il est quasiment illusoire de trouver un nid. Bien caché dans la végétation basse, fait de brindilles sèches enfoncées dans une petite coupe au sol, il se trouvera le plus souvent sur des parcelles cultivées auxquelles nous n'avons pas accès.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-5 oeufs inc 12-13 j			1-2 pontes					
	9-10 j								

Risque de confusion avec l'alouette des champs mais son chant en plein vol dure bien moins longtemps que celle-ci.





Comme son nom latin l'indique elle apprécie les arbres ; on la trouve plutôt dans les milieux semi-ouverts : landes buissonnantes et arbustives, bocages, et ne craint guère les secteurs accidentés.

Ne dépasse pas les 1500 mètres d'altitude, avec une préférence marquée pour les versants méridionaux.



Vol vertical, typique des alouettes. Queue très courte. Durant les jours ensoleillés du mois de mai le mâle chante près de la moitié du temps en plein vol.



Le critère d'identification le plus sûr est le chant. L'allure en vol (plus hésitante que chez l'alouette des champs) est également un bon critère pour la détermination de l'espèce. On cherchera donc la lulu en privilégiant l'écoute dans les secteurs favorables entre mars et juin.



Chant mélodieux, portant loin et sans rival : c'est un des beaux concerts que la nature nous offre. Trilles flûtés: « lullulullu » et « luliduli ». L'intensité et la fréquence augmentent au cours de la strophe.

On peut entendre le chant dès février et jusqu'en juin plutôt en matinée, mais il est vrai que la lulu chante durant toute la journée, parfois aussi lors des nuits claires.



Le mâle survole son territoire d'un vol presque vertical en enchaînant courbes et spirales puis il descend sur un arbre, un piquet de clôture, un buisson ou au sol.



Nid enfoui au sol, caché à l'abri d'une plante ou au pied d'un jeune arbuste. La femelle construit le nid avec des herbes sèches, de la mousse et des petites racines méticuleusement disposées. L'intérieur de la coupe est garni de matériaux plus fins et doux : crins ou duvets végétaux.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-4 oeufs inc 14 j								
	9-15 j								

Paraît peu sensible au dérangement.



Oiseau typiquement steppique qui aime les terrains secs, sableux ou caillouteux avec une végétation rase : milieu bien ensoleillé à l'abri du vent et sol avec des zones dénudées. Les champs ouverts et même des milieux fortement anthropisés comme les remblais, les carrières, les friches industrielles et les terrains d'aviation conviennent bien à la calandrelle.

Vol onduleux des fringillidés avec alternance de battements rapides et de descentes ailes fermées.

Marquage du territoire par le mâle en chantant.

À rechercher fin mai dans les milieux favorables. Un chanteur entendu régulièrement en juin est à coup sûr cantonné (nidification probable). Recherche au chant sur les sites potentiels, surtout en mi-journée. Attention ! Le chant des alouettes des champs peut faire un écran sonore à la calandrelle.

Le chant est aérien, prolongé, répété ; chante en lançant des phrases successives de 7 à 8 notes aiguës « *tsisisvoui-tsisvoui-thiou* » entrecoupées de cris. Le chant est émis en fin de descente et durant la remontée.

Nid au sol dans les zones les plus chaudes. Il est constitué d'une simple dépression garnie de quelques débris de végétaux et protégé du vent dominant et du soleil par une touffe d'herbe ou un buisson.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	5 oeufs inc 12-14 j				2 ^{de} ponte parfois en juillet				
	12 j								

Attention ! Les migrateurs passent dès le mois d'avril et peuvent produire des chants surtout en mai ; on sera donc plutôt attentif aux présences de juin à mi-juillet. Extrêmement rare en Rhône-Alpes, la prospection de zones favorables peut cependant réserver des surprises.





Parois des berges des rivières et fleuves, pas forcément près de l'eau. Compte tenu de la rectification des cours d'eau elle dépend maintenant, dans une large mesure, des sablières et des sites d'extraction des dépôts d'alluvions. Chasse les insectes au-dessus de l'eau et près du sol.



Migratrice, c'est la plus petite de nos hirondelles : elle est présente de mars à octobre, les nicheurs sont tous installés en juin.



Niche en colonies (jusqu'à plusieurs centaines de couples), le long des talus sableux et bords de rivières. On ira à la recherche des colonies en visitant les sablières et les talus marqués le long des rivières le matin et le soir de préférence, en mai et juin.

On essaiera de compter le nombre de nids occupés, en juin et juillet pendant le nourrissage des jeunes.



Gazouillis rapide et sonnant.

Série de cris : « trrrch- trré trré ». Essentiellement cris de contact.



Monogame pour une saison. Chants et poursuites aériennes entre mâles et femelles sur les sites de nidification. Le mâle escorte sa femelle lors de déplacements et chasse les autres mâles trop entreprenants.



Terrier creusé horizontalement dans les talus d'au moins 3 m de hauteur sur 60 à 70 cm et qui s'achève dans une chambre tapissée d'herbes sèches et de plumes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 13-15 j				2 pontes				
	20 j				+ 30 j de dépendance				

L'espèce est peu sensible au dérangement.

Habitat fragile et instable ; on évitera donc de marcher sur le haut du front de taille afin de ne pas écrouler les galeries.



Parois rocheuses ensoleillées, gorges, falaises, surplombs, grottes, tunnels ; plus rarement sous des ponts et sur des bâtiments. Observée depuis les modestes falaises de plaine jusqu'aux vastes parois d'altitude (max. 2300 m). Il s'agit de la moins migratrice de nos hirondelles (on peut la contacter dans le sud de Rhône-Alpes en hiver) ; le gros des effectifs arrive début mars avec une avant-garde dès la mi-février.

Aux jumelles balayer les zones de parois naturelles et artificielles : falaises, bâtiments, gorges, barrages, tunnels.

Plumage sobre et c'est plutôt ses acrobaties près des parois rocheuses qui attirent l'œil : le vol est rapide, souple et précis. Se nourrit en vol et vire sèchement. Parfois mêlées aux hirondelles de fenêtre. Niche isolément ou en petites colonies.

Bavardage de notes aiguës. Cris brefs, secs et roulés : « *tchrrri* » entendus autour des colonies.

Jeux nuptiaux. L'un des adultes lâche une plume et la reprend en vol pour l'apporter à son conjoint. Les partenaires se touchent le bec lors de brèves rencontres.

Construction des nids en avril et jusqu'en mai ; moitié ou quart de sphère construite avec de la boue, du gravier et de la salive. L'intérieur est garni d'herbe, de crin et de plumes. Le support ne semble pas important (calcaire, granite...) mais l'orientation préférentielle est au sud.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	2-4 oeufs inc 14 j				1-2 pontes				
	25-26 j								

Migratrice partielle, hiverne dans le sud de la France.
Semble peu sensible au dérangement.





Abords des fermes, villages, campagnes cultivées. S'installe pour nicher dans les bâtiments ruraux : étables, bergeries, granges, exceptionnellement en dehors des bâtiments. En montagne au-dessous de 1000 m. Espèce migratrice qui passe l'hiver en Afrique et nous revient dès le mois de mars.



Se perche volontiers sur les fils électriques. Chasse souvent au-dessus de l'eau surtout en début de saison. En vol, mêlée aux autres hirondelles et aux martinets.



Vols incessants autour des bâtiments lors de la nidification et du nourrissage. Dort en bandes dans les roselières en dehors de la période de nidification. Espèce très sociable.



Sonore, gazouillant rapide et aigu. Alarme en vol : « vitt-vitt ».



Oiseau plus ou moins monogame. Le mâle courtise la femelle en planant, la queue en éventail. Il se pose non loin d'elle, pousse une chansonnette, se rapproche et elle finit par accepter l'accouplement.



L'oiseau se pose souvent au sol pour récupérer de la boue pour la construction du nid. C'est une petite cuvette d'argile mêlée à de la matière végétale, souvent de la paille. Le nid est placé sur poutres et plafonds de granges et d'étables. L'intérieur est tapissé de plumes, crin, herbes sèches.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-6 oeufs inc 17-18 j								
	20 j								

Peu farouche et peu sensible au dérangement.

Il sera important de contacter les propriétaires des bâtiments choisis par l'hirondelle rustique : compter les nids et s'assurer qu'une ouverture subsiste pour les allées et venues des oiseaux.



Cette espèce peut être trouvée dans des espaces méditerranéens, composés de terrains accidentés avec des ruines, grottes, ponts... permettant la construction du nid. Nidification possible jusqu'à plus de 1500 m.



À rechercher en vol, en général solitaire.



Bien reconnaissable à son croupion roux clair, ses sous-caudales noires, sa gorge blanche et son collier roux.



Chante rarement, comparé aux autres hirondelles. Chant plus court et plus grave que celui de l'hirondelle rustique, perché ou en vol.



Vol nuptial : le mâle vole autour de la femelle en chantant, vol synchronisé du couple.



Nid bien abrité dans un trou ou sur une surface plate, entre 2 et 5 m au-dessus du sol. Nid composé d'un demi-bol et d'un tunnel d'entrée, en boue renforcée par des herbes. Taille de la chambre : environ 18 x 17 cm, hauteur 10 cm ; tunnel long d'environ 10 cm. Oeufs blanc pur.



		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 13-16 j					1-2 pontes			
	22-26 j								

Farouche.

Occasionnelle en Rhône-Alpes, nicheuse localement en Ardèche et en Drôme.





Migratrice qui arrive fin mars pour repartir en septembre-octobre. Falaises, carrières, constructions humaines, en ville, dans les villages, sous les arches de ponts. Les hirondelles de fenêtre nichent le plus souvent en colonie. En montagne jusqu'à 2400 m.



Vol calme avec longs planés, souvent circulaires. On guettera le matin et le soir, en ville et village, les allées et venues des hirondelles, afin de s'orienter vers des nids éventuels. Les cris poussés par les adultes en vols sont également de bons indices.



Le critère le plus significatif est le nourrissage des jeunes au nid ; on s'intéressera également à la construction ou consolidation des nids.



Vocabulaire limité: babil monocorde. Cris « trrit- trrit ».



En vol, le couple se fait face, se touchant du bec ; puis les deux oiseaux perdent de l'altitude et se séparent à l'approche du sol. Descente verticale animée de gazouillis et battements d'ailes.



Le nid est une demi-coupe composée de boue, salive, graviers, avec une entrée très étroite dans la partie supérieure. Il est suspendu à l'abri d'un surplomb rocheux, d'un balcon, d'une avancée de toit, contre un mur de pont, de barrage, d'habitation. Les nids sont parfois squattés par des moineaux domestiques.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 13-19 j								
	19-25 j								

Un problème est la destruction des nids par des habitants très sourcilleux sur la propreté des abords : contactez votre délégation CORA/LPO si vous constatez de tels agissements.



Essentiellement présent sur la moitié sud de la région Rhône-Alpes, le pipit rousseline occupe des pelouses sèches ouvertes, les champs de lavande et les garrigues, de la plaine jusqu'en moyenne altitude.

Revient de migration fin avril. La nidification ne semble guère commencer avant juin. Comme le pipit spioncelle, il se tient essentiellement au sol, avec une silhouette et un comportement typiques de pipit. Il est cependant plus longiligne et élancé que les autres espèces. Son vol nuptial ressemble à celui des autres pipits mais plus discret. Cycle de reproduction décalé en altitude.

Si la silhouette et les déplacements rapides au sol sont assez caractéristiques des pipits, la distinction avec les autres sera plus difficile. Il paraît globalement très pâle et moins rayé, notamment dessous. Le chant plaintif est le meilleur moyen d'identification.

Le chant est très différent des longues séries de notes répétées des autres pipits : suite de « *pluuu-ii* » ou « *plipliplii* » variables et isolés. Il peut être émis en vol descendant ou longuement au sol.

Le couple est très discret et seul le vol nuptial peut être assez facilement observé.

Nid au sol, très dissimulé dans une touffe d'herbe. Oeufs blanchâtres.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 13-14 j				1-2 pontes				
	14-21 j								

Migrateur transsaharien.





Cette espèce est présente dans les pelouses alpines entre 900 et 3000 m, de préférence avec de petits cours d'eau. Peut aussi nicher dans la végétation basse (rhododendrons, genévriers...). Descend dans les vallées en automne et hiver.



L'espèce est à rechercher au chant ou au cri puis à la vue en vol nuptial. Nidification plutôt entre 1500 et 2600 m.



Pas d'indice particulier. Transport de nourriture : petits insectes et graines. Approche du nid prudente.



Chant nuptial long 3-4 parties durant le vol. Répétition de « tit tit tit » durant la montée puis répétition accélérée et crescendo d'une ou deux notes durant la descente terminant par une répétition très rapide à l'atterrissage. Voix forte portant loin, mais attention à la confusion fréquente avec le pipit farlouse, présent aussi en landes d'altitude moyenne. Cri assez fort pour un pipit, souvent doublé, caractéristique pour une oreille exercée.



Vol nuptial : ascension rectiligne en chantant et descente en vol plané.



Nid à terre dans une cavité, une crevasse ou sous un bloc de rochers offrant une protection contre les intempéries. Nid composé d'herbes, de feuilles et de mousse. La coupe interne est fine. Taille : base 14 cm, hauteur 4-5 cm, diamètre interne 6-8 cm, profondeur 2 cm. Oeufs blanchâtres.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-6 oeufs inc 14-16 j					1-2 pontes			
	14-15 j								

Méfiant, s'envole à l'approche. Comme pour toutes les espèces nichant au sol, il faut faire attention à ne pas piétiner les nids.



Cette espèce est un nicheur assez localisé en Rhône-Alpes, essentiellement sur les reliefs du Massif Central. Elle est présente dans les prairies humides, les landes sommitales ou marécageuses et les tourbières, entre 800 et 1400 m. Migrateur à partir de septembre mais aussi hivernants provenant du nord.

L'espèce est à rechercher au chant ou au cri puis à la vue au sommet d'une butte.

Pas d'indice particulier. Transport de nourriture : petits insectes attrapés au sol. Approche du nid prudente.

Chant (15-25 s) composé d'une longue série de sons « tsi tsi tsi » répétés rapidement, suivi de motifs plus traînants mais différents de ceux du pipit des arbres, et terminé par plusieurs trilles rapides. Chant souvent en vol mais aussi posé. Attention à la confusion fréquente avec le pipit spioncelle, plus montagnard. Le cri fin souvent répété en courtes séries peut aussi être utile à une oreille exercée.

Vol nuptial en chantant : ascension de 10-30 m, suivi d'une courbe horizontale et descente en vol plané, ailes et queue déployées, pattes pendantes.

Nid à terre dans un creux, bien dissimulé dans la végétation. Nid composé d'herbes, de feuilles et de mousse garnie de matériaux fins. Taille : diamètre interne 5-6 cm, profondeur 4-5 cm. Oeufs de couleur grise ou gris verdâtre.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-6 oeufs inc 12-14 j								
	12-14 j								

Méfiant, s'envole à l'approche et ne retourne pas au nid en présence de l'observateur. Comme pour toutes les espèces nichant au sol, il faut faire attention à ne pas piétiner les nids.





Cette espèce est présente dans les étages collinéens et alpins entre 300 et 2200 m. Le pipit des arbres a besoin à la fois de prairies pour sa nourriture et d'arbres comme postes de guet et de chant. Il est donc rencontré essentiellement à la lisière des bois ou dans les bocages. Migrateur à partir d'août.



L'espèce est à rechercher au chant puis à la vue au sommet d'un arbre et en vol nuptial depuis le sommet de l'arbre.



Pas d'indice particulier. Transport de nourriture : petits insectes attrapés au sol. Approche du nid prudente.



Chant nuptial long, le plus souvent en vol, mais peut aussi chanter perché. Le chant débute par des « tsi tsi tsi » détachés de plus en plus rapides, suivi par des motifs variés et terminé par une cascade de « tsia tsiaa tsiaaa » ralentissant jusqu'à l'arrêt, très caractéristique. Cri très fin rare en nidification sauf près du nid.



Vol nuptial : ascension de 10-20 m depuis la cime d'un arbre en chantant et descente en vol plané, ailes et queue déployées.



Nid à terre dans un creux, plus ou moins exposé. Nid composé d'herbes, de feuilles et de mousse garnie de matériaux fins. Taille : diamètre interne 7-9 x 6-7 cm, profondeur 4 cm. Oeufs de couleur très variable.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-5 oeufs inc 12-14 j					1-2 pontes			
	12-14 j								

Méfiant, s'envole à l'approche et ne retourne pas au nid en présence de l'observateur. Comme pour toutes les espèces nichant au sol, il faut faire attention à ne pas piétiner les nids.



Nicheur de la plaine jusqu'à plus de 1500 m. Assez éclectique : cultures, bois ouverts, ruisseaux, zones humides, habitations et bâtiments agricoles.



Le cri est avec l'observation directe le meilleur moyen de repérer l'espèce. Silhouette typique de loin : déambule à petits pas en hochant la queue. Souvent perchée sur des toits.



Un oiseau perché sur un toit est souvent indicateur d'un nid proche. Rechercher les mouvements habituels : nourrissages, évacuation de sacs fécaux, etc.



Le cri est typique : sec et aigu, assez fort et souvent répété en courte série, au moins doublé. Le chant, rare et peu caractéristique est une combinaison de gazouillis et de cris variés.



Le mâle établit d'abord son territoire puis courtise une femelle. Plusieurs mâles peuvent se quereller pour la même femelle. Le couple passe quelques jours ensemble avant de s'accoupler.



Dans un trou ou une anfractuosité, dans des sites comprenant falaises, bâtiments, fourrés et même dépotoirs. Nid parfois installé dans un trou du sol ou dans le vieux nid d'une autre espèce.



		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-6 oeufs inc 11-14 j				1-3 pontes				
	12-15 j								





Nicheur en Rhône-Alpes essentiellement dans les cultures, mais également dans les prairies comme en val de Saône. Signalé près des troupeaux. En général évite les habitations.



Repérage au cri (pour une oreille exercée) et à l'observation directe : vol onduleux et silhouette de bergeronnette, couleur vert jaune visible de loin.



Pas d'indice particulier.



Chant assez élémentaire constitué de 2 à 5 sons grinçants dont le dernier est généralement plus accentué. Il est fréquemment émis du sommet d'une plante dominante, d'un poteau, etc. Cris de contact simples : un fin « *psit* » en principe répété en série courte, bien différent des autres bergeronnettes.



Le mâle établit d'abord son territoire puis courtise une femelle. Plusieurs mâles peuvent se quereller pour la même femelle. Chacun des rivaux renverse la tête en arrière afin d'exhiber sa bavette noire et la femelle désigne le vainqueur. Le couple passe quelques jours ensemble avant de s'accoupler.



Nid toujours dissimulé au sol parmi la végétation. Formé de tiges et de feuilles, d'herbes. Intérieur garni d'une couche de poils et de crin.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-6 œufs inc. 12-13 j				2 ^{de} ponte parfois en juillet				
	11- 17 j								

Confusion possible avec la bergeronnette des ruisseaux qui a également un plumage ventral très jaune mais une silhouette plus élancée, une queue plus longue, le plumage dorsal gris (vert olive pour la printanière), les couvertures sus-caudales jaunes et les pattes pâles au lieu de noires pour la printanière. En Rhône-Alpes, ce sont les sous-espèces *flava* (nord et ouest de la région) et *cinereocapilla* qui se reproduisent, ainsi que leurs hybrides.



Essentiellement liée aux cours d'eau pour sa reproduction, la bergeronnette des ruisseaux préfère les petits torrents rapides à rives graveleuses des collines et montagnes, mais peut aussi se trouver sur les rives de rivières plus importantes. Sur ces milieux on la trouve aussi dans les agglomérations.

Le cri et l'observation directe sont les meilleurs moyens de la repérer : vol onduleux et silhouette de bergeronnette à terre, avec la queue oscillante.

Pas d'indices particuliers.

Cri fort plus percutant que la bergeronnette grise, souvent doublé. Le chant est un trille mordant sur la base de « tze » ou de « tzetze » aigus et explosifs, mais peu caractéristiques.

Le mâle se distingue par une bavette noire durant la période de reproduction. Parade en montant puis en glissant ailes et queue ouvertes. Chante durant la parade.

Niche généralement le long des torrents et des rivières en milieu boisé ou ouvert.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-6 oeufs inc 11-14 j			1-3 pontes					
	12-14 j								

Le nid peut exceptionnellement être éloigné d'un cours d'eau de 100 à 500 m.





Habitats variés tels que les forêts, les jardins, les cultures. Le troglodyte a besoin de trous, de crevasses, de fouillis, d'une végétation basse et dense où il peut se faufiler, d'un sol frais et humide riche en proies (petits invertébrés).



DéTECTABLE surtout au chant typé (trille), puis à son vol bas d'un buisson à l'autre.

Oiseau de très petite taille, à la queue redressée.
Fréquente beaucoup les tas de bois.



Vole en émettant un bruissement d'ailes, en vol direct à ras du sol. Il plonge rapidement sous le couvert des arbres.



Chante perché au sommet d'un arbuste, sur une branche horizontale, mais aussi caché dans les arbres. Chante toute l'année, mais surtout au printemps.

Cri d'alarme bref, sec, souvent répété en crécelle « trett trett » ; chant sonore, stéréotypé, comportant un trille ou un cliquet (tic-tic).

Audible surtout le soir.



Quand vient le printemps, le mâle construit plusieurs nids (jusqu'à une douzaine dans différents sites) et encourage une ou des femelles à en sélectionner un.

Il attire les femelles en faisant des vocalises. Une femelle inspecte les nids et quand l'un d'eux est choisi, elle aide le mâle à le tapisser intérieurement de plumes et de poils.



Le nid est situé dans une vieille souche d'arbre, dans l'ancienne loge d'un pic ou une crevasse dans la roche, voire dans le lierre grimpant. C'est une structure faite en mousse, couverte en forme de dôme avec une entrée sur un côté.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-7 oeufs inc 12-16 j			2 pontes					
	21 j								



Si le mâle est monogame, il aidera la femelle à élever les jeunes. Mais s'il est polygame, il sera trop occupé à défendre son territoire.

Les parents nourrissent les jeunes pendant encore 40 jours après l'envol.

Bords de rivières, torrents rapides ou eaux claires bien oxygénées non polluées. En montagne, jusqu'à 2200 m d'altitude, exceptionnellement 2800 m. Un couple entre 200 m et 1 km de rivière selon l'importance du cours d'eau.

Bords de rivières et torrents.

Transhumance des cincles de montagne vers la plaine en hiver sur les cours d'eau non gelés.

Sédentaire. Oiseau qui balance la queue, nage et marche sous l'eau.

Le couple chante toute l'année sauf en juillet, rarement en août-septembre.

Emission vocale ressemblant un peu à celle du troglodyte.

Strophe plus longue, plus variée où s'intercalent des sons purs et grinçants. Cris secs et métalliques « *tzett* » lancés en vol rasant au dessus de l'eau.

Début mars. Les adultes dressent la tête, laissent pendre leurs ailes vibrantes puis se poursuivent, parfois haut dans les airs. Joutes rituelles et offrandes de nourriture. Caresses du bec et révérences.

Globuleux, construit en mousse, tapissé de feuilles sèches avec trou d'envol latéral situé à proximité de l'eau. Construit à flanc de paroi rocheuse ou sous une chute d'eau, sous un pont.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	moins de juill à sept								
	inc 14-18 j		2-(3?) pontes						
	19-25 j								

Farouche.





Etages collinéen et montagnard entre 400 et 2200 m, mais il peut nicher ponctuellement en plaine. Il peut être contacté dans les buissons, les taillis, les haies et les forêts peu denses de jeunes conifères, d'aulnes...



C'est un oiseau discret qui reste le plus souvent à couvert. Le mâle chanteur peut être observé sur un point élevé (conifère) à quelques mètres du sol : arbre bas, buisson. Il peut aussi être aperçu brièvement passant entre les buissons.



Souvent repéré d'abord par son chant, il faut alors le rechercher sur les arbustes et buissons. Mesures anti-prédateur : éloignement du nid et cris d'alarme. Transport de nourriture : essentiellement des insectes et des larves, mais aussi des petites graines.



Le chant est assez discret. C'est une mélodie au timbre aigu, montant et descendant, qui rappelle celle du troglodyte (sans les trilles) ou du grimpereau des jardins (plus rapide et développé). Entendu en début de matinée, à partir de 1 h avant le lever du soleil ou en fin de journée, voire parfois la nuit.



Mâles et femelles se poursuivent en tremblant des ailes et en agitant la queue. Le mâle défend son territoire, mais les incursions des voisins sont fréquentes. Comportement social reproducteur complexe en couples, trios ou plus.



Nid dans les branches basses ou les buissons, bien à couvert. Il est composé d'une assise en brindilles, feuilles ou racines et d'une coupe interne importante en mousse, laine, poils ou plumes. Taille : base 12-15 cm, hauteur 7-8 cm, diamètre interne 5-8 cm, profondeur 4-5 cm. 4 à 6 oeufs bleu vert profond.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 12-13 j					2-3 pontes			
	11-12 j								



Parasitage possible par le coucou gris. Migrateur partiel.

Strictement limité à l'étage alpin-nival, entre 1500 et 3000 m. Eventuellement dans les pelouses rocheuses, les blocs d'éboulis et les moraines, à proximité plus ou moins immédiate des névés et des glaciers.

À rechercher dans tous les massifs montagneux au-dessus de 1500 m. Les populations sont en général peu denses.

Souvent repéré d'abord par son chant, il faut alors le rechercher dans les pelouses parsemées de rochers et d'éboulis. Parfois proche des chalets et refuges. Mesures anti-prédateur : immobilité sur le nid, cris d'alarme à proximité du nid, simulation de blessure. Transport de nourriture : petits insectes et graines.

Le chant est souvent sonore, amplifié par les rochers. C'est une ritournelle lente et assez variée dont les sonorités rappellent l'alouette des champs. L'oiseau chante souvent perché sur un rocher mais peut aussi chanter en vol. Entendu en début de matinée, à partir de 1 h avant le lever du soleil ou en fin de journée.

Mâles et femelles se poursuivent avec les ailes raides et relevées. À terre, le mâle émet de petits cris en frétilant autour de la femelle.

Nid à terre entre les rochers ou dans des crevasses, composé d'herbes, de tiges et de mousses. La coupe interne est recouverte de poils et de plumes. Taille : base 17 x 12 cm, hauteur 8 cm, diamètre interne 8 cm, profondeur 3-5 cm. Oeufs bleu pâle.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 14-15 j					1-2 pontes			
	16 j								

Peu farouche, mais, comme pour toutes les espèces nichant au sol, il faut faire attention à ne pas piétiner les nids.





Depuis la plaine jusqu'à la limite supérieure des forêts. Taillis, sous-bois denses avec un sol ombragé.



Migrateur partiel et altitudinal, arrive sur son territoire à la mi-mars pour partir courant septembre.

Peu farouche, près du sol, perché vers la base des arbustes suit parfois même le jardinier qui retourne la terre pour y trouver sa nourriture.



Recherche de nourriture au sol. Le mâle nourrit la femelle qui couve au nid (repérage par les allées et venues).



Chante dès l'aube presque toute l'année. La femelle chante aussi comme un mâle pour défendre son territoire. Chant complexe combinaison de gazouillis et de cris variés qui montent dans l'extrême aigu : « *tchissic, tsilip, tsitsi* », etc. Cris mouillés « *chrip* », souvent doublés et énergiques.



Le mâle et la femelle occupent chacun un territoire qu'il défend. Pour conquérir un mâle, la femelle se conduit comme un juvénile quémendant de la nourriture pour l'inciter à la nourrir plutôt que de le chasser de son territoire.



Nid caché dans la végétation. Construit début avril par la femelle. C'est une structure en forme de dôme faite de feuilles, de mousse, de plumes et tapissée de fibres végétales et de poils. Le rougegorge utilise au mieux les ressources locales : trous d'arbre, nichoirs semi-ouverts...

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-7 oeufs inc 11-14 j					2-3 pontes			
	12-15 j								

Densité plus faible en montagne.



Présent en plaine et jusqu'à 1300 mètres, il habite les forêts, les bois et les bosquets à sous-bois fournis, volontiers près de l'eau mais aussi dans des milieux plus secs à buissons touffus. On peut aussi le rencontrer dans les parcs et les jardins.

Migrateur arrivant fin mars, partant fin juillet, passe son temps au sol ou près des buissons ou arbustes. Diurne et nocturne en période de reproduction, cet oiseau timide et discret, se camoufle dans l'épaisseur des fourrés ou des arbres.

À terre, il se déplace en sautillant et redresse souvent la queue. La localisation d'un couple nicheur ne peut guère se faire que par l'identification de son chant.

Chant puissant audible à 1 km à la ronde.
Répertoire étonnamment varié et agréable, surtout la nuit (il est un des rares passereaux à chanter la nuit). Phrases flûtées, mélodiques et répétées.

Après l'accouplement, l'activité du chant diminue rapidement ; la moitié des mâles reste solitaire et continue à chanter durant toute la saison de reproduction.

Le nid, construit mi-avril, est situé assez bas dans un buisson, souvent à même le sol (rarement au-dessus de 30 cm). La structure est peu ordonnée. Composé de feuilles et d'herbes sèches, la femelle en aménage la cuvette intérieure.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 14-15 j				1-2 pontes				
	13-14 j								

Les jeunes ne deviennent autonomes qu'à l'âge de 5 semaines.





La gorgebleue est en forte régression en Rhône-Alpes. C'est une espèce plutôt septentrionale, qui semble cantonnée maintenant sur le cours supérieur du Rhône. Elle recherche les zones humides de plaine avec des phragmites, saules épars et zones boueuses.



Les mâles chantent précocement dès mars, mais la reproduction ne débute guère avant fin avril. On la recherchera plutôt en plaine, en dessous de 500 m, mais une reproduction ancienne est attestée à 1800 m. L'espèce se nourrit essentiellement au sol, près de l'eau, en limite de végétation.



Le mâle est facilement identifiable à sa gorge nettement bordée de bleu. La femelle est semblable mais sans bleu à la gorge, sauf à l'état de trace chez certains individus âgés. Le chant est aussi un bon moyen d'identification.



Le mâle chante souvent en évidence sur un perchoir bas. Le chant qui rappelle un peu le rossignol est très caractéristique.



Le couple se forme en avril. La femelle est toujours très discrète.



Le nid est construit au sol ou à faible hauteur et très caché. Oeufs bleu clair.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-7 oeufs inc 14-15 j				1-2 pontes				
	14 j								

Migrateur transsaharien. En forte régression.
On ne cherchera à le localiser que de loin, en fonction du comportement des adultes.



De la plaine dans les jardins, vergers, lisières de forêts jusqu'à la limite supérieure des forêts : la présence de vieux arbres est indispensable pour la nidification.

Migrateur arrivant en avril pour repartir en septembre.
Chasse à l'affût depuis une branche basse ou piquet de clôture.

Transport de divers matériaux vers le nid : identification des nicheurs grâce aux allées et venues des oiseaux.

Avant l'aube, le mâle chante depuis le sommet d'un arbre, d'un toit, d'une antenne ou fil électrique. Cri typique « *uiit* » suivi de plusieurs « *tsip* ». Chant : mélodie composée d'une note aiguë prolongée suivie de deux à cinq notes grinçantes plus graves : « *i trui trui trui* ». Il inclut aussi des imitations dans son chant.

Le mâle fait une révérence, étire son cou, laisse pendre ses ailes et déploie sa queue en chantant doucement. Montre son front blanc à l'entrée du nid en chantant. Transport de divers matériaux pour attirer la femelle vers le nid.

Nid construit à la mi-avril par la femelle, cavernicole de préférence : trou d'arbre ou de rochers, sous une écorce jusqu'à 15 m ou à même le sol. Utilise aussi les niochirs artificiels. Des nids ouverts ont été observés.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	5-7 oeufs inc 12-14 j				rarement 2 pontes				
	13-17 j								

Femelle ressemblant à celle du rougequeue noir, mais ventre plus clair.





De la plaine jusqu'à 3000 m d'altitude, il occupe aussi bien le coeur des villes, des campagnes que tout autre site se rapprochant de son habitat d'origine : les zones de montagne avec roches et éboulis.



Migrateur partiel et altitudinal, il revient courant mars voire avril dans les plus hautes altitudes, pour partir en septembre-octobre.



Oiseau commun, chasse à l'affût perché sur les barrières, les piquets, les toits de maisons, les rochers. Recherche également de la nourriture au sol ou en voletant en face d'un mur pour y capturer des insectes.



Chante perché en hauteur ou dans les éboulis.

Cris rapides, courts et nets « *tsit tsit tsit* ». Pour chasser un ennemi : « *tsit tsit tsit* » à « *ke ke ke...* » lorsqu'il est en colère. Le chant est un grincement (bruit de froissement de papier) entre deux sifflements qui dure 3 à 4 secondes. Parfois il ne chante que la première partie sifflée.



Le mâle chante continuellement en période nuptiale. Il danse en se balançant et en étalant ses ailes et sa queue. Très territorial, il chasse énergiquement les intrus de son territoire.



Nid construit en avril souvent situé dans des trous, des cavités, des crevasses ou dans tout endroit lui permettant d'avoir un nid abrité.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-6 oeufs inc 12-14 j								
	12-18 j								

Femelle ressemblant à celle du rougequeue à front blanc, mais ventre plus sombre.



Fréquente les zones ouvertes des versants dégagés et ensoleillés à végétation rare et éparse : pâturages, éboulis, zones rocailleuses, alpages, de 1000 à 2600 m d'altitude au-dessus de la limite des forêts. Plus sporadique en plaine : gravières, carrières, friches caillouteuses.

Migrateur revenant fin mars-début avril partant mi-septembre. Chasse en sautant à terre ou en vol ou depuis un rocher, un mur ou une motte de terre (perchoir peu élevé). L'installation des nicheurs est conditionnée par la fonte des neiges, les mâles arrivant les premiers.

Vole souvent au ras du sol. Pendant l'incubation, le mâle se perche souvent face à la sortie du nid et rejoint la femelle quand elle sort pour aller se nourrir. Les jeunes quittent le nid à 16 jours.

Perché sur un caillou peu élevé ou en vol nuptial, le mâle lance de brèves strophes où s'entrechoquent sifflements purs et grincements. Le chant s'interrompt à la fin de la couvaison.

Fin avril-début mai, les parades commencent. Le mâle tourne autour de la femelle, exhibant le noir et le blanc de la queue déployée en éventail. Il peut exécuter de véritables danses frénétiques en sautant.

Nid construit principalement par la femelle début mai, dans un endroit abrité du vent au sol (terrier), ou jusqu'à 1 m de hauteur (trou dans les rochers, mur de pierre). Composé d'herbes, de mousses ; garni de poils, de duvet, de plumes ou de laine.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 œufs inc 14 j					1-2 pontes			
	15 j								





Il vit dans des milieux ouverts et ensoleillés qui offrent une mosaïque de sol dégagé ou de pelouse sèche avec de la végétation buissonnante basse, des blocs de pierre, des murets ou des milieux tels que les garrigues, les plateaux calcaires, les vignobles.

Nidification possible jusqu'à plus de 1300 m.



Migrateur arrivant mi-avril pour repartir en septembre. Généralement au sol, le mâle peut être cependant repéré perché sur des rochers, au sommet des arbres (chêne vert, chêne kermès) ou des murs, piquets, tas de pierres.



Pas d'indice pas particulier. Mesures anti-prédateur : fuite loin du nid et cris. Transport de nourriture : essentiellement des insectes, des araignées, des petits mollusques, chassés au sol à partir d'un perchoir.



Le chant est une mélodie entrecoupée de sons plus durs et bruissants, qui comporte des imitations de chardonneret. Chante depuis un perchoir durant la journée ou en vol durant la parade. Lors d'une seconde couvaison, le mâle retrouve son ardeur pour chanter.



Vol nuptial du mâle autour de la femelle et en direction du nid. Le mâle s'exhibe tête haute avec les ailes agitées. La parade a plutôt lieu en fin de journée.



Nid construit fin mai voire début juin dans un trou peu profond, bien caché sous une pierre ou la végétation basse. Il est composé d'une assise en brins d'herbe et mousse et d'une coupe interne plus fine. Diamètre extérieur 12 cm, intérieur 6 cm, profondeur 2 cm.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-6 oeufs inc 13-14 j					1-2 pontes			
	11-12 j								

Espèce au bord de l'extinction en Rhône-Alpes. Le dernier bastion se situe en Sud Ardèche. À rechercher ailleurs (par exemple : Baronnie en Drôme, Taillefer en Isère...).



C'est un oiseau des prairies de fauche bien irriguées, des landes marécageuses. On le trouve aussi sur les talus de bords de route ou de chemin de fer. Il peut nicher jusqu'à 1800 à 2000 m dans les alpages et les pentes couvertes de rhododendrons, genévriers ou airelles clairsemés.

Migrateur arrivant fin avril pour repartir mi-août.
Il peut être repéré de loin sur les piquets de clôture ou les ombellifères ou de près en entendant son chant. On le voit quitter son perchoir brièvement pour chasser des insectes.

Le mâle a l'habitude de se tenir au-dessus du nid en appelant.
Mesures anti-prédateur : cris d'alarme et cri de contact (cris secs et claquants) à partir de 100 m et s'accéléralant avec l'approche de l'intrus. Transport de nourriture : essentiellement des insectes, des araignées, des petits mollusques, mais aussi des petites graines.

Entendu durant la journée parfois la nuit, le tarier des prés fait constamment le tour de son territoire, perché sur les postes hauts (buisson, herbes hautes, piquets, fils téléphoniques). Le chant est un babil grêle et aigu d'environ 2 s, qui comporte des imitations d'autres espèces.

À terre, le mâle s'exhibe avec les ailes pendantes et la queue étalée ou présente sa poitrine colorée.

Nid à terre, bien caché construit début mai dans l'herbe ou la végétation basse (jachères, buissons) souvent au pied ou à proximité d'une plante élevée : ombellifère, gentiane, grosse touffe d'herbes. Il est composé d'une assise en brins d'herbe et radicelles et d'une coupe interne importante en mousse, fibre végétale, poils.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-7 oeufs inc 12-14 j					2 pontes			
	12-14 j								

Peu farouche sauf en période de nidification.
Nichées souvent détruites par des fauches précoces.





C'est un oiseau des prairies sèches et des landes ensoleillées. Le terrain présente souvent des zones nues et des fouillis de végétation basse. Il peut aussi nicher sur les talus. Oiseau de plaine ou de l'étage collinéen, il peut nicher jusqu'à 1400 m.



Migrateur partiel de retour sur son territoire mi-mars pour repartir en septembre-octobre.

Il peut être repéré de loin sur les piquets de clôture, fils ou buissons. Il agite souvent la queue d'un air inquiet. On le voit quitter son perchoir brièvement pour chasser des insectes.



Pas d'indice particulier. Mesures anti-prédateur : cris d'alarme et cri de distraction (cris claquants comme des chocs de pierres) à partir de plus de 100 m et s'accéléralant avec l'approche de l'intrus. Transport de nourriture : essentiellement des insectes, des araignées, des petits mollusques, mais aussi des petites graines.



Entendu durant la journée, posté au sommet d'un buisson. Le chant est une petite rengaine discrète de 2-3 s composée des sons souvent grésillants, qui comporte des imitations d'autres espèces.



Le mâle s'exhibe avec le cou tendu, les ailes étalées et la queue déployée qui s'abaisse et se relève. Le vol nuptial est assez fréquent : le tarier pâtre monte et descend avec des battements d'aile rapides et en chantant.



Nid à terre, bien caché dans l'herbe ou la végétation basse, construit fin mars. Il est composé d'une assise en tiges et feuilles et d'une coupe interne profonde en mousse, laine, poils.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-7 oeufs inc 13-14 j								
	12-15 j								

Assez farouche.



C'est une espèce méditerranéenne essentiellement présente dans l'extrême sud de la région. Le monticole bleu est inféodé au milieu rupestre, habitant les falaises de basse et moyenne altitude, parfois les habitations.

Espèce sédentaire. Le maximum du chant a lieu en avril, la reproduction débutant en mai. Le mâle parcourt son territoire souvent perché en évidence et est donc facilement repérable. Chante volontiers en vol.

Le mâle entièrement bleu sombre est facilement identifiable dans de bonnes conditions d'éclairage, mais la femelle est nettement plus brune, mouchetée dessous.

Le chant est assez difficile à distinguer de celui des autres turridés, mais sera utile à la détermination pour une oreille exercée. Plus monotone que celui du merle noir, mais plus modulé que celui de la grive draine. Risque de confusion avec le chant du monticole de roche.

Le comportement démonstratif du mâle et le chant en vol sont les meilleurs signes de formation du couple.

Le nid, en général inaccessible, est installé dans une anfractuosité rocheuse.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 12-13 j				2 pontes				
	16-17 j								

Peut apparaître certaines années plus au nord que son aire habituelle de répartition.





Migrateur intégral qui s'installe dans les escarpements rocheux, éboulis à gros blocs au pied de falaises ou de versants bien exposés à proximité de gazon, prairies, il aime les endroits secs et ensoleillés.

Habituellement entre 800 et 1500 m d'altitude (extrêmes en Rhône-Alpes : 300 et 2500 m).



Migrateur arrivant de fin avril à mi-mai, départ fin août.

Couple isolé, souvent au sol, farouche.

Discret lors de la nidification : privilégier l'écoute des chanteurs cantonnés en mai, puis l'observation à distance pour la suite (longue-vue utile).



Se perche sur des éminences rocheuses pour chanter ou chasser ; il chasse parfois à bonne distance de son nid (jusqu'à 1000 m).



Très repérable dès son arrivée grâce à son chant.



Vol nuptial pirouettant et planant : s'élève avec un vol d'alouette papillonnant et descend en parachute jusqu'à un perchoir, avec la queue rousse étalée en permanence.



Coupe d'herbes sèches, de radicelles, bien dissimulée dans une anfractuosité de rochers, sous un bloc, au sol ou dans une falaise (1,5 à 7 m de la base), parfois dans un bâtiment (ruine, vieux mur).

Construction vers la mi-mai.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 13-15 j								
	13-16 j								

Ponte de remplacement possible jusqu'à fin juin-juillet.

Observation délicate pour une espèce très farouche qui ne se laisse guère approcher.



Oiseau de bocage, sous-bois épais et humides, à proximité de l'eau et des espaces dégagés. Elle se rencontre jusqu'à 2000 m même si elle semble nettement moins montagnarde que les autres grives.

Les migratrices reviennent de mi-février à fin mars, partant en septembre mais surtout octobre. À terre, elle sautille puis s'arrête, battant des ailes au moindre bruit.

Points d'écoute en mars (meilleur en début de matinée) pour localiser le cantonnement. Affût en avril pour préciser le statut de nicheur. Transports de matériaux pour le nid, de nourriture pour les jeunes.

Entendu très tôt le matin, généralement bien en vue au sommet d'un arbre. Le chant flûté est rythmé par de courts motifs mélodieux, variables et sonores répétés 2 à 4 fois. Elle imite aussi d'autres oiseaux. Son cri de vol est un tsip sec et aigu.

Le mâle, ailes tombantes, exécute quelques danses nuptiales devant la femelle.

Le nid, construit dans la première moitié d'avril, bien camouflé à faible hauteur (moins de 2-3 m) est souvent placé sur les branches basses de l'arbre ou dans un buisson. C'est une coupe de mousse doublée d'argile moulé par la poitrine de l'oiseau.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 12-13 j								
	14 j								

Espèce craintive et discrète qui ne quitte guère le couvert et s'envole au moindre dérangement.





Présente en plaine dans les parcs, jardins arborés, vergers et peupleraies. Mieux répartie en montagne jusqu'à 2000 m. Elle affectionne les lisières de forêt et les bordures de pâturages et prairies.



Les migratrices reviennent de mi-février à fin mars, pour repartir en octobre. Diurne et crépusculaire pendant la période de reproduction, farouche et méfiante mais pas furtive.



Pâturage en sautillant et fouillant le sol en terrain découvert. L'allure au sol est dressée voire élancée, c'est la plus grande de nos grives. Le vol est assez puissant et onduleux. Vite dérangée, on entend souvent ses cris d'humeur avant de la voir. Les jeunes draines trahissent de bonne heure l'esprit agressif et intrépide de l'espèce.



Entendu très tôt le matin, généralement bien en vue au sommet d'un conifère, son chant mélodieux est monotone, sans surprise, composé avec quelques notes de courtes phrases dépourvues de sons grinçants. Cris de contact très rauques, roulés et secs.



Assez querelleuse pendant la reproduction. Poursuit bruyamment les autres espèces (corneille, grand corbeau) qui s'approchent du nid.



Affectionne le mélézin et la hêtraie-pessière montagnardes. Le nid, dans l'enfourchure d'un arbre à hauteur variable, est construit début avril en plaine et en mai en montagne. C'est une coupe d'herbes, de tiges, d'écorces et de lichens enchevêtrés maintenus ensemble par un torchis argileux, avec rembourrage interne de fines herbes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-5 œufs inc 12-14 j			2-3 pontes					
	14-16 j								

Essentiellement sédentaire en France avec un fort erratisme automnal.



Elle affectionne les plaines avec des espaces ouverts ou semi-ouverts, à la lisière des bois, volontiers à proximité des cours d'eau. Présente jusque dans les alpages vers 2500 m.

Les migratrices reviennent dès fin mars, partant en octobre. Souvent réunis en petite troupe à la cime des arbres, bruyante toute l'année surtout en vol. Oiseau farouche de moeurs grégaires.

A un vol assez mou et faiblement onduleux. Attitude dressée à terre où elle se nourrit à découvert. Défend avec acharnement et témérité l'arbre où se situe son nid en attaquant les intrus et en les aspergeant de fientes (autres oiseaux ou humains).

Les jeunes litornes se tiennent sur les branches jusqu'à ce qu'elles puissent prendre leur envol.

Pas de chant flûté, babil peu sonore. Appel jacassant typique « *tchiac tchiac* » devenant un sifflement « *treet* » exprimant l'excitation à la période des nids.

Ailes pendantes, le mâle tourne autour de sa compagne immobile.

Construction du nid en avril. Niche en colonies lâches (2 à 30 couples) parfois isolément dans les peupleraies, mélézins ou pinèdes. Le nid peu camouflé est en général dans une enfourchure d'arbre à 7 mètres de hauteur environ. C'est une coupe volumineuse d'herbes et de tiges sur une cuvette de terre gâchée avec des brindilles.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 12-14 j				1-2 pontes				
	12-16 j								

Distinction difficile entre les grives litornes nicheuses arrivantes et les dernières hivernantes !





Espèce s'accommodant de tous les types de milieux : boisements avec sous-bois plus ou moins denses, parcs et jardins, en ville comme à la campagne et montagne.

Présent jusqu'à 2000 m d'altitude.



Oiseau commun, sédentaire, diurne et crépusculaire, le merle noir est territorial pendant la période de reproduction.



Souvent au sol à la recherche de nourriture. Nicheur repéré grâce aux allées et venues lors des nourrissages avec le bec rempli de vers.



Chant entendu dès l'aube et au crépuscule depuis un perchoir élevé, mélodieux, avec des sons flûtés et sonores, terminé par des notes plus faibles, des gazouillis et des grincements.



Parade pouvant commencer dès janvier, les mâles se montrent très agités et agressifs entre eux. Les plumes de la tête du mâle se hérissent, son bec s'ouvre largement, le plumage de son croupion se gonfle et il étale sa queue. La femelle fait vibrer ses ailes pour solliciter l'accouplement.



Construction débutant parfois en février, généralement en mars, dans un arbuste, une plante grimpante, un trou de mur ou sous une avancée de toit, une haie, un arbre feuillu ou un conifère.

Il est fait d'herbes sèches et de mousse, renforcé d'une calotte de terre.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 13-15 j								
	12-15 j								

Il est intéressant de rechercher le merle noir en altitude où il peut côtoyer le merle à plastron surtout dans les hêtraies-sapinières.



Cette espèce est présente dans tous les massifs montagneux, entre 1000 et 2300 m (voire 2500 m), en limite supérieure de forêt (conifères), dans les zones où les arbres sont clairsemés et en bordure des alpages ou des éboulis.

Migrateur arrivant mi-mars avec un départ dès septembre.

Espèce à rechercher au chant (caractéristique et repérable) puis à la vue au sommet des conifères. Les zones à prospecter sont les lisières hautes des forêts de conifères ou celles présentant des arbres clairsemés de pentes ombragées et humides.

Pas d'indice significatif. Allées et venues lors des transports de nourriture : insectes, larves et vers. Farouche surtout aux abords du site de nidification.

Chante perché vers la cime des arbres le matin de bonne heure. Cri proche de celui du merle noir. Le chant est une répétition mélancolique de 2 à 4 notes flûtées, qui rappelle un peu celui de la grive musicienne en moins varié.

Les mâles arrivent les premiers et marquent le territoire en chantant. Le mâle sautille autour de la femelle en exposant son plastron blanc.

Vers la mi-avril construction du nid, situé dans les branches basses des arbres, entre 1 et 5 m de hauteur ou dans des fourrés, plus rarement dans les rochers. Le nid est composé d'une couche épaisse de brindilles enduite de boue et couverte d'herbe. Le diamètre varie entre 15 et 21 cm et la hauteur entre 10 et 20 cm.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 12-14 j				2 pontes				
	14-16 j								

Défend le nid avec des cris d'alarmes et des attaques. La femelle reste au nid le plus souvent. Les jeunes peuvent être confondus avec des jeunes de merle noir.





On la rencontre en plaine comme en montagne, jusqu'à 2250 m dans les Alpes. Abondante dans les fourrés de l'étage subalpin près des ruissellements (torrents, ruisseaux, suintements) ; en plaine elle occupe la strate buissonnante dense qui lui apporte une certaine fraîcheur, elle apprécie particulièrement les fourrés et broussailles denses près des cours d'eau.



Chemineurs en milieu favorable points d'écoute et affûts.



Espèce difficile à observer, c'est donc le chant qui permet avant tout de l'identifier (attention à ne pas confondre avec la fauvette à tête noire).



Le chant est une suite de phrases gazouillées calmement avec des roulades rappelant celles du merle.

Cris d'alarme caractéristique près du nid « *tchek...tchek...tchek* ».



Démonstrations nuptiales à l'image du plumage : sobres et discrètes.



Nid placé assez bas (moins de 1 m du sol), caché dans la végétation.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	inc. 12-14 j					1-2 pontes			
	10-12 j								

Pas de sensibilité particulière à la présence de l'homme.
Malgré son nom elle ne fréquente pas les jardins !



Espèce arboricole qui affectionne les fourrés feuillus frais, mais vit facilement à découvert à la condition qu'un couvert végétal dense soit proche. On la trouve dans des milieux différents : parcs, jardins, bosquets, grosses haies, futaies de feuillus, lisières, clairières... Espèce très commune.
Rare à plus de 1500 m , exceptionnelle à plus de 2000 m.

Points d'écoute et affûts à proximité des sites de cantonnements.

L'espèce est particulièrement repérable grâce à son chant qui ne cesse guère au cours du printemps, mais l'observer visuellement n'est pas si facile.

Le chant est mélodieux et flûté, aigu, peu sonore et bredouillé au début mais s'achevant le plus souvent en *forte* avec des notes pures. Parfois le final claironnant est absent et le chant peut être alors confondu avec celui de la fauvette des jardins.

Cris d'alarme : « tak...tak » dur, comme deux galets qu'on entrechoquerait.

Le mâle, outre le chant territorial élabore quelques ébauches de nid. La parade consiste au gonflement du plumage avec ailes pendantes et queue déployée/ fermée alternativement.

On peut découvrir le nid de 50 cm à 2 m au-dessus du sol dans les buissons, les haies ; c'est une coupe grossière de brindilles et d'herbes garnie de duvet et de mousses.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 14 j				1-2 pontes				
	10-12 j								

Pas de remarque particulière sinon les cris d'alarme bien marqués.

Nicheurs potentiels entre mi-avril et fin juin.

Le comportement migratoire est nuancé et on la rencontre de plus en plus en hiver.





Ce migrateur total arrive fin avril dans la partie méridionale de la région ; la fauvette orphée s'installe alors dans un habitat type : formation arborée ouverte et buissonnante richement structurée avec des espaces découverts, le tout dans des milieux secs et bien exposés à l'ensoleillement. La présence de gros buissons semble indispensable. En altitude ne s'aventure guère au-delà de 1000 m.



Transects à réaliser dans les milieux à priori favorables et affûts.



Les allées-venues des adultes auprès d'un gros buisson peuvent aider à situer le nid.



Répertoire peu varié, mais selon les individus les productions sonores sont plus ou moins riches ; le chant rappelle parfois celui du merle noir, cependant un élément typique revient régulièrement et aide à l'identification : alternance de deux notes rauques ou sifflées « *ré-touré-touré-touré* » répétée de 2 à 5 fois.



Le mâle chante dès son arrivée vers la mi-avril, sur un territoire vaste et souvent loin du nid.



Le nid est situé entre 1 m et 3,5 m ; c'est une corbeille légère mais solide, placée dans un buisson, parfois également dans une enfourchure de rameau.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 œufs inc 12-13 j								
	12-13 j								

Espèce sensible en période de reproduction ; très farouche.



Espèce migratrice intégrale que l'on note en plaine comme en montagne ; en plaine on la trouve plutôt dans les biotopes frais (haies, bosquets près des plans d'eau), rarement dans les milieux secs ; en montagne, les densités sont très variables selon les habitats (aulnaies le long des torrents, boisements de pins à crochets, mélézin clair...) ; 2350 m dans les Alpes.

Points d'écoute et affûts en matinée dans les secteurs favorables.

Le chant et les cris de contact sont de bons indices ; transports de matériaux (mai) ou de nourriture (juin).

Le chant est caractéristique avec un final en « *rututututu* » qui ne trompe pas. Cri de contact « *tett* » calme et sec.

Jeux nuptiaux : poursuites, gonflement de plumage.

Le nid est construit près du sol, dans un buisson ou un arbuste (de préférence conifère en altitude).

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 14 j								
	10-12 j								

Espèce craintive qui a des moeurs discrètes sur le site de nidification. Confusion possible avec la fauvette grisette (plus rousse sur le dos). Jusqu'à la mi-mai le chant peut être émis par des migrants.





Fauvette méditerranéenne sédentaire mais dont l'aire de répartition est en expansion vers le nord. Elle fréquente les maquis et les garrigues broussailleuses bien exposées.
Elle ne dépasse pas 900 m en altitude.



Prospecter les versants ensoleillés et broussailleux.



Les cris d'alarme répétés de manière incessante.



Chant grinçant et précipité : bavardage entrecoupé de notes rêches et de brefs sifflements, de nombreux cris en crécelle ; les cris en rafales sont émis de façon incessante.



Le mâle se manifeste par le chant émis depuis un buisson, parfois bien en vue mais souvent caché ; l'oiseau est d'une activité débordante et s'agite sans cesse, il étale la queue en montrant ses fines bordures blanches, on peut alors le voir furtivement passant d'un buisson à l'autre.



Le nid est plutôt frêle mais soigné ; situé entre 20 cm et 2 m, on le trouvera difficilement dans un buisson, une haie, un fourré dense.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4 oeufs inc 12-14 j								
	11-12 j								

Sa sédentarité l'expose aux éventuels coups de froids hivernaux et limite son extension vers le nord.



Jusqu'à 1400 m dans les Alpes.

Milieux ouverts avec végétation herbacée ou ligneuse, peu élevée mais bien fournie jusqu'au sol (clairières, lisières de bois, jeunes plantations, haies herbacées avec broussailles, friches et jachères, parfois même dans les cultures comme le colza), c'est l'oiseau des haies par excellence.

Points d'écoute et affûts à proximité des sites de cantonnements découverts.

Transports de matériaux ou de nourriture. Appels chuchotés dans la végétation dense.

Le chant est court (2 à 3 secondes), c'est une strophe bredouillée, un peu grinçante mais il arrive que le chanteur l'enrichisse d'imitations ; c'est la brièveté du chant qui le distingue des autres fauvettes.

Le mâle chante soit perché soit dans un vol qui se termine dans un fourré ; les plumes de la tête sont hérissées, la queue déployée et après quelques vols en festons rapides il plonge dans les fourrés ou se précipite sur la femelle.

Nid assez bas (moins de 50 cm du sol), caché dans la végétation.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 43-45 j								
	70-80 j								

Quelques couples peuvent se rassembler parfois en colonies lâches ; se méfier des célibataires qui, par leur chant permanent en période de nidification, peuvent faire croire à la présence d'un couple nicheur. Éviter une approche dérangeante et qui pourrait notamment ouvrir la voie à la prédation.





La passerinette est une espèce méridionale mais on la trouve jusqu'à 1400 m en adret. C'est une habitante des milieux buissonnants : landes élevées, taillis et buissons touffus.

La passerinette est une grande migratrice.



Il s'agit d'une espèce difficile à observer, pourtant elle n'est ni farouche ni rare dans le sud de notre région, mais elle a le don de se faufiler dans une végétation basse et impénétrable ce qui nous la rend le plus souvent invisible.



Les cris d'alarme des adultes, séries de « tec-tec-tec » répétées ressemblant à ceux de la fauvette à tête noire.



Au plus fort des parades le mâle entreprend de se montrer pour chanter ; c'est un gazouillis très rapide et rapeux et comme pour toutes les fauvettes méridionales il présente des sons grinçants et des motifs secs et durs. Cependant il est plus mélodieux et donne à entendre des séquences plus flutées, avec un aspect rythmé et dansant.



Le mâle sautille autour de la femelle en vibrant des ailes et en déployant la queue.



Le nid est construit à faible hauteur, dans un buisson, posé sur les ramilles. La coupe légère accueille 3 ou 4 oeufs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-4 oeufs inc 11-12 j								
	11-12 j								

Souvent une seconde ponte en juin.



La fauvette pitchou est un oiseau sédentaire qui occupe les landes à bruyères et les garrigues, les zones arides où l'embroussalement est récent (ronces, buis...).

Un des facteurs limitant à son extension semble être la présence de neige.

Transects de jour en milieu favorable à l'écoute des chants et cris d'alarme très fréquents dès que les adultes sont dérangés. L'espèce n'est pas facile à observer, elle monte rarement à la cime d'un arbuste pour chanter ; les déplacements se font dans l'enchevêtrement d'une végétation épineuse.

Les meilleurs sites se situent dans les grandes étendues de landes homogènes bien exposées ; les lambeaux de landes ne sont guère occupés.

Chant grinçant émis dans une petite phrase sèche et dans laquelle s'entremêlent des sifflements doux et des gazouillis rapeux. Le cri d'alarme est très caractéristique et il est émis dès qu'on rentre sur le territoire de la pitchou « tchru-i-i-i ».

En parade nuptiale les deux partenaires étalent les ailes et agitent la queue en éventail ; le mâle construit quelques ébauches de nid et la femelle en choisira un qu'elle achèvera.

Le nid est construit dans les parties denses de la lande, entre 15 cm et 1 m au-dessus du sol ; c'est une profonde coupe d'herbes, de mousse, garnie de crin, de brins d'herbe et de quelques plumes et duvets.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-5 oeufs inc 12-13 j								
	12-13 j								

Souvent une seconde ponte en juin-juillet.

Sa sédentarité lui vaut de disparaître de régions entières si l'hiver est trop rigoureux et il lui faut ensuite des années pour reconquérir les espaces désertés.





Petite fauvette aquatique, migratrice qui s'installe dans la végétation basse et dense en zone humide dès avril. Malgré son nom, le phragmite préfère les joncs aux roseaux et c'est là qu'on y trouvera plutôt son nid.



Affût en milieu favorable (zones humides : marais, étangs, mares, cours d'eau).



Ne se cache guère pour chanter : vols et chants nuptiaux facilitent sa détection. Transport de matériaux pour le nid et de nourriture pour la nichée.



Le chant ressemble un peu à celui de la rousserolle effarvatte, mais il est enrichi de notes plus musicales et de grincements divers ; saccadé, précipité, il est souvent émis depuis la tige d'un roseau, l'oiseau bien en vue, parfois émis en vol il se termine par une plongée dans la végétation. La phrase est plutôt longue et débute souvent par une note répétée « ker...ker...ker...kerr » en accélération.



Seuls les mâles cantonnés exécutent le vol nuptial chanté.



Placé au-dessus (10 à 50 cm) de l'eau, on trouve le nid caché dans une touffe de carex ou dans les joncs. Il peut être éloigné de l'eau à la condition que la végétation soit basse et dense avec quelques buissons.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-6 oeufs inc 12-14 j					2 ^{de} ponte possible en juillet			
	10 j								

Le « gros » de la troupe des migrateurs passe pendant le mois d'avril : ces migrateurs chantent également mais ils se montrent moins démonstratifs que les mâles cantonnés.



Friches, bords de marais ou de cultures ; talus humides, voire secs où abondent les hautes graminées. La cisticole fréquente donc les zones herbacées mais pas forcément les milieux humides.



Prospection auditive et visuelle, même tard en été, voire en début d'automne.



Le chant du mâle qu'on peut difficilement rater indique un territoire, mais le vol nuptial déborde largement les alentours immédiats du nid (ou des nids car plusieurs femelles peuvent s'installer sur un même territoire).



Chante dès fin mars et jusqu'en été ; la cisticole survole inlassablement son territoire tel un ludion et émet avec une régularité de métronome son « tssip... tssip...tssip... ». Il n'y a pas à se tromper : une unique note répétée pendant le vol à la cadence moyenne d'une par seconde.



Le mâle exécute le vol nuptial en chantant, parfois perché sur un fil ou une branchette isolée. À chaque coup d'ailes, le mâle étale sa courte queue ponctuée de fines taches blanches.



Extraordinaire petit nid d'une douzaine de centimètres de long. De forme ovoïde, il est très élaboré (tiges entrelacées, cousues, fils d'araignées) ; placé au-dessus du sol (30-40 cm) il est savamment caché dans la plante qui l'accueille. Oeufs de couleur variable, même dans une ponte : immaculés ou tachés de brun, blanc pur à rose ou verdâtre.



		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 12 j				3 pontes possibles en avril juin août				
	13 j								

L'espèce est quasi sédentaire et les hivers trop rigoureux déciment les populations.





Grande migratrice, cette locustelle habite typiquement les prairies humides et les cariçaies avec buissons clairsemés ainsi que les secteurs secs en voie de fermeture : elle utilise les buissons comme poste de chant. La présence de l'eau ne lui est pas indispensable comme sa cousine la lusciniotide.



Peu farouche, elle reste malgré tout difficile à observer, se faufilant dans la végétation comme une souris. On évitera l'approche qui peut s'avérer dérangeante.

Seuls les oiseaux cantonnés chantent de nuit, les migrateurs ne s'expriment qu'à l'aube et en matinée.



Elle est difficilement détectable en dehors du chant.



Stridulation continue et monotone : on dirait le cliquetis d'un vélo en roue libre ; au cours d'une nuit calme on peut l'entendre à une distance d'un kilomètre. L'activité sonore est maximale du crépuscule à l'aube. Pendant la couvaison, les chanteurs se font discrets et le chant ne se fait entendre qu'à l'aube, au crépuscule et parfois pendant quelques phases nocturnes.



Poursuites le long des tiges et branches basses ; tremblements des ailes tendues chez le mâle ; la parade amènent les oiseaux à se montrer un peu plus.



Les oeufs se trouvent dans un nid caché au sol ou à peine plus de 30 cm : fond crème rosé finement pointillé de violacé ou brun rouge. En juin-juillet une deuxième ponte n'est pas rare.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-6 oeufs inc 12-15 j				2 ^{de} ponte possible en juin juill				
	12-13 j								

Attention à ne pas confondre avec des stridulations d'insectes en début de soirée (sauterelle verte, courtilière).



La proximité immédiate de l'eau est indispensable à cette locustelle qui s'installe dans les grandes roselières âgées, denses et inondées.

D'avril à juin, en milieu favorable, après le coucher du soleil et jusqu'au matin faire des points d'écoute.

Après la sortie du nid les jeunes réclament encore la becquée pendant une semaine en poussant des cris plaintifs « *srrri...* ».

Le chant très particulier émis surtout la nuit et à l'aube est le meilleur indice de présence.

Chant dès la mi-avril, surtout la nuit. C'est un bourdonnement sec et atone, il débute par une série de cliquètements qui s'accélère pour devenir une stridulation monotone. Les phrases durent de 10 à 15 s séparées d'intervalles de quelques secondes. Les mâles chantent plutôt sur des postes en hauteur (pointe de roseau ou cîme d'arbre) donc relativement facile à observer.

Parades nuptiales à l'abri des regards : le mâle relève les ailes et écarte la queue ; petits vols nuptiaux rapides.

Il y a souvent 2 pontes et parfois 3 ; un chevauchement des pontes est possible.

On trouve le nid en limite de roselière près de l'eau libre. En forme de corbeille (tressé avec roseaux et laîches, caché dans les herbes sèches), il est plutôt près de l'eau (5 à 45 cm), à rechercher à partir de début mai.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 12-14 j								
	12-14 j								

Confusion visuelle possible avec la rousserolle effarvatte ; confusion auditive possible avec la locustelle tachetée dont le chant est plus métallique. Elle évoque souvent l'allure d'un pipit quand elle est en recherche de nourriture au pied de la végétation. Déplacements secrets mais l'oiseau est peu farouche.





Sans être tout à fait une fauvette aquatique, la bouscarle fréquente le couvert sûr des ronciers, sur des sols frais et ombrueux, rarement loin de l'eau ou de l'humidité. Jusqu'à 500 m, elle accompagne plutôt les cours d'eau dans les basses vallées.



Recherche au chant en milieu favorable.



Le chant est le meilleur indice de présence.



Le chant est unique et ne trompe pas : c'est bien une bouscarle qui est cantonnée ici (on peut l'entendre quasiment tout au long de l'année, mais c'est entre février et juin qu'il bat son plein). Ce chant percutant, explosif est audible à plus de 300 m ; la femelle chante parfois.



Le mâle est très excité ; dès février il chante sans cesse. Mobilité extrême et éclats de voix, la queue relevée à angle droit et poursuit la femelle.



Environ à 50 cm du sol (30 à 150 au maxi), dans le plus profond d'un roncier, parfois dans les orties, les roseaux ou d'autres plantes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 13 j								
	14 j								

Peu farouche, et même vindicative à l'encontre de l'observateur trop curieux. Espèce sédentaire dont les populations sont régulièrement décimées par les hivers très froids ; de longues années sont alors nécessaires pour retrouver des bouscarles sur les territoires anciennement fréquentés.



Espèce paludicole qui fréquente les roselières inondées ou non situées près des étangs, des fossés et canaux. Par endroit, elle peut nicher dans d'autres formations végétales palustres ou dans des buissons, mégaphorbiaies. Elle ne dépasse qu'exceptionnellement 900 m dans les Alpes.

Points d'écoute et transects en milieu favorable.

Le chant caractéristique est un bon indice de présence ainsi que les cris d'alarme « *tchrèèh* » rauques. Poursuite dans la roselière, agressivité vis-à-vis des congénères et toute espèce considérée comme dérangeante.

Le chant est un gentil babil calmement scandé de « *tiri-tiri-tra-tra-tra* » gutturaux où viennent s'intercaler quelques sifflements et courtes imitations ; émis du cœur de la roselière, sa portée est médiocre.

Les mâles chantent très tôt le matin (2h avant le lever du soleil), mais aussi la nuit ; le chant s'estompe dès que la femelle se met à couvrir.

Le nid en coupe profonde est suspendu entre quelques tiges (2 à 8) de roseaux (secs ou verts), entre 30 et 150 cm au-dessus du sol ou de l'eau stagnante. 3 à 5 oeufs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-5 oeufs inc 11-13 j								
	9-13 j								

Il faudra se méfier des migrants qui chantent dès le début du passage ; les chanteurs les plus assidus sont souvent des célibataires inoccupés. Espèce assez peu sensible au dérangement humain. La ponte est souvent parasitée par le coucou gris.





La verderolle nous revient tard et ferme la marche des migrateurs ; elle occupe deux milieux bien différents : en montagne jusqu'à plus de 2000 m dans les mégaphorbiaies, prairies grasses, aulnaies vertes et ripisylves. En plaine, elle est plutôt proche de l'eau dans des milieux buissonnants et denses bordés d'un fouillis de hautes herbes.



Transects dans les milieux favorables, affûts et écoutes attentives.



Le chant est la meilleure des indications et signe la présence de la verderolle dès la seconde moitié du mois de mai.



Chant extraordinaire, d'une richesse exceptionnelle : essentiellement faits d'imitations (oiseaux européens et africains) on entend rarement les notes grinçantes propres à l'espèce, et on s'attachera à repérer le foisonnement d'expressions musicales qui signe la présence de la verderolle.



Pendant les parades, le mâle chante bien en vue, parfois en vol ; il étale sa queue, écarte les ailes et suit la femelle qui construit le nid, mais il n'en touche pas un brin !



Le nid se présente comme celui de l'effarvatte mais en plus grossier, moins apprêté. Souvent dans les hautes herbes, parfois dans les buissons on le trouve au-dessus du sol entre 10 et 70 cm, rarement plus. 3 à 4 oeufs s'y trouvent et leur couleur est variable : blanc immaculé à rose ou verdâtre (bleuâtre) maculé de gris, taché de brun et points noirs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-4 oeufs inc 14 j								
	10-12 j								

L'observation visuelle ne permet pas de distinguer à coup sûr la verderolle de l'effarvatte, on se cantonnera donc à la reconnaissance par le chant. On se méfiera également de la croyance selon laquelle l'effarvatte est dans les roselières et la verderolle dans les buissons et les hautes herbes : il y a toujours des exceptions... et dans le doute on pourra toujours demander confirmation à un collègue.



Espèce migratrice qui s'installe dans les phragmitaies inondées et denses ; elle privilégie les zones agées avec des cannes de fort diamètre (supérieur à 6 mm), dans lesquelles on trouve des secteurs d'eau libre et quelques buissons arbustifs.

Points d'écoute sur les secteurs favorables ; le mâle chanteur se montre aisément.

Le chant bien particulier signe la présence de la turdoïde ; les cris sont des « *tchakk* » rêches ou « *krak* » roulé ; quand elle alarme la turdoïde émet un « *krtr* » roulé et dur.

Le chant rappelle celui de l'effarvate mais il est nettement plus sonore, plus râpeux et un peu plus lent ; souvent émis depuis un poste situé à mi-hauteur d'une tige de roseau, parfois plus haut. Chante à toute heure du jour, parfois la nuit.

Bref vol sur place et offrandes symboliques ; accompagne la femelle qui construit le nid de battements d'ailes mais sans participer réellement à la tâche.

Le nid, fixé sur 3 à 5 tiges, est suspendu au-dessus de l'eau (entre 50 et 150 cm) ; oeufs bleuâtres (verdâtres) avec des taches brunes, noirâtres ou olive et des marques grises.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 13-15 j								
	12-13 j								

L'espèce semble peu sensible au dérangement.

Si une seconde ponte n'est pas la règle, en revanche il y a très souvent des pontes de remplacement suite aux intempéries ou à la prédation.





Elle s'installe dans les haies, les broussailles, les friches, au flanc des coteaux avec quelques arbres et intervalles herbeux. Elle recherche plutôt les milieux chauds et secs.

Limites : étage collinéen (1000 m maximum), mais contactée jusqu'à 1700 m.



Essentiellement recherche des habitats favorables, écoute du chant et observation des comportements (allées et venues, transport de nourriture).



Rechercher les mâles chanteurs qui, bien que farouches, se perchent souvent à la cime d'un buisson pour chanter inlassablement.



Les polyglottes sont des chanteurs infatigables : comme son nom le suggère cette espèce intègre des imitations dans son chant. Habituellement la phrase commence par une sorte de répétition hésitante (3 à 4 notes simples) suivie, après un bref silence, par un babil rapide constitué de sons doux et d'autres plus rauques et grinçants. Il est important de bien identifier les deux phases du chant.



Chant du mâle pendant que la femelle s'active à la construction du nid.



On trouve le nid dans un buisson épais, une enfourchure, entre 50 cm et 2 m au-dessus du sol.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-5 œufs inc 9-14 j								
	10-12 j								

Nid difficilement accessible sans dégrader le milieu proche (attention : voie ouverte à la prédation).

Parmi les grands migrants, il est un de ceux qui arrivent le plus tard au printemps (première quinzaine de mai en moyenne).



Habitat varié jusqu'à 1 300 m : depuis des arbres hauts (boulots, saules, etc.) jusqu'aux buissons, lisière de forêts riveraines, bois frais, parcelles reboisées, bords de zones humides ou gravières recouvertes de végétation. Endroits humides, marais boisés.

Peu farouche. Il chante au sommet d'un arbre (ou dans les feuilles). Volette sans répit autour des branches en recherche d'insectes.

Le chant, avec la phrase descendante, est un critère de présence et de distinction des autres pouillots. Pattes claires (sombres chez le pouillot véloce).

Cri : long ricanement aigu. Chant : phrase mélodieuse descendante répétée ou « uiit » répétée. Ne pas le confondre avec le chant du pinson des arbres (à trille final) ou du grimpereau des bois.

Nid en général bâti au sol dans une dépression légère ou dans un buisson. C'est une balle peu compacte faite d'herbes, de feuilles, de mousse garnie d'herbes plus fines, de plumes et de poils.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	5-7 oeufs inc 12-15 j					1-2 pontes			
	13-15 j								

Confusion possible (à vue) avec la plupart des autres pouillots, mais sourcils clairs, pattes claires et chant très différent. Chant : confusion possible avec le « uiit » du rougequeue à front blanc qui ajoute parfois un ou deux « tsip ». Faire attention aux migrateurs qui peuvent chanter sur des sites favorables, sans toutefois nicher.





Feuillus (forêts de vieux chênes, grands hêtres...) aux sous-bois dégagés, et aux sols couverts d'un humus de feuilles mortes (végétation herbacée nulle). Vit très rarement dans les forêts de résineux. On le trouve surtout dans les hêtraies. Peu commun.



Vol autour des branches à la recherche d'insectes. Le vol est moins nerveux que celui du pouillot fitis. Poitrine jaunâtre.



Construction du nid par la femelle uniquement.



Chant : « *tyuh* » doux et plaintif répété, mélancolique. Chant en bruit de bille métallique qui rebondit et accélère, trille final (fait penser au chant du bruant pryer).



Vol nuptial entre le sol et les premières branches basses de grands arbres vers 3 m. Chante souvent deux strophes en alternance. La première émise lorsqu'il effectue une lente descente en planant d'un arbre à l'autre : « *psit-psit* » qui s'accélère jusqu'à un trille parfois comparé à un petit moteur. La seconde strophe est un « *tyu* » sonore et plaintif répété (parfois en s'accélégrant) lorsque l'oiseau est posé.



Territoire de nourrissage de 60 à 80 m autour du nid. Nid au sol souvent dans une pente, dissimulé sous des feuilles sèches ou des herbes avec un trou d'envol latéral (en forme de four). Jamais garni de plumes en son creux comme les nids du pouillot véloce ou pouillot fitis.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-7 oeufs inc 12-13 j								
	12-13 j								



Confusion possible (à vue) avec la plupart des autres pouillots. Se distingue par son sourcil et poitrail jaunes et son chant (« *pip pip pip* » accéléré). Faire attention aux migrateurs qui peuvent chanter sur des sites favorables, sans toutefois nicher.

Espèce migratrice qui s'installe dans les boisements clairs et légers, et qui préfère, en montagne, les versants ensoleillés et en plaine, les terrains secs : il aime lumière et chaleur. Jusqu'à 2000 m dans les Alpes.

Recherche au chant en milieu favorable et par beau temps, en mai-juin ; points d'écoute espacés de 200 m.

Sortis du nid, les jeunes poussent des « tie tie tie » insistants en réclamant la becquée. Transport de matériaux pendant la construction du nid et de nourriture pendant l'élevage des jeunes.

Le chant est bien caractéristique, c'est une petite rafale qui dure à peine une seconde et qui est composée d'une même note répétée une dizaine de fois. Le chant est assez semblable à celui du bruant zizi.

Le cri « *tu-ip* » est également typique et permet aussi de le distinguer des autres pouillots.

Le mâle se contente d'accompagner de son chant les travaux de la femelle qui construit le nid.

Placé au sol, parmi la litière, la mousse ou au pied d'un buisson ; le nid n'est pas facile à trouver ; surveiller les allées et venues de nourrissage.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 13 j								
	10-12 j								

D'un naturel inquiet, quitte rarement les frondaisons.

C'est le moins coloré des pouillots.

Se méfier des migrateurs chanteurs qui passent encore en mai.





Jusqu'à 1700 m d'altitude : parcs, jardins et cimetières, dans les arbres et arbustes matures. Bois clairs à sous-bois modérés.



Retour de migration fin mars.

Peut s'entendre en tous lieux avec le retour de la végétation.

On l'observe surtout lorsqu'il chasse les insectes.



DéTECTABLE d'abord à son chant incessant.

Oiseau remuant, assez peu farouche. Il volette sans arrêt dans les branchages.

Petit oiseau terne, dont la couleur se confond avec celle du feuillage.



Chant bitonal caractéristique « *tchif-tchaf* » inlassable du « compteur d'écus ».



Passé quelque temps dans les jardins avant de s'installer dans les bois.

Les femelles reviennent plus tard et rejoignent les mâles sur leurs territoires.



Essentiellement arboricole, il construit également son nid au sol, sur l'herbe, sur des terrains légèrement inclinés, sur des talus, le long des chemins forestiers et dans les clairières.

Le nid rond, dans un roncier ou la végétation herbacée épaisse, est complètement fermé (en forme de four), fait de feuilles sèches et de brindilles et construit par la femelle seule.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	6-7 oeufs inc 13-14 j				1-2 pontes				
	13-15 j								

Les petits s'émancipent entre 10 et 19 jours après leur sortie du nid.

Faire attention aux migrateurs qui peuvent chanter sur des sites favorables, sans toutefois nicher.



Forêts de conifères (pin, sapin, épicéas surtout) couverts de lichens ; depuis 600 m jusqu'au-delà de 1500 m.
Sa nourriture est composée d'insectes minuscules qu'il découvre en explorant branches et aiguilles de résineux.

Le plus petit de nos oiseaux (9 cm ; 5-7 g) avec son cousin le roitelet à triple bandeau.
Les roitelets sont des espèces sociables que l'on peut commodément approcher mais en contrepartie ils bougent énormément !

Loquace, il se signale par un cri suraigu caractéristique du genre ; le chant est cependant différent de celui du triple bandeau, ses « srrr » montant, descendant et s'achevant par un gazouillis très fin (bruit de roue de vélo qui tourne et enjolivure finale). Attention aux confusions toutefois avec le grimpeur par exemple. Chanteurs plus actifs dès mars.

Les couples se cantonnent sur les sites de nidification dès février-mars.

Le nid pendant est accroché à une branche d'épicéa à belle hauteur (parfois dans le lierre d'un feuillu). Coupe de mousse et de toiles d'araignées, il est tapissé de plumes. Seule la femelle couve.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	7-10 oeufs inc 16 j				2 pontes				
	15-20 j								

Le roitelet huppé semble être essentiellement sédentaire mais une migration partielle a été constatée.





Bois, forêts de feuillus ou mixtes, conifères ; chênes.
Egalement parcs avec conifères, haies.
Surtout entre 500 m et 1200 m, mais peut monter jusqu'à 1700 m.



Minuscule (9 cm ; 5-7 g).
Observer les haies denses.
Reste de préférence dans les sous-bois ou dans le bas des arbres.



Manifeste sa présence par un cri aigu et une activité fébrile.



Le chant est haut perché comme celui du roitelet huppé mais plus uniforme en tonalité et plus bref, composé d'une série de « ziss » accéléré à la fin.



Pas de parade particulière connue.



Niche surtout dans des conifères, parfois dans les cavités des arbres et des murs (parfois dans un lierre, genévrier).
Nid sommaire en coupe profonde de feuilles, d'écorce et de mousse, tapissé de crins, de toile d'araignées et de plumes, suspendu à l'extrémité de la branche.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	7-9 oeufs inc 4-16 j			1-2 pontes					
	19-24 j								

Ses couleurs vives sur la tête jouent un rôle dans la communication entre membres de la même espèce dans la végétation dense, notamment pendant la période de reproduction et pour le nourrissage des jeunes alors qu'ils ont quitté leur nid.



Le gobemouche gris, migrateur intégral, fréquente les milieux de boisements ouverts, les lisières boisées, les clairières, les friches, jardins ou parcs, dès son retour de migration à la fin d'avril. En Rhône-Alpes, il est noté jusqu'à 1500 m d'altitude.

Son attitude dressée sur une branche et son comportement le font plus remarquer que son plumage terne et son chant discret. Depuis son perchoir, il s'élance en effet d'un vol vif, souple et précis, cueille au vol l'insecte convoité et se perche de nouveau.

Les chant et cri du gobemouche gris sont fort discrets. Une brève strophe grinçante et aiguë souvent noyée dans le concert ambiant.

Les couples sont formés dès début mai et s'installent alors sur leur site.

Le nid est construit depuis une hauteur d'homme et jusqu'à 4 m. On peut le découvrir dans la cavité d'un tronc, dans un trou de mur, sous une avancée de toit, sur une corniche, dans une plante grimpante, dans le nid d'une autre espèce. Il est fait de mousse et d'herbes, de laine, de crin, etc.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 12-14 j								
	13-14 j								

nourrissage + 2 semaines - indépendance totale + 20 j

C'est essentiellement le comportement de chasse de cet oiseau qui attire l'observateur compte tenu d'un chant très simple et discret.





Migrateur que l'on rencontre dans les bois (feuillus ou conifères), les parcs et les jardins où se trouvent de vieux arbres, avec un sol dégagé favorisant la chasse aux insectes. Rare au-dessus de 1000 mètres d'altitude, il préfère les plaines vallonnées.



Le couple s'observe plus facilement pendant le nourrissage des jeunes. L'oiseau en chasse est typique : perché en sentinelle sur une branchette il attend la proie, puis s'envole, attrape l'insecte et revient se percher à son point de départ. Transects et affût à la saison des nids (de mai à juillet).



Le mâle est très actif à son arrivée de migration, dès la mi-avril : il chante, prospecte les cavités, combat les rivaux qui s'approchent.



Chant bref et perçant, composé de notes bisyllabiques qui rappelle un peu celui du rougequeue à front blanc.



Arrivé le premier, le mâle chante de façon assidue et recherche une cavité. En prélude à l'accouplement, il s'étire pour exhiber sa poitrine blanche.



Le nid est construit uniquement dans les cavités (naturelles ou non) à orifice étroit, à des hauteurs diverses. Il accepte les nichoirs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5 œufs inc 12-14 j								
	12-17 j								

Espèce bien discrète et de distribution très lâche en Rhône-Alpes.



Présente partout, extrêmement commune, paysages semi-boisés, parsemés de haies et de bosquets ; lisières des forêts claires de feuillus (rare en pessières pures). Espèce très commune également à l'intérieur des villes (espaces verts, jardins). Majorité des observations à moins de 600 m, mais présente en altitude, maximum vers 2000 m. Sédentaire.

Points d'écoute pour repérer les mâles chanteurs et les couples cantonnés. Assez silencieuse de juillet à septembre.

Transport de matériaux, de nourriture pour les jeunes ou de sacs fécaux.

Répertoire très riche, comportant plusieurs variantes de chants au timbre métallique, combinant des motifs caractéristiques (suite de sons brefs de 2 à 4 syllabes) répétés sur un rythme alerte : « titu-titu », « tititu-tititu », « tulutiti-tulutiti »... Chants dès le mois de janvier, complets et réguliers mi-février, émis généralement d'un perchoir bien en vue.

La recherche de cavité par le couple commence dès la mi-février, un peu plus tard en zone de montagne. La construction du nid est assurée par les deux individus.

Espèce cavernicole dont le nid est toujours établi dans un trou d'arbre, de mur ou dans un nichoir, de préférence pas trop haut (moins de 6 m). La ponte (7 à 11 oeufs) s'effectue au cours de la seconde moitié d'avril ou début mai. Une seconde ponte peut avoir lieu en juin. Après avoir quittés le nid, les jeunes restent à proximité dans les fourrés durant 1 ou 2 semaines avant leur émancipation. Utilise les nichoirs artificiels.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	7-11 oeufs inc 13-15 j				2 pontes				
	17-18 j								

Espèce peu sensible au dérangement.





Forêts plutôt humides et pures de conifères avec sapins ou grands épicéas, pins, ou parfois en forêts mixtes. Rarement dans les bois purs de feuillus. En plaine, elle se présente occasionnellement dans les parcs et jardins comportant des conifères. Rare et localisée à basse altitude mais commune en montagne jusqu'à 2300 m.



Mésange forestière abondante et très sociable. Vit en petites troupes.



Très vive et mobile, elle est repérable toute l'année grâce au chant, dans les conifères.



Chant saccadé à motif répété « zewi zewi zewi » ou bien « uitu uitu » émis toute l'année à l'extrémité d'une branche ou de la cime d'un arbre, longuement répété.



Fin février le mâle se livre à la parade nuptiale : il rejoint une femelle en vol, les ailes et la queue déployées. Une fois posé, les ailes déployées et vibrantes, l'oiseau se redresse en gonflant les plumes de la tête et de la poitrine.



Peu exigeante, elle s'installe en avril dans un trou d'arbre, une fissure de mur, un talus, un nichoir artificiel. La femelle construit une coupe en mousse et toile d'araignée. L'intérieur est garni de crin, duvet, plumes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	9-10 œufs inc 14-18 j				1-2 pontes				
	18-23 j								

Espèce sédentaire. Invasions hivernales cycliques de populations venues de l'Europe du Nord et de l'Est. Peu farouche, elle ne se laisse pas troubler par la présence humaine.



Partout où il y a des arbres, de préférence feuillus, jusqu'à 1500 m d'altitude (bois, forêts, parcs, vergers, jardins) mais principalement en dessous de 1000 m (densité fortement réduite en altitude). En hiver, aussi dans les roselières à phragmites. Souvent sur les mêmes aires que la mésange charbonnière (pas de concurrence alimentaire). Evite les conifères purs.

Sédentaire, à proximité des habitations, arbres feuillus, vergers. Extrêmement agitée, suspendue acrobatiquement en bout de branchettes, plutôt haut dans les arbres.

Lors de la construction de leur nid, les mésanges bleues apportent du matériel végétal frais tant que les oeufs et les poussins sont présents, dont des plantes aromatiques, probablement pour se protéger contre les parasites.

Cris « tsit tsit » rapides. Simple, trille court à consonnance cristalline : « tsii », « tsitsidé » et « tsit ». Début du chant caractéristique à 2 notes plus aiguës, suivies d'un trille plus grave.

Nidification dans une cavité de branche, un trou d'arbre, une boîtes à lettres, en nichoir. Nid en hauteur, à moins de 5 m (parfois 10 m) ; entassement de mousses, feuilles mortes, laine, herbes, rehaussé de matériaux plus fins.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	5-14 oeufs inc 13-16 j				1-2 pontes				
	19-20 j								

Agressive en période de nidification (concurrence des sites).
Grégaire en dehors de la période de reproduction (autres mésanges, sittelles).





Montagnarde, jusqu'à 2300 m. Peut nicher à partir de 200 m. Dans les forêts de conifères (sapinières, pinèdes) ou forêts mixtes à dominance de résineux. Sédentaire. Forte prédilection pour les pins (sylvestres et à crochets en montagne).



Mener des prospections partout où il y a des résineux.



Évolue avec agilité, quelquefois avec d'autres espèces sylvestres : roitelets, mésanges noires et boréales.

Cherche sa nourriture dans les branches basses ou sur les troncs, en prenant des positions acrobatiques.



Roulades vigoureuses très caractéristiques associées à des « sississi » aigus et fins, semblables à un petit coup de sifflet de gendarme.



À la fin de l'hiver, le mâle parade en vol, ou dresse sa huppe en faisant vibrer ses ailes, tandis que la femelle explore les cavités des arbres, les creux de souches.



Le nid est un trou aménagé dans le bois pourri (parfois creusé par la femelle) ou non d'un tronc (loge de pic), voire dans l'aire d'un rapace, même habitée, un nid d'écureuil. Peut aussi nicher à découvert (tas de branchage) ou en nichoir. Le nid est en mousse, herbes, garni d'un feutre dense de poils et laine.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-7 oeufs inc 14 j								
	16-20 j								

Discrète, peu farouche, mais n'aime pas se montrer à découvert. Oisillons semblables à ceux de la mésange noire mais à duvet gris brun sur la tête et le dos.



Deux sous-espèces relativement différenciées se rencontrent en Rhône-Alpes : la mésange alpestre et la mésange des saules.

Mésange alpestre : forêts humides de montagne (conifères) à partir de 700-1000 m, jusqu'en limite supérieure des arbres, avec des souches et des bois en décomposition. Parfois dans les boisements denses au bord des torrents : aulne, bouleau, peuplier, tremble et saule.

Mésange des saules : en plaine dans les sous-bois et les taillis à la végétation serrée, souvent au bord des rivières, mais sa densité reste faible.

S'adapte à toute formation forestière pour peu que l'on y trouve du bois dégradé : souches, troncs pourris. Sédentaire.

Cris d'alarme graves, lents et nasillards, répétés 2 à 3 fois : « *khié khiéé* » ; « *ti ti niaa niaa* » étiré et grave très caractéristique. Ces cris suffisent en général pour la distinguer de la mésange nonnette, visuellement très semblable.

Le chant est émis dès la mi-janvier, mais surtout de mars à mai, et jusqu'à juin (juillet en montagne). Il contribue à distinguer les 2 sous-espèces.

Mésange alpestre : strophe douce et monotone, légèrement descendante, de 5 à 10 sons flûtés très purs : « *duh-duh-duh-duh-duh-duh* ».

Mésange des saules : série de notes sifflées, au débit parfois irrégulier, montante ou descendante : « *tsiuh-tsiuh-tsiuh* » répété 3 à 7 fois.

Les couples se cantonnent en avril.

Le nid est creusé par la mésange boréale elle-même dans un tronc mort de petit feuillu ou une souche vermoulue, souvent à faible hauteur (20 cm à 4 m), en herbes et mousse garni de laine et poils.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	6-8 oeufs inc 13-14 j								
	17-19 j								

Les nids, situés assez bas, sont souvent accessibles aux petits carnassiers ; on évitera donc de s'en approcher pour ne pas laisser de pistes.





Boisements de feuillus non éclaircis, surtout en plaine (en montagne jusqu'à 1400 m), plutôt frais et humides, avec des arbres morts ou malades, et morcelés de clairières. Evite les forêts pures de résineux. Marais arborés, ripisylves, haies, bosquets, vergers, jardins, parcs.



Active toute l'année dans les bois aérés de feuillus, parcs ou vieux vergers. Repérable au chant. Sédentaire. Vient aux mangeoires.



Confusion possible avec la mésange boréale qui a une tête et une nuque massive et une zone pâle sur l'aile, une plus grande bavette. Utiliser le chant pour les différencier.



Dès janvier les mâles se mettent à chanter : chant clair et joyeux « *pistié-pistiou-pistiou* ». Cris sonores « *titi-zii-zii-tzii* ».



Poursuites entre les partenaires, attaques simulées sur la femelle, offrandes et inspection de nids potentiels. En mars recherche d'un logement : la femelle accompagnée du mâle chanteur explore les cavités et précise son choix.



Espèce cavernicole. Le nid, généralement à faible hauteur, est une coupe de mousse, lichen et d'herbe dans un trou d'arbre ou une souche. En cavité naturelle, fente, trou. Très peu en nichoir (concurrence par d'autres mésanges). L'intérieur est garni de crin, écailles, bourgeons, plumes. Quasiment pas de seconde nichée.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	6-8 oeufs inc 13-15 j								
	16-21 j								



Sédentaire. Elle vit en petits groupes éparés. Peu familière, elle ne s'approche pas de l'homme.

Forêts de feuillus, ou mixtes à sous-bois fourni, parcs et jardins, fourrés, haies, buissons, arbres couverts de lichens, plantations, forêts riveraines.
Elle se raréfie fortement dès 1000m. Pas en forêt dense ni en zones sans arbres.



Prospection à l'oreille d'abord, puis repérage du groupe, très actif, toujours en mouvement et grégaire.



Toujours en groupes de 3 à 20 individus à la queue leu leu. Bavardages et cris de contact permanents « pt ». Sédentaire.



Cris « *srih srih srih* », « *tec tec* » en séries rapides, permettant au groupe de rester en contact. Chant assez rare (gazouillis doux et faible).



La construction du nid, sophistiqué, dure de 15 à 20 jours à partir de mi-février au plus tôt. Transport de plumes pour tapisser le nid.



Nid ovoïde en mousse et toiles d'araignées de 12 à 20 cm, complètement fermé, avec un trou en haut, tapissé de plumes. Parois de 2 cm tissées de mousses et de lichens pour dissimuler le nid. Situé entre 1,5 et 12 m de haut, dans un arbre ou un buisson : aubépine, prunelier, lierre), ou en nichoir artificiel. La taille de la ponte mérite d'être notée.



		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	7-11 oeufs inc 14 j				2 ^{nde} ponte rare 10% des cas				
	10-12 j								

Peu farouche, s'approche à moins de 2 m d'un observateur immobile.
Les jeunes sortis du nid sont nourris encore longtemps.





La sittelle torchepot se rencontre dans les forêts de feuillus et mixtes ou dans les parcs et jardins avec de vieux arbres.



On peut l'observer sur les vieux arbres, la tête en bas, tournant autour du tronc.



La sittelle possède un bandeau noir sur l'oeil, une tête aplatie, un bec fort, le dessus bleu et le dessous jaune orangé.



Le chant est composé de cris et de sons sifflants, et typiquement une succession rapide de « vui vui vui... ».

Le cri classique est un « touït » énergique.



La parade est une véritable farandole : la femelle se tapit sur une grosse branche derrière le mâle qui chante en se balançant.



Dans un ancien trou de pic ou éventuellement un nichoir. Le trou d'envol est maçonné avec de la terre par la femelle.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5 oeufs inc 15 j								
	24 j								

Elle demeure prudente, mais tolère la présence de l'homme s'il se tient à une distance raisonnable.



Falaises, parois rocheuses diverses, plutôt en altitude entre 1000 et 2500 m, mais aussi plus bas, en dessous de 1000 m, notamment dans les massifs préalpins.

Après l'hivernage en basse altitude, il remonte prendre possession des territoires dès le mois d'avril. Repérable par ses déplacements continuels dans les parois, surtout quand il ouvre ses ailes rouges. Également visible lors de ses vols papillonnants entre deux parois.

Il faut associer les deux types de recherches, visuelle et auditive, pour espérer contacter l'espèce.

Chant flûté, très sonore, résonnant dans les falaises, avec des phases variées, montantes ou descendantes.

Parade nuptiale difficile à voir car se déroulant dans une paroi, sachant que le territoire est vaste : jusqu' à plusieurs km².

Le nid, une grosse coupe chaude, est construit en quelques jours par la femelle, entre mi-avril et mai, dans une crevasse ou une anfractuosité, assez haut et abrité sous un surplomb.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-5 oeufs inc 18-20 j								
	21-26 j								

Espèce nécessitant de la patience pour sa découverte, et un peu de recul, par rapport aux parois, pour l'observation. Peu commun.





Il se rencontre surtout dans les forêts de conifères et de hêtres avec des sous-bois touffus, en montagne jusqu'à 2000 mètres.



L'espèce affectionne plus particulièrement la moitié supérieure des conifères. Elle se cache dans les cimes touffues et passe très souvent inaperçue.



Il se déplace le long des troncs en spirale, à la recherche d'insectes minuscules. Les deux individus peuvent être repérés par leurs cris parfois aigus et forts, ou fins et doux.



Le chant se compose d'un gazouilli et d'un trille moins rythmé que celui de son cousin le grimpereau des jardins.

Il commence par de fins « si-si » et se termine par un trille accéléré et un son final net et sonore. Le mâle et la femelle lancent des cris plus ou moins doux et fins.



Les partenaires se poursuivent en spirale le long des arbres. Ils défendent aussi leur territoire contre leurs voisins.



Le nid sera placé derrière une écorce soulevée, dans un tas de bois ou dans la gorge étroite de deux troncs jumeaux.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-6 œufs inc 15 j			2 pontes					
	16-17 j								



Espèce peu abondante.

Il affectionne les écorces des vieux arbres qu'il trouve dans les parcs, les vergers, les groupes d'arbres et les hautes futaies claires dans les forêts de pins. Il peut aller jusqu'à 1700 mètres d'altitude.

Il est plus souvent entendu avant d'être vu, par les petits cris émis par le mâle et la femelle. Il recherche sa nourriture le long des troncs en explorant les crevasses de l'écorce en partant du bas de l'arbre. Se cache derrière le tronc s'il se sent observé, ou s'envole vers un autre arbre. Une fois le chant entendu, rester immobile et observer : l'oiseau, peu craintif, se montre en escaladant le tronc d'un arbre.

Il est difficile de le différencier du grimpereau des bois par le plumage. Observation des vieux arbres et détection au chant.

Entendu tout au long de l'année avec une période régulière de février à juin ; il est composé d'un motif bien audible et cadencé : « *ti ti titisi itit* ».

À partir de février, les couples se forment ; le mâle poursuit la femelle et lance à tue-tête son chant : « *tituti oïti* », autour des arbres.

L'emplacement classique est l'espace laissé entre un tronc et un morceau d'écorce décollé ; il peut être derrière un volet, sous un toit, dans une baraque de planches, plus rarement dans un nichoir.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	6-7 oeufs inc 15 j				2 pontes				
	16-17 j								

Il est sensible au dérangement lors de l'élevage des jeunes et peut abandonner le nid s'il est dérangé.





Milieus ouverts et ensoleillés à végétation rase avec des buissons épars. Prairies, cultures, pâtures, talus, avec haies, clôtures, fils, buissons, arbustes épineux. Jusque vers 1700 m.



Recherche basée sur le visuel. Elle se poste souvent bien en vue. Le mâle est alors très repérable avec la poitrine claire et le bandeau noir. Migratrice, elle est cantonnée entre mai et août. Le territoire, de 1 à quelques hectares, est facile à inspecter de loin, car l'espèce est sensible aux dérangements. Vol direct et bas.



Les transports de matériaux, ainsi que les allées et venues lors des nourrissages au nid, sont faciles à repérer, tout comme le site de nidification.



Chant trop discret et peu audible pour compter sur lui en prospection.



Le couple se forme rapidement après l'arrivée de migration. Le mâle effectue des vols en zigzag et hésitants. D'autres attitudes, hochements, frémissements, offrandes, excitation, présagent une possible reproduction.



Le nid est construit par les deux oiseaux 5 à 10 jours après la formation du couple. Il est bâti en moins d'une semaine, surtout le matin, et placé dans un buisson épineux entre 0,5 et 2 m de hauteur.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-6 oeufs inc 14-16 j								
	14-16 j								

L'inspection d'un territoire doit se faire de loin, pour ne pas perturber les oiseaux. L'intrusion volontaire dans un territoire occupé est proscrite. Les jeunes dépendent des adultes encore 2 semaines après la sortie du nid, ils sont alors repérables grâce à leurs cris incessants pour quémander la nourriture.



L'espèce est thermophile, en milieu très ouvert, ensoleillé, comprenant des arbres épars ou en petits groupes, vergers, buissons, et une végétation herbacée rase. En général en dessous de 500 m.

Migratrice arrivant entre mi-avril et mai et repartant en juillet-août. Souvent bien en vue sur les arbres ou autres supports, mais passe aussi de longs moments à couvert. Le plumage est bigarré : noir et blanc et calotte rousse. Chasse beaucoup depuis les branches basses, les piquets, etc. La recherche visuelle est primordiale.

Les allées et venues, lors de la construction du nid et des apports de nourriture au nid, sont très repérables. Après la sortie du nid, les nourrissages sont immanquables.

Le chant est peu sonore et soutenu, agréable, et riche en imitations, en général émis depuis un poste dominant.

Le couple est souvent déjà constitué en arrivant. Le mâle peut adopter des attitudes particulières, dont des offrandes.

La construction du nid est commencée par le mâle, puis continue dans la semaine suivant l'arrivée, et dure quelques jours. Le nid est généralement placé près de l'extrémité d'une branche d'arbre, entre 4 et 8 m de hauteur. En cas de destruction, la ponte peut être remplacée, ou le nid rebâti.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 14-16 j								
	19-20 j								

Rare et irrégulière. Attention aux migrateurs de mai ! L'empalement n'est pas systématique. Toute pénétration dans un territoire occupé est proscrite, l'espèce étant très sensible aux dérangements. Réactions parfois vives envers l'homme.





Espèce en très forte régression sur la région. Elle fréquente le milieu bocager avec des prairies fauchées, pâturées, des haies, des milieux ouverts mixtes avec perchoirs et toujours de fortes concentrations en gros insectes et rongeurs.



Comme toutes les pies-grièches, elle est facile à repérer, posée longuement en évidence sur des perchoirs dégagés qui lui servent de postes d'observation. Elle apparaît très blanche de loin, et c'est aussi la plus grande pie-grièche. Chasse à terre de grosses proies.



Sa grande taille, le dessous blanc pur sans nuance rose et le dos gris, le bandeau noir commun à la plupart des pies-grièches, laissant un sourcil blanc d'étendue variable, la rendent facile à identifier. Attention toutefois à la pie-grièche méridionale.



Le chant émis en sourdine passe le plus souvent inaperçu. Comportant des imitations variées il est de plus peu caractéristique. Le cri fort et grinçant est beaucoup plus utile à l'identification, commun cependant avec la pie-grièche méridionale.



La formation du couple s'accompagne de poursuites entre les buissons. Ensuite le mâle ne s'éloigne guère de son territoire et la femelle est très discrète.



Nid installé au cœur d'un buisson épineux ou bien caché dans un arbre. oeufs blanchâtres tachés de gris.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-7 oeufs inc 15 j								
	19-20 j								

Migrateur partiel, les populations locales étant probablement surtout sédentaires. En forte régression.



Elle fréquente les mêmes milieux que la pie-grièche grise, mais sa répartition est limitée à l'extrême sud de la région. On la trouvera donc dans les garrigues ouvertes, les pelouses sèches, etc.

Comme la pie-grièche grise elle est facile à repérer, perchée en évidence sur des perchoirs dégagés qui lui servent de postes d'observation. Elle apparaît très blanche de loin, et chasse à terre de grosses proies.

De même taille que la pie-grièche grise, le dessous blanc présente souvent une nuance rose. Le dos gris est plus sombre que chez la pie-grièche grise, le bandeau noir plutôt plus large en arrière de l'oeil et le sourcil blanc étroit passant sur le front.

Le chant et le cri ne se distinguent pas de ceux de la pie-grièche grise. Le cri est le plus utile à l'identification.

La formation du couple s'accompagne de poursuites entre les buissons. Ensuite le mâle ne s'éloigne guère de son territoire et la femelle est très discrète.

Nid installé au coeur d'un buisson épineux. oeufs blanchâtres tachés de gris.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-7 oeufs inc 15 j				1-2 pontes				
	19-20 j								

Essentiellement sédentaire avec divagation hivernale. En régression.





Espèce de plaine, rare au-dessus de 1000 m, mais pas impossible jusqu'à 2000 m. Souvent près de l'homme, source involontaire de nourriture. Campagnes cultivées avec bosquets, buissons et grands arbres, parcs, jardins. Évite les forêts touffues et les régions montagneuses.



Sédentaire ; ne s'éloigne guère de son site de nidification auquel elle reste fidèle.



Cris « *treick treick treick* » en strophes brèves et sonores, reproduites 3 à 5 fois, souvent en faisant vibrer ses ailes. Très bavarde en groupe. Chant rare, en sourdine rèche.



Pendant la parade nuptiale, le mâle offre de la nourriture à la femelle.



Nid dans une haute fourche d'un grand feuillu ou dans un buisson d'épineux. Construction solide, comportant un dôme de forme ovoïde, ouvert sur le côté ; l'intérieur est une épaisse maçonnerie de boue, façonnée en coupe profonde, garnie de matériaux végétaux assez fins ; un réseau de branches forme un toit qui empêche l'attaque de prédateurs venus des airs. Le nid principal peut être entouré des ébauches d'autres nids qui servent de dortoir au mâle et pourront abriter une ponte de remplacement (ce sont les « nids postiches » ou « nids dortoirs »).

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-7 œufs inc 17-18 j				1-2 pontes				
	24 j								

Restent longtemps liés aux parents pour la nourriture, pendant encore 24 j environ. Le groupe familial reste uni jusqu'à l'automne. Des preuves de reproduction sont à rechercher en altitude. Sociable, la pie a appris à vivre en compagnie des hommes, mais ne tolère pas une approche trop décidée. Intelligente, vigilante, craintive, prudente mais non farouche.



Milieus boisés de feuillus ou conifères, en plaine et en montagne, parcs, avec des chênes ou des noisetiers, dès que le couvert forestier est suffisant. Il se rencontre jusqu'à 1200 m environ, localement jusqu'à 1500 m. Il est absent des milieux ouverts ou trop urbanisés.

L'observer nécessite souvent un affût mais son alarme peut s'avérer utile. Notons que le dérangement pendant la couvaison peut avoir de graves conséquences : l'abandon du nid. Oiseau sédentaire et invasions d'individus nordiques en hiver.

Loquace, il se signale par un cri peu harmonieux « *kchèèèk* » caractéristique et sonore (cri d'alarme). Doué pour l'imitation, il contrefait d'autres espèces : buse, hulotte, moyen-duc sont ses préférées. Son véritable chant est un doux babil audible seulement de près. À la fin de l'hiver, de petites troupes se forment, gazouillent et chantent ensemble. Le geai reste silencieux et discret pendant la couvaison.

Les couples se forment tôt, dès la fin de l'hiver, mais la reproduction ne semble débuter que quelques semaines plus tard.

Le nid de brindilles, racines est placé dans un arbre ou un buisson à faible hauteur.

		janv	févr	mars	avril	mai	juin	juill	août
									
	5-6 oeufs inc 16-18 j								
	20 j								

Les jeunes sont ensuite accompagnés pendant un mois et demi. Oiseau gibier, pouvant être classé nuisible, le geai contribue pourtant à la dissémination des arbres grâce aux graines qu'il dissimule et qui ne sont pas toujours consommées.





Forêts de montagne à conifères dominants, froides et âgées, à pins aroles de 1600 à 2400 m, ou plus bas en forêts d'épicéas, si présence de noisetier (900 à 1200 m) ; abondance des lichens sur les arbres (pour les nids).

Le Vercors est en limite méridionale d'aire de répartition en Rhône-Alpes.



Points d'écoute et affûts à proximité des sites de cantonnements découverts au préalable, hors période de nidification. Oiseau assez farouche.



Les caches de nourriture (noisettes et graines d'aroles enfouies) fraîchement exploitées sont reconnaissables au trou conique profond de plusieurs centimètres laissé par le bec et aux fragments de coquilles éparpillés dans un rayon inférieur à 30 cm, (sur la neige, le sol nu, les pelouses rases ou la litière d'aiguilles). Frappe les cônes ou les noisettes sur une branche ou un rocher (enclume) pour l'ouvrir. Il frappe parfois si fort qu'on peut l'entendre à plus de 50 m.



Chant rare, cri bruyant en crécelle caractéristique : « crè-crè-crè » sonore du haut des arbres ; mais peut aussi imiter le miaulement du chat, les jappements du chien, le cri des pics... Confusion possible avec le geai des chênes.

Espèce très silencieuse en période de nidification.



Nid placé assez haut dans un épicéa ou un pin touffu, entre 5 et 10 m du sol.

Diamètre 30 cm, hauteur 16 cm, en brindilles, lichens, bois pourri, mousse.

Nicheur précoce (extrêmes de reproduction : de fin décembre à juin).

Distance entre les nids : 300 m en cas de bonne densité.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-4 oeufs inc 17-19 j								
	10-12 j								

Sédentaire. La nidification commence très tôt, même par température très basse, selon le degré de déneigement (accessibilité des caches de graines, fructification des conifères).

Aussi timide que le geai des chênes ; n'aime pas voler à découvert.

Les groupes familiaux sont visibles tout l'été et jusqu'en automne.



Bâtiments, ruines, parcs, bois de feuillus, monuments, falaises. Essentiellement en plaine, rare en montagne (très peu observé au-dessus de 1000 m). Allées d'arbres, feuillus avec des cavités, carrières, ruines, vieux châteaux, clochers, tours.

Oiseau à l'origine rupestre, mais très adaptable. Sédentaire, grégaire, très sociable, il se nourrit en groupes, a une hiérarchie, et des classes bien définies.

Vol tournoyant, souple. Acrobaties. La plupart du temps en groupe. Repérer les entrées potentielles, le va-et-vient des couples ainsi que les transports de matériaux et de nourriture.

Pas de vrai chant. Cris de contact, rêches « *kyah* », parfois des imitations. Jappements répétés. Les choucas sont bruyants et bavardent perchés.

Le mâle cantonné dans une cavité gonfle ses plumes de la tête et du cou en poussant des « *tsik-tsik* » perçants. La femelle séduite s'accroupit devant lui en frémissant des ailes et de la queue. Couples unis à vie et presque inséparables.

Espèce cavernicole. Niche dans un trou d'arbre, une cheminée, une fissure de rocher, un clocher, un rempart. Le nid est une coupe avec amas de branchettes : garnissage de boue, mousse, laine, poils. Nids en petites colonies.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	5-6 oeufs inc 16-18 j								
	30-35 j								

Peu farouche. Vit près de l'homme, en famille jusqu'à l'automne.





Fréquente les escarpements rocheux riches en cavités, crevasses et anfractuosités côtoyant gazons et pelouses alpines d'altitude allant de 1600 m à 3000 m (1000 m en Drôme). C'est un oiseau de falaise plus que de montagne.



Il aime les secteurs chauds et secs. Se mêle parfois avec les chocards mais le plus souvent seul ou à 2 ou 3 en recherche de nourriture au sol dans l'herbe rase.



Prospecter les falaises de toutes tailles. Surveiller les nourrissages de jeunes.



Cris de contact : sorte « *kyiarh* » un peu explosif.



Exécute des acrobaties aériennes : culbutes sur le dos, plongeons les ailes demi-fermées accompagnés de cris.



Niche en couples isolés plus rarement en petite colonie dans une anfruosité de falaise (fissure ou cavité abritée) voire gouffres en zone karstique. Construction du nid à la mi-mars qui peut durer de 2 à 4 semaines.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-5 oeufs inc 21-22 j								
	37-40 j								

Nicheur rare plutôt localisé dans les massifs alpins et préalpins. Migrateur altitudinal.



Falaises de haute montagne, parois rocheuses et éboulis (1500 à 3900 m), abords des stations de ski et refuges. Peut descendre vers le fond des vallées, surtout en hiver. Alpes internes et Préalpes, à l'est d'une ligne Chambéry-Crest.

En montagne, repérable aux cris et aux vols de 100 individus et plus.

Sédentaire et très sociable, grégaire. Vit en bandes de plusieurs familles. Ne pas confondre avec le crabe (au long bec rouge incurvé). Repérer le nourrissage des jeunes sortis du nid (possible dès la mi-juin). Ils ont alors les pattes quasi-noires et le bec sombre.

Le chant est un sussurement mélodieux, formé de strophes variées, émis depuis un rocher. Mais on entend surtout ses roulés, aigus, très sonores « krrrii » et un « tziv » strident et sec.

Le mâle nourrit sa femelle d'un bout à l'autre de l'année. Parades collectives en mars.

Coupe volumineuse de branchettes, herbes sèches, crin, plumes. Espèce cavernicole, son nid est inaccessible : corniche, caverne, fissure. Creux de rocher en falaise, gouffre karstique, parfois en bâtiments d'altitude (téléphériques). Jusqu'à 3900 m d'altitude.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4 œufs inc 18-21 j								
	31-38 j								

Opportuniste, peu farouche, il fréquente les décharges des stations de ski et les refuges de montagne.

Fidèle à son massif de première reproduction, sédentaire.





Dans les campagnes cultivées, mais aussi dans les villes où il trouve de grands arbres pour nicher (peupliers, platanes...). En Rhône-Alpes, il est présent un peu partout mais surtout à l'ouest de l'Ain, du Rhône et de la Loire.



Les nids sont repérables avant la pousse des feuilles. Les oiseaux le rechargent et le consolident dès mi-février au plus tôt. Mais des colonies se forment également spontanément avec construction de nids seuls. Pendant le nourrissage, les petits se manifestent continuellement en criant.



Les colonies de freux sont bruyantes, et ne passent pas inaperçues, surtout dans les villes !
Base du bec à peau nue, contrairement à la corneille.



Il se compose essentiellement de cris rauques, isolés « *gra gra* ». Il peut aussi être un babil guttural durant les parades nuptiales. Ne pas confondre son cri avec celui de la corneille noire, aux « *rr* » plus nets.



Les cérémonies nuptiales débutent en hiver ; en février, le couple revient au nid de l'année précédente, s'il n'a pas disparu. Le mâle laisse pendre ses ailes et s'incline plusieurs fois devant la femelle en déployant l'éventail de sa queue et en avançant ; il lui offre de la nourriture.



Oiseau sociable. Les colonies, appelées *corbeautières*, occupent de grands arbres, le plus souvent des feuillus. Le nid est une masse volumineuse de branchettes, garni de mousse, d'herbes sèches, de racines, très visible au printemps. Les nids sont regroupés au sommet de grands arbres. Nidification à basse altitude.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 16-19 j								
	29-30 j								



Près de l'homme, mais assez farouche. Les nids disparaissent souvent, bousculés par les intempéries. Dans ce cas, les oiseaux s'installent ailleurs la plupart du temps.

Oiseaux de plaine jusqu'à 1500 m d'altitude, fréquentant les paysages agricoles comportant des arbres, les bosquets ainsi que les parcs et jardins.

Nicheur exceptionnel en Rhône-Alpes (Ain), présente plutôt en automne et hiver.

Pâturent dans les cultures, les champs en compagnie d'autres corvidés (corneilles noires, corbeaux freux, choucas des tours...).

Existence d'oiseaux à caractéristiques intermédiaires possible (hybridation entre corneille noire et corneille mantelée).

Même comportement que la corneille noire.

Croassement en vol

Niche isolément.

Nid semblable à la corneille noire dans un arbre, arbuste ou crevasses de falaises, fait de branchettes, de mousse dans une fourche de branches élevée ou contre le tronc parfois sur un pylône électrique.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 17-20 j								
	31-32 j								

Nicheur occasionnel.

Migrateur automnal et hivernal assez régulier.





C'est le corvidé le plus répandu. On peut le rencontrer un peu partout : en ville et à la campagne. En montagne, la corneille se raréfie au-dessus de 1500 m. Présente partout, sauf en haute-montagne et au centre des forêts.



La corneille niche dans des milieux très variés ; elle reste assez solitaire, mais tolère un autre nid à une distance respectable. Oiseau très commun, sédentaire.



La construction du nid dans un arbre par le couple est visible puisque les arbres sont encore dépouillés de leurs feuilles (mars). Non grégaire en nidification, à la différence du corbeau freux. Repérer les oiseaux en vol et particulièrement quand ils houspillent les rapaces.



Se compose d'un « kroa » à forte résonance, et de nombreuses autres manifestations vocales. Oiseau bruyant.



Dès la fin de l'hiver, les couples font des vols piqués et en vrille ; le mâle gonfle ses plumes de la tête, s'incline devant la femelle, les ailes pendantes, la queue en éventail, agite la tête en produisant des sons bizarres. Querelles entre individus (brèves poursuites). Les couples sont fidèles et territoriaux.



Un nouveau nid est construit chaque année dans un feuillu ou un conifère. Il est constitué de branchages, de terre, de mousse, parfois proche d'un autre nid de corneille. La couveuse dont on ne voit souvent que le dos ou la queue ne quitte pas son nid facilement quand elle est dérangée.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-6 oeufs inc 19 j								
	30-35 j								



Farouche aux abords du nid en zone rurale, plus familière en zone urbaine ou périurbaine.

Présent dans tous les massifs montagneux jusqu'à 2800 m, mais peut aussi nicher en plaine à moins de 200 m d'altitude. Opportuniste, il ne semble pas avoir de milieu privilégié, mais il recherche des sites rupestres inaccessibles pour la tranquillité de sa reproduction (absent des forêts denses et des zones d'agriculture intensive). Le territoire d'un couple est estimé entre 2 et 50 km².

Aisément repéré aux jumelles par son envergure (120 cm), son vol aisé et habile et sa queue cunéiforme. Vole souvent en couple et parfois en groupe (nourrissage sur charognes). Son vol est souvent acrobatique, avec des basculements et retournements typiques sur le côté.

Pas d'indice significatif, l'espèce est à rechercher au cri (« kroo » grave, caverneux et sonore, émis en vol) et à la vue.

Crie souvent en vol et durant toute l'année. Les cris sont sonores et consistent en 2 à 4 « kroo » successifs, parfois ponctués de cris trompetants. Le chant, rarement entendu, est une longue série de sons doux. Espèce bavarde et au vocabulaire riche.

L'espèce est monogame et probablement unie pour la vie. Le couple reste toute l'année sur le même site. Accouplement possible dès le mois de janvier.

Niche tôt au printemps, le plus souvent sur une corniche de falaise inaccessible, mais peut aussi nicher dans les arbres ou pylônes. Sa reproduction nécessite des sites calmes et isolés. L'aire construite dès février est composée des couches successives de branchages, de terre et tapissée de mousse, de laine ou d'herbe. Son diamètre peut atteindre 150 cm et sa hauteur plus d'un mètre.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 20-21 j								
	45 j								

Nid difficilement accessible. Oiseau sédentaire, très farouche.





Apprécie les zones de plaines mais fréquente les vallées alpines, atteignant ponctuellement jusqu'à 1000 m d'altitude. Vole après la nidification en bandes énormes.



Les étourneaux sont des oiseaux sociables bien repérables car fort bruyants. Se nourrissent d'insectes et d'autres invertébrés, apprécient les fruits cultivés ou non.



Oiseau noir métallique, moucheté, d'une taille voisine de celle du merle noir avec lequel il ne faut pas le confondre au printemps. Rechercher les allées et venues près du nid avec transports de nourriture ou de matériaux.



Très bavard, il se manifeste en toutes saisons mais chante plus intensément entre février et septembre. Très doué pour le chant, il est le roi du pot-pourri, il grince, gazouille, siffle et imite superbement d'autres espèces : loriot, hulotte, buse, torcol, volaille... La femelle chante aussi parfois.



Lors des parades, le mâle s'agite sur son perchoir, ailes frémissantes pendant le chant et gorge gonflée.



Espèce cavernicole, recherche les cavités naturelles ou artificielles où il bâtit un nid à partir de matériaux végétaux qu'il garnit de plumes et d'autres éléments. Tente de s'approprier celles occupées par d'autres cavernicoles grâce à un tempérament agressif et querelleur. Les zones périurbaines sont appréciées. Ponte au printemps en avril-mai. Les deux parents s'occupent des jeunes qui, dès l'envol du nid, forment aussitôt de grandes bandes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-6 oeufs inc 12-13 j			1-2 pontes					
	20-22 j								



S'accommode de la présence humaine.

Forêts et boisements clairsemés de feuillus plus ou moins importants, peupleraies et espaces dégagés, cultures, bocages. Préférence marquée pour la proximité de zones humides. Monte jusqu'à 600 m d'altitude.

Migrateur, de retour à partir de mi-avril et repartant vers la fin août. Le contact avec l'espèce se fait généralement par l'oreille. Difficile à voir dans les feuillages. Cependant on peut le voir en vol, direct et à découvert, se déplaçant d'un arbre ou d'un bosquet à un autre. Visible à l'occasion sur une branche morte.

Il n'y a guère que la chance ou l'inspection attentive des frondaisons pour espérer faire une observation de parade, d'accouplement, de construction d'un nid, etc.

Le chant est très sonore, mélodieux, bref, et porte loin. Il est émis tout le printemps, dès l'arrivée, et reste audible en juillet. Le cri principal est caractéristique, et un peu moins puissant.

Les mâles arrivent les premiers. Il est difficile d'assister à des comportements nuptiaux et territoriaux, si ce n'est des poursuites.

Le nid en forme de hamac est construit par la femelle en une semaine, à l'extrémité horizontale d'une branche, à une hauteur variant de 5 à 20 m.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-4 oeufs inc 14-17 j								
	16-17 j								

Le loriot est souvent imité par l'étourneau, attention donc à ne pas se tromper, notamment au début du printemps.





Tous types d'habitats proposés par l'homme, l'arbre ne revêt qu'une importance accessoire. Evite tout habitat forestier dense mais peut s'éloigner dans les champs à la recherche de nourriture. Niche jusqu'à 2400 m d'altitude en hauteur dans les anfractuosités ou les plantes grimpantes.



Colonies pouvant atteindre 10 à 20 couples, mais aussi couples isolés.



Postures d'intimidation du mâle : queue redressée, ailes pendantes, gorge gonflée.



Pas d'aptitudes mélodieuses : « *tchilp tchilp* » souvent répété, ou « *tchirup* » Pépiements, cris et crécelles coléreuses.



En guise de parade, le mâle présente sa gorge noire en prenant des poses avantageuses. Les accouplements sont brefs mais nombreux : jusqu'à 20 fois avec quelques secondes d'intervalle.



Nid peu soigné (grosse sphère à l'aspect lâche) : brins d'herbe, ficelles, intérieur avec des plumes, fils et crin. Niche dans les bâtiments, le mobilier urbain, les crevasses, etc. Peut aussi occuper les nids d'autres espèces (hirondelles de fenêtre par exemple) ou des nichoirs. Oeufs blancs ou faiblement grisâtres ou verdâtres.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-6 oeufs inc 11-14 j			1-3 pontes					
	12-18 j								

Très sociable et remuant.
Risque de confusion avec les moineaux cispalin, friquet et soulcie.



Il s'agit d'une sous-espèce du moineau domestique.

Aime le voisinage des habitations. Chalets, bergeries, étables, fermes.

Observé jusqu'à 2100 m d'altitude. Vit au voisinage de l'homme.

En Rhône-Alpes, le cisalpin est noté essentiellement dans les vallées alpines.



Sédentaire. Les jeunes ont un comportement erratique limité.



Niche en colonies.



Vocabulaire varié. Cri « *tchip tchip* » répété par le mâle.



Le mâle sautille en criant, le plumage ébouriffé, les ailes pendantes et la queue dressée. La femelle attirée inspecte le nid, plumage collé au corps, cou tendu.



S'installe dans un trou de bâtiment, d'arbre, sous les tuiles ou dans un lampadaire. Amas grossier et volumineux, pourvu d'une entrée latérale.

Construit par le mâle avec de la paille, tiges, feuilles, papier et ficelle.

Intérieur rembourré de plumes et laine.



		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-6 oeufs inc 11-14 j				2-4 pontes				
	13-16 j								

Le mâle se distingue du moineau domestique par une calotte entièrement marron et du friquet par l'absence de virgule noire sur la joue. Par contre il n'est pas possible de distinguer les femelles de ces deux moineaux. Hybridation possible avec le moineau domestique.





Campagnes avec bosquets, vieux arbres, vergers, friches et bâtiments épars. Parfois dans les jardins des banlieues urbaines. Surtout présent à l'étage collinéen jusqu'à 700 et parfois jusqu'à 1200 m.



Sédentaire. Il vit en petits groupes au moment de la nidification. C'est une espèce cavernicole au sens large (creux de rochers, arbres creux, trous dans des vieux murs, vieux vergers haute tige, etc.) et il doit trouver des cavités nombreuses et rapprochées pour nicher.



Aussi remuant que le moineau domestique. Rechercher les allées et venues près des cavités potentielles. Peut être mêlé aux moineaux domestiques.



Le chant peu démonstratif passe souvent inaperçu. Cris chuchotant et pépiant rappelant le moineau domestique mais avec un « tchi-èp » plus mouillé et un dur « tèc tèc » en vol.



Le mâle fait des courbettes à la femelle puis court le long d'une branche, queue relevée, le bec pointé vers l'avant.



Nid ovoïde ou en dôme, de paille et d'herbe. Cavernicole : niche dans un trou d'arbre, de mur ou sous un toit. S'installe parfois dans le soubassement des nids de cigognes, hérons, corbeaux. Oeufs blancs à gris pâle. Le plus souvent 2 pontes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	2-7 oeufs inc 11-14 j								
	12-14 j								

Le moineau domestique est plutôt le moineau des villes alors que le friquet est celui des champs. Mais on peut rencontrer les deux espèces ensemble. On a même constaté des hybridations. Ne craint pas le voisinage de l'homme. L'espèce est en déclin.



Oiseau méridional associé à la pierre, a besoin de cavités propices à l'accueil de son nid. Aime les rochers et les carrières, les ruines et les villages. Nichant entre 200 et 2000 m.

Sédentaire. Petites transhumances vers les vallées en automne. Oiseau méfiant, souvent identifié à son chant mais sans qu'on puisse le voir. Peut passer totalement inaperçu, même s'il s'agit d'une colonie de reproduction.

Les cris répétitifs ont un timbre très caractéristique. Points d'écoute et recherche autour des fermes isolées, des hameaux, des villages et même des vieux quartiers en ville.

Long gazouillis rythmé où s'intercalent des sonorités grinçantes. Répète parfois une seule note. Cris variés, nasillards et plus sonores que ceux du moineau domestique, évoquant ceux du verdier en moins nasillards. Confirmer toujours un contact auditif par une observation visuelle.

En vol nuptial, il parade la queue étalée. Le mâle se « démène » de façon bruyante et expressive à proximité du nid : agitation des ailes et de la queue avec des cris incessants.

Nid constitué d'un amas de tiges, radicelles et bouts de papier. La coupe interne est garnie de plumes, laine et poils. Le nid est installé dans un trou de rocher, de poteau, un tronc d'arbre creux, entre les pierres d'un mur ou trou d'un guêpier. Oeufs blancs à beige avec des taches grises ou brunes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 11-14 j				1-2 pontes				
	16-21 j								

Se distingue du moineau domestique par l'allure plus dressée, le sourcil crème et la voix. Ne sautille pas et se déplace en marchant. Tache jaune à la gorge, souvent difficile à voir.





Montagnes entre 2000 et 2800 m d'altitude (occasionnellement 3500 m), pelouses rases et rocailleuses, bordures de névés, pierriers.



Sédentaire. Observation aux jumelles. Dressée et alerte sur un rocher ou sur le toit d'un refuge en secouant la queue nerveusement. Au printemps la niverolle remonte vers les cimes, les couples sont disséminés. Très grégaire à partir du mois d'août. En automne et en hiver la niverolle vole en bandes bruyantes.



À cause de son mimétisme au printemps on l'entend souvent avant de la voir. On les voit généralement en petits groupes sur des rochers ou au sol à proximité des plaques de neige en train de fondre.



À la fin avril, le mâle lance sa courte ritournelle qui peut tendre vers un bavardage presque mélodieux. Il peut pousser des cris courts ainsi qu'une sorte de ronflement servant de cri d'alarme et ce dès la mi-janvier.



Vol avec les ailes déployées et la queue en éventail dès février. Le mâle s'élève en décrivant des cercles puis regagne souvent son perchoir d'un vol spiralé en « parachute » tout en débitant des petites strophes mélodieuses.



Nid construit dans une crevasse, une cavité ou une fente dans une paroi verticale à grande altitude. Il utilise aussi toutes les anfractuosités possibles dans les constructions : refuges, pylones, granges, baraquements, murs, paravalanches. Assez volumineux, il occupe toute la cavité. Fait d'herbes sèches, mousses et feuilles, Il est garni de plumes et de poils. Oeufs blanc pur.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 oeufs inc 12-14 j								
	18-22 j								

Souvent vue près des restaurants des stations de sports d'hiver.



Milieu boisé, parc et jardin, forêt claire mixte ou de feuillus. Très répandu de la plaine jusqu'en moyenne montagne même au-delà de la limite des forêts (2500 m d'altitude) mais la présence d'arbres est indispensable.

Migrateur présent sur les sites de nidification dès fin février, jusque vers la mi-octobre. On observe surtout les mâles, facilement reconnaissables à leur ventre rose, à leur calotte bleue, et leurs bandes alaires blanches. Oiseau très repérable grâce à son chant entendu à toutes heures. La découverte d'un nid n'est pas chose facile. Observation des allées et venues des adultes (transports de matériaux et de nourriture).

0,5 à 2 couples par hectare en milieu arboré favorable. Le mâle chante toute la journée (plus de 2000 fois par jour).

Chant typique, constant, inlassablement répété, émis du haut d'un arbre. Il est constitué de quelques notes aiguës, suivies de notes descendentes et finit par une fioriture.

Cris d'alarme du mâle en cas d'approche du nid.

En plaine dès février, plus tard en montagne.

Le mâle délimite son territoire. La femelle le rejoint ensuite. Le mâle montre son joli plumage sous tous les angles, fait le tour de la femelle... La parade se termine par l'accouplement.

Niche isolément dans un arbre : feuillus ou conifère principalement, éventuellement buisson. Construction fin mars près de l'un des postes de chant. Le nid, bien camouflé, est situé à l'enfourchure d'une grosse branche, entre 3 à 12 m de hauteur. 8 à 10 cm de diamètre, 6 à 8 cm de haut. Le nid est constitué de radicelles, de tiges sèches et de mousses. Il est revêtu de cocon, toiles d'araignée et d'écorces.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 12-14 j				2 pontes				
	14-16 j								

Après l'éclosion des oeufs, le mâle participe au nourrissage des jeunes, il chante donc moins.





Plaine et en montagne jusqu'à 2500 m. Son habitat doit comporter d'une part des espaces découverts pour la nourriture et des buissons bas pour le nid. On peut la contacter durant la nidification dans des milieux variés : alpages, vignes, haies, landes, terrains vagues, jardins...



Migrateur partiel revenant sur les lieux de nidification fin mars pour repartir mi-septembre. C'est un oiseau qui est souvent à terre pour picorer et qui s'envole souvent pour changer de site. On peut le repérer à la vue, avec sa poitrine rouge, ou au chant, posé sur un perchoir élevé et dégagé.



Pas d'indice particulier. Mesures anti-prédateur : cris d'alarme et parfois simulation de blessure. Transport de nourriture ou de matériaux.



Le chant est un gazouillis rapide et varié (roulades, notes flûtées, trilles, sifflements...). Les strophes sont de durée variable sans structure bien établie. Le mâle chante longuement, perché à découvert.



Le mâle exhibe sa poitrine ou étend ses ailes et sa queue en chantant. La linotte reste sociable même durant la nidification.



Nid édifié par la femelle au sol ou dans les buissons, les arbres bas jusqu'à 3-4 mètres de hauteur. Il est composé d'une assise en brindilles, feuilles ou racines et d'une coupe interne importante en mousse, laine, poils ou plumes. Taille : base 10-12 cm, hauteur 8 cm, diamètre interne 4-6 cm, profondeur 3-4 cm. Plusieurs couples construisent souvent des nids voisins ce qui facilite leur détection.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-6 œufs inc 11-13 j								
	10-14 j								



Oiseaux peu farouches et observables facilement en période de nidification.

Milieux semi-ouverts de montagne : forêts clairsemées de conifères (mélèzes), aulnaies vertes, saulaies, bouleaux ou en limite forestière, ou moraines de 1000 à 3000 m d'altitude. En hiver, descend vers les plaines.



Migrateur altitudinal arrivant sur son site de nidification en mars pour se regrouper et vagabonder dès fin septembre.



Espèce à chercher surtout dans les mélèzes parfois les bouleaux, aulnes verts, arbre isolé ou en lisières de pâturages, pins rampants avec prairies et gazons alpins et aussi aux alentours des étables vers les grands rumex à larges feuilles. On l'entend plus que l'on ne le voit.



Chant qui rappelle celui du verdier mais en plus doux. Cris en vol : « *tsché-tsché* ».



Le mâle décrit au-dessus des arbres, des circuits en vol papillonnant, accompagné d'autres oiseaux de même sexe.



La femelle construit une coupe soignée et épaisse avec des herbes sèches, tiges, radicelles, lichens (intérieur garni de duvet végétal : saule, de brindilles et de crin) à une hauteur de 2 à 5 m dans les mélèzes sur une branche latérale ou plus bas près du tronc dans les aulnes ou saules à 1-1,50 m de haut. Peut nicher en colonies lâches (5 à 10 couples).



		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 10-13 j				2 pontes				
	11-15 j								

En fin d'été, regroupement en troupes vagabondes. Nidification difficile à trouver.





Terrains ouverts, alternés de friches et de cultures avec des arbres espacés, pâturages. Mais aussi jardins d'agrément, vergers, parcs, cimetière, de la plaine à la montagne jusqu'à 1300 m d'altitude.



Migrateur altitudinal sur leur site de nidification en mars puis vagabondage dès le mois de juillet à la recherche de nourriture.

Rechercher sur les arbres, arbustes, pelouses avec pissenlits, chardons.



Tête barrée rouge-blanc-noir. Large barre alaire jaune.

En plein vol, ses ailes sont plaquées tour à tour au corps.



Léger et joli gazouillement intégrant plusieurs motifs.

La femelle chante autant que le mâle.



Quelques offrandes de nourriture de la part du mâle.



Dès la mi-avril, construction du nid à l'extrémité d'une branche sur une fourche, sur différents arbres : marronnier, pommier, cyprès, éventuellement arbres d'agrément le long des trottoirs.

Nid rond, parois avec radicelles, intérieur constitué de coton de chardons.

Niche isolément mais plusieurs couples peuvent parfois cohabiter.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	4-5 œufs inc 9-14 j				2-3 pontes				
	14-18 j								

Sa beauté et son chant lui ont souvent coûté sa liberté, malgré son statut d'espèce protégée.



Parcs avec buissons, lisières des forêts, broussailles en dessous de 1500 m d'altitude (2000 m exceptionnellement). Espèce commune dans les parcs et jardins en ville. A besoin de terrains dégagés pour y trouver sa nourriture.

Repérer les transports de matériaux et apport de nourriture (granivore mais nourrit les jeunes avec des insectes).

Points d'écoute et observations dans les zones arborées, parcs et villages.

Chante de février à juillet souvent perché ou pendant son vol près du nid :
« *djiuuu* » étirés et espacés ou des « *djiii diu diu diudrr* » lents et roulés.
Trille sonore, dont le rythme et la tonalité changent.
Gazouillis rapide.

Le mâle effectue un vol chanté autour de la femelle ; il décrit des cercles avec de lents battements d'ailes, comme un papillon.

Bâti par la femelle, parfois un peu avant la feuillaison, ou dans un lierre à une hauteur de 1 à 5 m. Dans une fourche près du tronc. Nid assez grand, fait de petites branches, racines, herbes, mousses, garni à l'intérieur de poils et de plumes. Niche isolément ou en agrégat lâche. Peut occuper des nichoirs.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 12-14 j				2 pontes				
	14-16 j								

Ne craint pas la présence de l'homme.

Les jeunes restent encore quelques jours près du nid après l'envol, les parents continuant à les nourrir. Fin mai, les premières familles vagabondent au gré de la nourriture disponible. Deuxième ponte régulière.





Etage montagnard : clairières, lisières des forêts de conifères, surtout d'épicéas, souvent près de lieux humides et aussi aux alentours des villages de montagne de 1000 à 1900 m d'altitude.



Migrateur altitudinal de retour sur son site de nidification en mars pour s'égayer dès la mi-septembre. Il est difficile à observer car il se tient souvent dans les cimes. Il faut essayer de le voir durant le vol nuptial ou écouter le mâle chanteur.

Durant quelques jours, le couple est visible plus facilement, lors de la construction du nid, la femelle est escortée par un mâle chanteur pressé.



Pas d'indice particulier. Mesures anti-prédateur : cris d'alarme et vol circulaire autour du nid. Transport de nourriture : essentiellement des petites graines de conifère prises dans l'arbre ou au sol, mais aussi des invertébrés ramassés au sol.



Le chant est un gazouillis rapide qui rappelle un peu celui du serin cini, mais en plus varié. Il comporte des sons grinçants et parfois des imitations d'autres espèces. Chante au sommet d'un arbre ou lors du vol nuptial.



Cantonnement des couples dès mars, même en ambiance hivernale, si la nourriture abonde. Le mâle chante près de la femelle, les ailes agitées et pendantes. Le vol nuptial comporte des poursuites dans les branches et dans l'air, en papillonnant.



Nid situé à grande hauteur vers l'extrémité d'une branche latérale de conifère ou près de la cime appuyé au tronc (difficile à voir). Il est composé d'une petite couche de ramille, mousses, fougères... et d'une coupe interne profonde en mousse, plantes, cocons, plumes. Taille : base 7-9 cm, hauteur 4,5 cm, diamètre interne 3,5-4 cm, profondeur 2-3 cm. Lors de fortes productions de graines d'épicéa, peut nicher en agrégats lâches sur un épicéa, pin ou mélèze.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-5 œufs inc 12-13 j								
	12-15 j								

Difficile à observer en période de nidification.

Nidification fluctuante selon les années et reproduction peu documentée dans certains secteurs (Isère par exemple).



Massifs montagneux de 1000 à 2100 m d'altitude.

Lisières des forêts subalpines de conifères dans les pâturages boisés, de préférence dans des endroits ensoleillés.

Migrateur arrivant fin février-début mars, se retirant dans le sud (France ou Espagne) ou reste en plaine vers la mi-octobre. Certains sont sédentaires.

Vit en colonies lâches ou isolément. Repérable au cri et au chant. Attention, ne pas confondre cette espèce de taille plus faible avec le tarin, le serin cini ou le verdier.

Le mâle est repérable lors de la couvaison par ses allées et venues pour nourrir la femelle couveuse.

Chant : strophes en forme de gazouillis confus émis par le mâle posé ou en vol. Cris typiques métalliques répétés émis en vol. Le chant nuptial atteint son maximum d'intensité lors de la construction du nid et de la couvaison (mars à juillet).

Vols papillonnants circulaires effectués par des mâles proches les uns des autres et qui passent d'arbre en arbre en débitant de petites strophes.

Le nid est posé à 3-10 m de hauteur sur une branche latérale, contre le tronc d'un conifère isolé : épicéa de préférence, moins souvent sapin, pin, mélèze, arôle.

La femelle construit une petite coupe de tiges sèches, de lichens, de radicelles. L'intérieur est garni de duvet végétal, crin, plumes.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 13-14 j								
	17-18 j								

Après l'envol des jeunes, les familles de venturons se regroupent dès fin juin et vagabondent, s'élevant au-delà de la limite des arbres ; il est alors trop tard pour découvrir leur site de nidification.





Passereau assez commun dans les milieux semi-ouverts de plaine comme les parcs, terrains ouverts avec bosquets, jardins et cimetières mais aussi zones ensoleillées au sol sec gravières, vergers, voisinage de vignobles allant jusqu'à 1300 m d'altitude.



Migrateur arrivant dès mi-mars pour repartir fin août-septembre. Le serin cini n'est pas facile à observer mais est très repérable à son chant : il se cache aisément derrière le feuillage. Il exploite aussi les herbes et les buissons.



Petit oiseau à bec court et conique, front et poitrine jaune clair ; poitrine rayée.



Chant assez précipité, grinçant et crépitant, au sommet d'un arbre ou d'une antenne. Fait penser à un trousseau de clés qu'on agiterait.



Il chante très longtemps tout en se tournant de gauche à droite, véritablement un jouet mécanique à ressort.



Nid posé sur l'extrémité d'une branche dans un conifère, un arbre fruitier ou un buisson très bien dissimulé dans la végétation (lierre, buis). Coupe peu haute garnie de châtons d'arbres et de plumes douillettes ; le bord du nid est couvert de fientes.

Le nid peut être situé entre 2 à 8 mètres de hauteur.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-5 œufs inc 11-13 j				2 pontes				
	15 j								

Espèce peu farouche.



Lisière de la forêt, les plantations de conifères, principalement en montagne jusqu'à 2300 m d'altitude ; il visite les jardins, les vergers et les parcs. En plaine, il se trouve dans les bosquets de feuillus ou les massifs mixtes.

Migrateur partiel (altitudinal), déplacement de faible ampleur, arrive sur son lieu de nidification à la mi-février pour le quitter en novembre.

En montagne, il préfère les sites frais et humides.

Il s'observe, perché au sommet d'un arbre, son poitrail rouge bien visible.

En vol, le croupion blanc du mâle et de la femelle est reconnaissable.

Oiseau assez solitaire, peu territorial, qui se place au sommet d'un arbre pour chanter ou émettre ce cri facilement reconnaissable. Attention, le mâle peut chanter à plus de 400 m de son nid et aller chercher sa nourriture à plus de 600 (voire 1000 m) du site de nidification. Patience et attention sont particulièrement recommandées pour trouver de bons indices de nidification chez cette espèce.

Son chant est un faible gazouillis. On entend surtout tout au long de l'année un cri plaintif et doux.

Le mâle gonfle ses plumes des flancs, laisse pendre ses ailes pour découvrir son croupion blanc ; il sautille autour de la femelle. Il accompagne fidèlement en observateur la femelle construisant seule le nid.

Le nid est installé bien caché contre le tronc d'un arbre de taille moyenne (jeune épicéa généralement), voire un arbuste (parcs et jardins) ; fait de brindilles, radicelles, lichens, mousse accumulés par le femelle seule et positionné à une hauteur allant de 1 à 3 mètres de hauteur.

Colonie lâche possible dans les massifs serrés de jeunes épicéas.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-5 oeufs inc 12-14 j					2 pontes			
	12-16 j								

L'espèce est discrète, difficile à repérer sur son site de nidification. La présence d'une famille, couple et jeunes, en été, est un bon indice de nidification car l'erratisme lié à la recherche de nourriture ne commence qu'en septembre.





Forêts de feuillus et mixtes en plaine ; présent dans les parcs, vergers et fourrés riverains. Rarement au-dessus de 1000 m.



Présent toute l'année, c'est aussi un migrateur irrégulier (octobre/mars). Souvent caché dans la cime des arbres où il passe inaperçu. Farouche et discret, ce sont presque toujours les cris qui permettent de repérer et reconnaître cette espèce. Cheminements avec points d'écoute et d'observation dans les futaies en mars-avril. Mis à part le cantonnement des mâles, les indices de nidification sont difficiles à trouver.



Bandes alaires blanches bien visibles durant le vol onduleux et rapide, accompagné de cris incessants ; queue courte avec large bande terminale blanche.



Rare et de faible intensité, le chant évoque un grincement mécanique, associé à quelques sons brefs et traînants.

Les cris brefs et perçants en revanche attirent l'attention. Ils rappellent des coups de piolet sur la roche.



Au début avril, les couples sont formés.

En parade, le mâle gonfle ses plumes, use de révérences, de strophes musicales et de poursuites se prolongeant plusieurs semaines. Lorsque la femelle, agressive et dominante, accepte enfin l'offrande de la nourriture, elle consent alors au « baiser » rituel (bec à bec) qui scelle l'union.



Le nid est une large assise de rameaux secs grossièrement assemblés, recouvert de brindilles, généralement bien camouflée entre 1 et 3 mètres de hauteur à l'intersection d'une branche et du tronc généralement un feuillu ou dans un buisson épineux.

Niche isolément parfois en agrégats lâches de quelques couples.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	5-6 oeufs inc 12-14 j				1-2 pontes				
	12-14 j								

Les effectifs sont fluctuants d'une année à l'autre ; le grosbec pouvant alors être commun certaines années.



Forêts de conifères (épicéas de préférence) ou mixtes en général de 1000 m jusqu'à la limite supérieure des forêts. Mais aussi en plaine (optimum entre 700 et 2000 m).

Erratique, apparaissant en grand nombre lors d'abondance de cônes mûrs de conifères. Vol rapide et « bondissant » avec des battements d'ailes rapides. Peut être contacté en toutes saisons. Le plus souvent en bandes plus ou moins nombreuses.

Grimpe dans les arbres en s'aidant de son bec comme un perroquet. Transporte les cônes sur une branche en les tenant dans ses pattes. Extrait chaque graine par un mouvement répété.

Cris de contact très typique : « *tchip* » sonore répété par groupe de deux à quatre. Cri et chant « *i-tiou* » et trilles dans la même tonalité que le cri de contact. Le chant est un pot pourri de trilles, cliquetis, sons flûtés avec des emprunts faits à d'autres espèces.

Pas de période précise. Peut nidifier toute l'année. Parfois vols nuptiaux collectifs avec plusieurs mâles qui se poursuivent.

Niche en hauteur (parfois plus de 20 m) dans les conifères. Nidification en général de janvier à mai, mais il peut se reproduire à n'importe quel mois de l'année si la nourriture est abondante. Le mâle nourrit la femelle par régurgitation durant l'incubation.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-4 oeufs inc 14-16 j								
	16-18 j								

Sa dépendance à la fructification des cônes le contraint au nomadisme.





En Rhône-Alpes, le bruant des roseaux est un peu en limite sud de son aire de répartition. Il est surtout présent dans les grandes régions d'étangs (Dombes, Forez). À rechercher dans les zones humides de quelque étendue où subsiste une parcelle de phragmitaie, à toute altitude.



Maximum de chant entre 9 h et 12 h, de mi-avril à mi-juin pour une nidification probable. On complètera l'écoute par une observation systématique des phragmitaies aux jumelles à la recherche d'oiseaux perchés sur les tiges hautes.



Le chant reste le meilleur moyen de recherche de nidification : chanteur perché bien en évidence sur un roseau. Le cri est un excellent indice. Si un chanteur est reconnu, rechercher une femelle, écouter les cris possibles et observer le cantonnement éventuel.



Le cri aigu et traînant est caractéristique. Le chant par contre varie beaucoup d'un individu à l'autre et demande une bonne pratique pour assurer l'identification : il se compose essentiellement de quelques notes simples ou phrases très courtes émises avec de longues poses.



Formation des couples à partir de mi-mars, mais des chanteurs isolés attardés peuvent se rencontrer jusqu'en mi-avril. En nidification, cris fréquents entre les adultes et autour du nid.



Niche essentiellement à terre ou sur des touffes végétales surélevées. Le nid est très caché : inutile de le rechercher. L'incubation dure 2 semaines (couvaison par la femelle) ; les jeunes sont nidicoles et quittent le nid au bout de 10 à 13 jours.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	isolé								
	3-5 oeufs inc 14 j								
	10-13 j								

Une femelle s'envolant de tout près avec un vol hésitant et traînant a de grandes chances d'être une couveuse.



L'ortolan devient de plus en plus rare en Rhône-Alpes. Les principaux bastions se situent en Basse Ardèche et sud de la Drôme (Tricastin, Baronnies). Des populations sont en voie d'extinction (par exemple plaine de Bièvre ou Trièves). On le trouve en montagne jusqu'à 1500 m dans les versants ensoleillés avec pelouses, friches, petites haies (observations exceptionnelles à 2400 m).

Migrateur. Chant en mai-juin, plutôt le matin mais pas uniquement. L'ortolan reste assez facilement observable, perché souvent en évidence sur un buisson, un piquet de vigne, etc.

Pour la prospection, l'observation visuelle compte autant que l'écoute. L'ortolan est repérable à sa voix mélancolique et à son comportement qui rappelle celui de la pie-grièche : insectivore, il se nourrit au sol à partir d'un perchoir favori. On repèrera tout d'abord les mâles chanteurs puis les éventuels allées et venues (transports de matériaux, nourriture ou sac fécaux).

Le mâle, perché sur un arbre égrène calmement sa petite mélodie : « *bines, bines, bines, bines, tuuu* » avec une finale traînante rappelant le bruant jaune mais plus lent.

Cris variés aux sonorités liquides : « *yup* », « *puit* ».

Comme chez tous les bruants le comportement nuptial est très discret.

On ne recherchera pas le nid, toujours très proche du sol et caché.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 11-12 j					1-2 pontes			
	10-13 j								

Migrateur transsaharien. En forte régression. Espèce relativement tolérante. La femelle peut feindre une blessure pour éloigner un intrus qui s'approcherait du nid.





Le bruant jaune est une espèce des campagnes humides et bocagères. Il aime les zones ouvertes à semi-ouvertes, apprécie les friches et les prairies bordées de quelques arbres. Gros buissons et haies le satisfont également. Il tend à devenir de plus en plus montagnard, probablement en raison de la disparition de ses habitats en plaine. Il faudra donc le rechercher à toute altitude.



Le chant reste le meilleur moyen de contact, mais l'oiseau se reconnaît facilement même en vol aux jumelles grâce à ses parties avant jaunes, bien visibles aussi chez la femelle. Le chanteur en revanche n'est pas toujours facile à trouver car il ne se met pas systématiquement en évidence. Maximum du chant le matin, mai-juin pour une nidification probable. Le cri est un excellent moyen de prospection à toute heure. Migrateur partiel.



Chants des mâles et transports de matériaux, de nourriture, sont les indices à rechercher.



Le chant assez monotone est caractéristique. Attention toutefois aux confusions régulières avec le bruant zizi et surtout l'ortolan, beaucoup plus rare : s'assurer de la présence de la note traînante finale pour l'identification. Avec l'habitude, le cri est encore plus caractéristique que le chant. Il l'émet en suite de notes détachées brèves très espacées, souvent sur deux tons alternés.



Le suivi de la formation des couples est malaisé.



Les deux sexes construisent le nid à terre, sur un talus, sous un buisson ou dans un arbuste près du sol. Nid très caché qu'on ne recherchera pas directement. Oiseau discret en cette période où seule la femelle couve.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-5 oeufs inc 12-14 j				2 voire 3 pontes				
	12-13 j								

Le bruant jaune ne semble pas menacé dans la région. Espèce discrète et farouche en période de nidification.



Oiseau typique du bocage, des milieux semi ouverts bien ensoleillés avec haies et arbres. Le bruant zizi fréquente aussi les parcs et jardins. Plus abondant en plaine qu'en moyenne montagne, où il peut atteindre 1500 m d'altitude.

Maximum de chant le matin, d'avril à juin. Migrateur partiel. Chante souvent perché haut dans les cimes. La recherche des mâles chanteurs est le meilleur moyen de prospection. Plus difficile à observer que le bruant jaune.

Ecoute du chant et affûts : surveiller les allées et venues (transports de nourriture ou matériaux). Nicheur tardif.

Le chant est une répétition rapide d'une dizaine de notes identiques qui ressemble à la première partie du chant du bruant jaune mais surtout est souvent confondu avec le chant du pouillot de Bonelli : une bonne pratique est nécessaire ! Le cri très fin est encore moins caractéristique sauf à une oreille très exercée.

Espèce très discrète. Le cri entre partenaires peut attirer l'attention sur la présence proche d'un nid.

Le nid est toujours bien dissimulé, construit bas, dans un buisson, une plante grimpante, exceptionnellement à terre. On ne le recherchera donc pas.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	3-4 oeufs inc 12-13 j				2 pontes				
	10-13 j								

Espèce discrète et farouche en période de nidification.





Oiseau du bocage, voire des grandes plaines agricoles plus ouvertes ; pourvu qu'il reste quelques perchoirs. A priori peu montagnard, il est cependant présent sur certains districts d'altitude où il est en nette régression.



Migrateur partiel : l'hivernage est connu en Rhône-Alpes. La période de chant va de mi avril à mi juillet. La prospection se fait à l'écoute et à l'observation. Le chant est assez facile à reconnaître et l'oiseau se repère facilement sur ses perchoirs bas favoris, haies et surtout clôtures. Vole avec les pattes pendantes quand il passe d'un perchoir à l'autre.



Tout au long de la journée, surtout aux heures chaudes, le mâle chante bien en vue sur son perchoir. S'il est apparié, on doit pouvoir en milieu ouvert observer la présence d'une femelle sur le territoire.



Le chant débute par des notes brèves détachées, puis accélérées, et se termine par un long trille ressemblant à un trousseau de clés qu'on agite. Ce chant est répété à intervalles réguliers. Un petit cri bref très caractéristique sera utile à une oreille exercée.



Le comportement nuptial peut être observé : le mâle s'envole d'un perchoir et redescend en vol plané pour se poser à nouveau en levant les ailes et en chantant. Il poursuit les femelles qui traversent son territoire.



Le nid est construit au sol, parmi les herbes d'une prairie sèche ou humide ou dans un champ cultivé. On se contentera de le localiser par les mouvements des adultes alentour.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
	3-5 oeufs inc 12-14 j					2 pontes			
	10-12 j								

Eviter de marcher dans les secteurs où le nid peut se trouver : il y a risque d'abandon.



Espèce d'ascendance méditerranéenne, le bruant fou habite les pentes rocailleuses et ensoleillées avec une végétation broussailleuse, les cultures de montagne, les champs en terrasses avec murets.

Prospecter les milieux favorables en mi journée à la recherche de chanteurs, surtout de mi-mai à fin juin. L'observation systématique des sommets de buissons aux jumelles est recommandée.

Le chant éclatant est le meilleur moyen de prospection. Chante au soleil, en milieu de journée, perché en évidence au sommet d'un buisson. Si un chanteur cantonné est reconnu, rechercher les mouvements possibles d'une femelle aux environs proches.

Les strophes courtes du chant portent loin. Elles peuvent se prolonger par des motifs variés. Le cri très fin ne porte guère et il est peu caractéristique sauf pour une oreille très exercée.

Vie nuptiale mal connue. Le mâle accompagne la femelle en ouvrant et refermant la queue. Petits cris avec mouvements de la tête en arrière.

Situé à terre parmi une grosse touffe d'herbe ou une cavité d'éboulis pierreux. Caché, enfoui, il faut proscrire une recherche directe qui créerait trop de dérangement.

La femelle construit une coupe lâche et volumineuse de tiges sèches avec de la mousse. L'intérieur est tapissé de radicelles et de crin.

		févr	mars	avril	mai	juin	juill	août	sept
									
	4-6 oeufs inc 12-13 j				2 pontes				
	10-13 j								

Oiseau farouche et discret.



adresses utiles

CORA Faune Sauvage

MRE, 32 rue Sainte Hélène
69002 Lyon
04 72 77 19 84,
region@corafaunesauvage.fr
Coord. christian.rolland@
corafaunesauvage.f

CORA Ain

Centre culturel
place Saint Vincent de Paul
01400 Chatillon sur
Chalaronne
coraain@yahoo.fr

CORA Ardèche Faune

4 bis rue de la Halle
07110 Largentière
04 75 35 55 90
corardecher@free.fr
Coord. Florian Veau

LPO Drôme

Domaine de Gothonon
26320 St-Marcel-lès-Valene
04 75 05 14 79
drome@lpo.fr
Coord. julien_girardclaudon@
yahoo.fr

LPO Isère

5 Place Bir-Hakeim
38000 Grenoble
04 76 51 78 03
isere@lpo.fr
Coord. d.thonon@free.fr

LPO Loire

MNE 4 rue de la
Richelandière
42000 Saint-Etienne
04 77 41 46 90
loire@lpo.fr
Coord. patrick.balluet@
wanadoo.fr

CORA Rhône

MRE 32 rue Saint Hélène
69002 Lyon
04 72 77 19 85
cora69@wanadoo.fr
Coord. etudes.cora69@
wanadoo.fr

CORA Savoie

Université de Savoie,
Laboratoire des vertébrés
73376 Le Bourget du Lac
Cedex
04 79 75 86 67
cora-savoie@univ-savoie.fr

LPO Haute Savoie

26 rue de la Grenette
74370 Metz-Tessy
04 50,27,17,74
haute-savoie@lpo.fr

GNVR

Groupement des naturalistes
de la vallée du Rhône
gnv@wanadoo.fr

Avec le soutien de

Rhône-Alpes^{Région}

